

Duquesne University Duquesne Scholarship Collection

General Chapters

Rule of Life and Chapter Documents

1998

General Chapter 1998: Maynooth (French)

The Spiritan Congregation

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/spiritan-gc>

Recommended Citation

The Spiritan Congregation. (1998). General Chapter 1998: Maynooth (French). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/spiritan-gc/11>

This Book is brought to you for free and open access by the Rule of Life and Chapter Documents at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in General Chapters by an authorized administrator of Duquesne Scholarship Collection.

0. INTRODUCTION

La Congrégation comme un voilier

L'image, utilisée par Libermann (ND VII, 145) dans un sens un peu différent, peut évoquer la route de la Congrégation ces dernières années et situer le Chapitre de Maynooth.

0.1 Que s'est-il passé à Maynooth ?

0.1.1 Au jour le jour : signes, témoins, esprit

A la messe d'accueil, le 12 juillet 1998 au soir, des délégués des divers continents ont versé dans la fontaine, au fond de la chapelle à Maynooth, de l'eau des grands fleuves de la terre. Chacun des participants apportait quelque chose de son pays et de son Eglise, dont il n'était pas pleinement conscient lui-même et qu'il allait découvrir un peu plus au contact de la différence des autres. La rencontre à Maynooth a été une découverte de la richesse multiforme de la Congrégation et aussi du niveau où se situe en nous l'action de l'Esprit et où nous sommes appelés à nous engager, au-delà des conventions superficielles.

L'ambiance de fête de ce premier soir ne venait pas uniquement de la Coupe du monde de football dont nous avons regardé la finale à la télévision. Elle allait continuer tout au long du Chapitre. Elle venait sans doute de la beauté du cadre et de l'excellent accueil de la Province d'Irlande, de la qualité de la préparation et de l'organisation qui laissait présager que tout irait bien. Mais l'allégresse était sans doute avant tout l'expression d'attitudes de confiance et de disponibilité les uns envers les autres sous l'action de l'Esprit du Seigneur. Un climat de prière était

perceptible, non seulement dans la liturgie, tantôt solennelle tantôt simple, mais aussi dans des paroles de témoignage et dans le recueillement de l'écoute.

Dès le lendemain, l'impulsion spirituelle pour le premier jour de retraite est venue de l'Afrique, du Recteur du SIST (Enugu) qui était l'un des 15 délégués africains (sur 63). Au cours de la messe d'ouverture, les cierges allumés remis aux délégués, aux membres du Conseil général et aux invités reflétaient la lumière simple que l'Esprit donne à chacun pour la communiquer.

Trois dimanches de sortie nous ont conduits sur les traces de la préhistoire et de l'histoire de l'Irlande : Rockwell avec Holy Cross Abbey et Cashel, Armagh et Navan Centre en Irlande du Nord et enfin le pèlerinage à Knock dans l'Ouest. Des speakers exceptionnels nous ont mis en contact avec la société et l'Eglise où ils sont engagés, pour des enjeux plus vastes même que leur pays. Ce que nous ont dit la Présidente de l'Irlande, Mme Mary McAleese, les Archevêques de Dublin et d'Armagh, Mgr Connell et Mgr Brady, le Dr Sutherland, économiste, et le P. Enda McDonagh, théologien, a résonné en nous comme un écho de ce que l'Esprit semblait nous dire dans nos propres échanges.

Des rapports amicaux se sont créés de suite entre nous, malgré toutes les différences. La rapidité des élections, l'accueil fait aux rapports du Supérieur général et de l'Econome général et aux présentations d'expériences ont fait apparaître une sorte d'unanimité des participants venus des quatre coins de l'horizon, de tout âge, de toutes cultures et compétences. Dans cette unité impressionnante, nous avons reconnu l'action de l'Esprit parmi nous.

0.1.2 Une expérience de la Congrégation aujourd'hui

Ce que nous avons vécu n'était pas l'euphorie née d'une bonne ambiance. Nous y avons perçu l'expression d'un mouvement réel de la Congrégation.

Nous vivons un moment où certaines circonscriptions ont conscience qu'elles ne survivront pas telles qu'elles sont mais qu'elles ont encore en elles leur dynamisme spiritain. En même temps, une nouvelle vie spiritaine se développe ailleurs avec parfois les douleurs de l'enfantement. Comme Abraham, nous avançons en vertu d'une promesse sans connaître le pays où nous aboutirons.

Nous prenons conscience du niveau auquel se situe ou bien notre espérance, ou bien le risque... de couler comme le Titanic? Ce n'est pas le moment de nous diviser pour des querelles de clocher ou des susceptibilités individuelles. Le sentiment d'être à une période de choix cruciaux explique peut-être en partie l'unanimité de l'assemblée de Maynooth.

Nous avons fait en quelque sorte l'expérience spirituelle concrète de la Congrégation telle qu'elle est aujourd'hui. Nous avons pu expérimenter les quatre domaines importants au programme du Chapitre. Nous y avons discerné les points concrets de la fidélité créatrice et les orientations porteuses de l'avenir de notre charisme.

Nous avons souhaité que tous les Spiritains participent au mouvement de la Congrégation tel qu'il a émergé plus clairement durant notre assemblée. A divers moments, le Chapitre a indiqué que tous, quelle que soit leur insertion particulière, pouvaient vivre les grandes orientations de Maynooth. L'assemblée a demandé aussi que, dans les différentes circonscriptions, on essaie de renouer des liens avec les

confrères qui ont pris distance par rapport à la Congrégation.

0.2 Regard sur la période qui a précédé le Chapitre de Maynooth

0.2.1 Un temps pour un nouveau départ missionnaire

Au cours des trente dernières années, notre mission a beaucoup changé avec la prise de responsabilité des Eglises locales, l'affaiblissement des anciennes circonscriptions et le développement des nouvelles. En même temps, la Congrégation a repris conscience de son charisme propre et l'a traduit dans la nouvelle Règle de Vie. Ainsi a commencé ce temps de discernement qui nous donne un sentiment d'instabilité. Nous réexaminons nos oeuvres anciennes et nous étudions des projets nouveaux pour que nos engagements correspondent à la fois à notre mission spécifique et à nos moyens.

A l'approche du Chapitre, l'expérience de la difficulté de la mission et de notre faiblesse risquait de fixer l'attention sur le maintien et la gestion des oeuvres existantes. D'où la question d'un groupe : "Le Chapitre devrait examiner dans quelle mesure la maintenance et la consolidation ont pris le pas sur la mission. L'avenir de la Congrégation dépendra de sa fidélité à sa mission spécifique".

Les initiatives de nos fondateurs et de nos prédécesseurs ont eu pour point de départ la prise de conscience des besoins des pauvres de leur temps. Pour que notre Congrégation garde ce dynamisme, il fallait que le Chapitre examine les besoins les plus urgents d'aujourd'hui. Nous avons perçu l'appel à quitter une fois encore nos positions acquises, à nous

rendre disponibles pour ce qui est plus urgent et qui correspond mieux à notre vocation.

Notre situation plus modeste dans les Eglises locales et dans des sociétés de plus en plus sécularisées a contribué à nous sensibiliser à ce que notre relation missionnaire pouvait comporter de domination. Le désir d'un nouveau départ missionnaire était aussi celui d'un nouveau style, de nouvelles relations avec les gens.

L'expérience d'une Congrégation plus diversifiée, répandue en groupes plus petits dans le monde entier, nous a appris l'importance également de la qualité des relations entre nous, dans la communauté, dans la mise en oeuvre de la solidarité, dans l'exercice de l'autorité. Sans la confiance mutuelle, l'organisation ne mène pas loin.

Face à des défis complexes, en particulier celui d'agir sur les causes des souffrances et des injustices qui accablent les plus démunis, une plus grande collaboration se développe. Elle s'établit avec les leaders des Eglises locales, avec les autres instituts et de nombreuses associations et de manière toute particulière avec des laïcs proches de nous.

Des traits de la vie spiritaine ont été ainsi mis en lumière:

- l'autorité du témoin, différente d'un pouvoir institutionnel ;
- la fécondité d'un esprit qu'on communique et d'une éducation qu'on donne, qui aident les personnes à agir elles-mêmes, et qui valent mieux qu'une efficacité directe et rapide ;
- le message contenu dans la démarche même d'amitié, plus fort que les paroles ;
- un engagement qui va jusqu'au don de la vie ;

- des rapports de collaboration qui représentent plus qu'un simple gain en efficacité.

Le type de relation missionnaire et communautaire qui émerge est marqué par la discrétion qui est peut-être un trait de l'action de l'Esprit. Un vrai geste d'amitié n'est pas envahissant, ni possessif. Plus il est simple et respectueux, plus il a d'impact sur le cœur d'autrui. L'adhésion profonde à l'Evangile est suscitée par la qualité de la relation plus que par l'intensité de la séduction ou par le martèlement des arguments. Cette qualité nous vient du souffle de l'Esprit. Cela nous conduit à un autre trait de notre expérience.

0.2.2 Le souci de capter des sources

Le Chapitre d'Itaici a été remarquable pour la place donnée à l'expérience spiritaine comme source pour chercher où l'Esprit nous menait et où trouver une nouvelle vitalité pour une mission qui était spiritualité avant d'être stratégie.

Ce n'était pas une démarche totalement neuve. L'expérience spiritaine avait déjà été intégrée dans l'élaboration de notre Règle de Vie. Des religieux qui ont eu l'occasion de lire notre Règle l'ont beaucoup appréciée. En la comparant à celle plus ancienne de leur Congrégation, l'un d'eux disait : “ *Notre Règle est sèche, juridique. La vôtre est irriguée.* ”

Au Conseil Général Elargi de Dakar, la formation continue est apparue vitale en cette période de notre histoire. Le Guide pour la Formation exprime ainsi l'enjeu : “ En nous formant de façon continue dans les divers aspects de notre vocation, nous donnons progressivement corps à une spiritualité qui unifie notre engagement : sagesse à la fois “ humaine ” et

évangélique, individuelle et communautaire, don à recevoir et tâche à réaliser ” (GF 106).

Au Sénégal, nous avons pris conscience aussi du caractère de plus en plus africain de la Congrégation, non seulement à cause du nombre de membres mais aussi d'un style et d'un esprit particuliers. Nous avons trouvé à Dakar l'inspiration d'une Eglise vivante et d'une histoire que la visite de Gorée en particulier nous a rendu présente. Le Conseil Général Elargi de 1989 avait eu lieu à Arusha, en Tanzanie, autre haut-lieu des origines de notre mission sur le continent. C'est également pour chercher des sources d'inspiration que nous étions allés au Brésil en 1992 et en Irlande en 1998, et nous n'avons pas été déçus.

Petit à petit, il nous est apparu que le plus important pour la Congrégation était de capter des sources vives où elle puiserait à nouveau sens et énergie pour une mission difficile, au moment où ses membres viennent en majorité de continents autres que celui où elle est née. Nous avons parlé à Maynooth des "sources d'inspiration". Avant d'être un corps organisé pour l'action, notre Congrégation est et doit être un corps organisé pour capter l'inspiration, comme un grand navire qui déploie toutes ses voiles et dont l'équipage est solidaire pour le meilleur et pour le pire. Ces préoccupations se sont manifestées aussi au cours de la préparation du Chapitre de Maynooth.

0.3 Préparation du Chapitre

Plutôt que de composer un programme et de définir des sujets de discussion à partir du bureau, le Conseil général, suivant la vision évoquée ci-dessus, a cherché à puiser dans sa propre expérience de six ans de fréquentation de la Congrégation et dans celle de tous les membres. Un sommaire de l'expérience des Conseillers

avec leurs questions a été envoyé à tous les membres pour susciter leur propre expérience et leurs questions. Les réponses collectives de 49 circonscriptions sur 69 et les réponses individuelles ont été étudiées, synthétisées et résumées par un Comité ad hoc.

Les réponses reflétaient la claire conscience de nos limites actuelles en personnel, malgré le développement des nouvelles Fondations et Provinces. Les confrères qui ont répondu à la consultation ont insisté sur la nécessité d'une bonne et prudente gestion du personnel et des finances. Malgré cela, l'orientation dominante était d'aller de l'avant, avec ce sentiment que si nos sujets de préoccupations nous fermaient aux nouveaux besoins et aux nouvelles perspectives, nous risquerions de perdre l'inspiration et avec elle la vie même.

C'est à partir de ce travail préparatoire que le Conseil général, avec l'aide du Secrétaire général du Chapitre, a rédigé le document des "Quatre aspects de la vie spiritaine" expression de l'essentiel du programme du Chapitre. Nous en présentons un résumé, comme arrière-fond des échanges et des orientations de Maynooth.

0.4 Document de travail du Chapitre: Quatre aspects de la vie spiritaine

La question posée au Chapitre d'Itaici était « Où l'Esprit nous mène-t-il ? » La réponse à cette question, nous la trouvons dans la Bible, dans notre tradition spiritaine, et aussi dans notre expérience actuelle telle que la reflètent les réponses au questionnaire pré-capitulaire. A partir de ces réponses, le Conseil Général a proposé quatre grands thèmes pour le Chapitre: Notre mission - Nos sources d'inspiration - Notre vie ensemble - Notre collaboration dans le ministère.

Les réponses révèlent la réalité qui sous-tend notre vie: la nécessité d'être solidement enracinés dans la vie de l'Esprit-Saint. Là est la source du dynamisme de notre vie intérieure, au-delà des expériences superficielles et des questions d'administration et d'organisation. Sans ce souffle, nous ne sommes « *qu'airain qui sonne et cymbale qui retentit* » (I Cor 13,1). En même temps, nous reconnaissons que Libermann a fondé sa Congrégation à partir des besoins du monde de son temps.

Dans la fidélité à Libermann, certains points ne nous paraissent pas négociables: annonce de l'Evangile aux plus abandonnés, vivre en communauté, sainteté personnelle, vie de prière et disponibilité à l'Esprit-Saint. Il nous revient de « *vérifier la fidélité de la Congrégation à sa mission dans l'Eglise* » et de « *soutenir la vitalité religieuse et apostolique des membres de l'Institut.* » (RVS 214).

0.4.1 Notre mission (cf. Jn 20,21-22 et Ac 1,8)

Notre expérience est celle d'une mission qui dépasse entièrement les capacités humaines et nous fait sentir la nécessité de recevoir la force de l'Esprit-Saint. Celle-ci nous est donnée dans l'Eglise où Jésus continue sa mission à laquelle nous sommes spécialement appelés.

Vers les pauvres de Dieu

L'Esprit nous conduit à être au service de tous les hommes, surtout des pauvres, des exclus et des marginalisés, pour les soutenir, pour vivre et travailler avec eux, pour rendre effectif le Royaume de Dieu dans des oeuvres de justice, de paix et de réconciliation.

Appelés au dialogue

L'appel de l'Esprit Saint est sans cesse révélé dans le témoignage de notre propre Eglise, mais aussi dans le témoignage de personnes et de groupes de diverses cultures et expériences spirituelles. Nous sentons la nécessité du dialogue avec ces autres témoins de la révélation de Dieu. De telles expériences se trouvent surtout dans les situations de première évangélisation, qui reste notre principale priorité.

Inculturation de notre charisme

Les jeunes Spiritains viennent surtout de cultures autres que celles dans lesquelles la Congrégation est née. L'Esprit-Saint nous invite à l'inculturation du charisme spiritain. Il nous ouvre à des formes qui reflètent les cultures d'origine de nos jeunes confrères. Dans notre héritage, il y a l'orientation vers la mission *ad gentes* et un intérêt spécial pour l'Afrique.

Dans les nouvelles Eglises, nous nous sentons appelés à susciter le dynamisme missionnaire et à promouvoir le soutien concret de la mission de l'Eglise.

Points particuliers

Nous expérimentons la force de transformation de l'Evangile qui conduit vers la conversion, le renouveau et la réconciliation, d'abord en nous-mêmes. Dans les Eglises locales, le dynamisme de l'évangélisation passe souvent par le ministère paroissial. Ce ministère doit se faire en communauté et selon des critères spiritains.

De nouvelles initiatives missionnaires sont bienvenues. Mais il y faut un discernement communautaire, en vue

d'assurer la solidarité et la continuité en évitant la dispersion. Nous sommes engagés dans des oeuvres d'éducation et nous recevons de nouvelles demandes d'engagements dans ce domaine. L'éducation est aussi un lieu d'annonce de l'Évangile.

La formation, initiale et continue, doit préparer les spiritains à donner une réponse créative aux réalités et aux exigences présentes et futures de la mission. Les réalités changent; il faut donc sans cesse réévaluer nos programmes de formation.

Notre engagement missionnaire inclut toutes les phases de notre vie. Même à la retraite ou durant la maladie, nous continuons à vivre *"cette vie d'amour et de sainteté que le Fils de Dieu a menée sur la terre..."* (Règle de 1849 & RVS 3).

0.4.2 Nos sources d'inspiration (cf. Rom. 8,26 - RVS 85 et 89).

Nous tirons notre force et notre persévérance de notre priante familiarité avec la Parole de Dieu et de la célébration régulière de l'Eucharistie. Comme Spiritains, notre vie de prière est intimement liée à notre vie apostolique; nous vivons une relation particulière avec le Saint-Esprit, source de toute vraie mission, et avec le Coeur immaculé de Marie. Nous recevons notre inspiration particulière du charisme de nos fondateurs et de notre histoire.

Nous puisons notre force de ce charisme, partagé avec les autres confrères, dans la fidélité créative à une même Règle de Vie, dans notre expérience commune de l'Évangile et notre appel commun. Une vie de communauté simple, fraternelle et vraie, dans la solidarité et la fidélité, est source de maturité humaine vécue dans la paix et la joie. Notre vie

commune est enrichie par la diversité culturelle par laquelle notre charisme s'exprime dans le monde d'aujourd'hui.

Notre expérience actuelle est de vivre en symbiose avec ceux vers qui l'Esprit nous envoie. Nous prenons conscience d'être nous-mêmes évangélisés. En évangélisant les pauvres, nous cherchons à être aussi évangélisés par eux. Notre amitié et notre dialogue avec ceux, croyants ou non croyants, qui ont été touchés par l'Evangile, nous inspire et nous encourage.

Une vie inspirée par la contemplation des voies de l'Esprit-Saint dans l'histoire ne peut admettre un pessimisme durable. Elle nous encourage à avoir une attitude positive devant les défis de notre monde. L'Esprit nous fait entrevoir et discerner les signes des temps (Cf. RVS 86).

0.4.3 Notre vivre ensemble "Cor unum et anima una" (Cf. *Vita Consecrata*, 72)

Appelés à la vie en communauté

Le même Esprit qui nous appelle à la mission nous appelle aussi à la vie en communauté. Nous vivons notre vocation dans la grande communauté de la Congrégation ou de la circonscription, et dans la communauté spiritaine locale. Beaucoup de nos communautés sont maintenant inter-culturelles, internationales et inter-générations, signes de la possibilité d'une société nouvelle. Nous espérons les voir se développer, avec une formation adaptée.

Témoignage et discernement

Dans un monde déchiré et individualiste, la communauté est un témoignage de communion évangélique. Chacun de nous est appelé à intégrer son cheminement personnel et son apostolat dans la Congrégation. Nous découvrons alors le sens de notre obéissance: la communauté devient le lieu privilégié du discernement de la volonté divine. Elle est aussi le remède contre la tendance à nous centrer sur nous-mêmes dans notre travail.

Solidarité

La vie de communauté meurt quand ses membres n'ont pas de véritable ouverture les uns aux autres. Dans les cas difficiles, il ne suffit pas d'en appeler aux différences de cultures. Il faut clairement démasquer certains écarts: tel usage des voitures, comptes personnels et d'autres aspects de notre train de vie en conflit avec notre idéal de partage. Notre vie en commun doit améliorer les canaux de solidarité qui permettent de faire face aux besoins de chacun.

Vivre seul : appel à la fidélité

Si parfois un spiritain doit vivre seul, il doit rester clair que cette situation ne sera jamais la normale. Il est inquiétant que tant de confrères vivent seuls. Il devient difficile de voir dans la 'communauté régionale' une alternative crédible. Ces communautés réunissent rarement les caractéristiques indiquées en RVS 32.2. La Congrégation devrait prendre position face à ce problème.

0.4.4 Notre collaboration dans le ministère (cf. Vie Consacrée 56 et RVS 24.3)

La générosité des laïcs qui désirent partager notre mission, notre spiritualité est un don fait à notre Congrégation et surtout à notre mission. Nous restons ouverts à de nouveaux développements de la collaboration des laïcs. Cet attrait témoigne de la richesse de notre tradition et de la profondeur de notre engagement. La tradition de Poullart des Places comme celle de Libermann sont suffisamment ouvertes pour faire place à des engagements diversifiés dans notre mission ou notre spiritualité. Une telle collaboration permet la continuité et la diffusion de l'esprit spiritain dans des oeuvres dont nous retirons de nous retirer.

Dans beaucoup de circonscriptions on collabore déjà avec d'autres Instituts, surtout en matière de formation. Une telle collaboration à des projets communs devrait être encouragée à tous les niveaux : elle sert notre mission et optimise l'usage de nos ressources.

0.5 Une vision plus unifiée de la vie spiritaine

La vision du Chapitre de Maynooth nous fait vivre de manière plus unifiée les quatre dimensions de notre engagement: missionnaire, communautaire, spirituel, ouvert à la collaboration. Ces composantes de notre vie religieuse missionnaire se renforcent l'une l'autre comme les brins tressés d'un cordage.

Une mission de proximité et de témoignage demande une vraie vie spirituelle et elle est en même temps source d'inspiration. La conversion du coeur est indispensable pour une vraie vie fraternelle et celle-ci en retour est une grande source de dynamisme et de purification du coeur. Notre unité entre Spiritains soutient

nos engagements missionnaires et, en retour, ce genre d'engagement, spécifique de notre vocation, est ce qui nous tient le plus fermement ensemble. La collaboration peut renforcer l'inspiration propre de chacun des partenaires et créer en même temps une unité plus profonde entre eux.

Pour employer un symbole utilisé au Chapitre, notre vie missionnaire est comme un grand pèlerinage à la rencontre des peuples de la terre, en priorité des plus défavorisés. Elle nous fait faire en même temps un pèlerinage à la rencontre de nos confrères et de nos collaborateurs dans leur singularité. Au fil de multiples rencontres, nous sommes amenés à faire une sorte de pèlerinage à l'intérieur de nous-mêmes. Notre vie entière devient une marche sous la conduite de l'Esprit, avec Jésus vers le Père.

Le symbole du navire peut traduire ce qui est en jeu dans la vision de notre organisation que le Chapitre a approuvée. Le navire a pris le large avec le cours de l'histoire de ce temps et il n'y a pas d'itinéraire pour revenir au port. Il avance sous l'impulsion du vent qui souffle dans ses voiles déployées. L'équipage cosmopolite mais uni fait les manoeuvres délicates de la voilure et du gouvernail, nécessaires pour profiter du vent et maintenir le cap sur une mer agitée, au milieu d'une flottille de partenaires poussés par le même vent et embarqués pour la même aventure.

1.1 EVANGÉLISATION CHEZ LES NOMADES DU PAYS BORANA Ethiopie

Une région très vaste

Le Borana est la région la plus méridionale de l'Ethiopie, touchant la frontière nord du Kenya et couvrant environ 120.000 km². La population composée de plusieurs groupes ethniques (les Borana, qui sont la majorité, les Guji, les Gabra, les Gburji, etc.) est un peuple de pasteurs semi-nomades. Ils vont et viennent dans cette vaste région, à la recherche d'herbe et d'eau pour leurs troupeaux, dont dépend leur survie. Actuellement nous sommes sept spiritains en pays Borana : deux des Etats-Unis/Est, trois du Nigeria et deux des Pays-Bas, et nous travaillons dans trois centres, à savoir Dadim, Dhoqolle et Yavello. A Dadim, nous travaillons en étroite collaboration avec trois Missionnaires Médecins de Marie, qui font avec nous une seule communauté apostolique. Chaque groupe garde son identité et son autonomie tout en profitant d'un soutien mutuel, du travail en équipe et du partage de l'expérience.

Profond respect des gens

Dès les débuts nous avons insisté sur un grand respect des gens et de leur mode de vie. En partant de leur situation, nous avons toujours cherché à garder le meilleur de leur culture et de leur mode de vie, cherchant la manière d'intégrer ensuite ceux-ci dans nos méthodes d'évangélisation et dans notre foi chrétienne. C'est un processus très lent, surtout si l'on est tenté d'évaluer les fruits d'après le nombre des baptêmes. Et de fait, les chiffres ne sont pas très encourageants, si l'on pense que notre mission a célébré son jubilé d'argent : 250 catholiques à Dadim, 30 à Jijiddu, 60 à Doqolle et 30 à

Yavello. Notre espoir, c'est que notre approche, à savoir être avec les gens, en temps de paix comme dans les périodes agitées, partager leur vie, dialoguer et leur communiquer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ dans le contexte de leur culture et de leur mode de vie, leur permettra de s'approcher de la plénitude de vie que Jésus apporte à tous les hommes. Nous avons déjà tous découvert que les Borana, à travers leur dialogue et leur partage, nous ont aidés à mieux comprendre notre propre foi et nous y affermir.

La cérémonie du café

Notre principale manière d'évangéliser, c'est l'enseignement au village. Parfois c'est nous qui nous invitons, parfois ce sont les gens qui, ayant entendu parler de nous, nous demandent de leur rendre visite. Le partage de la Bonne Nouvelle se fait toujours dans le contexte de la cérémonie du café, qui est au cœur du rituel populaire. Nous nous réunissons tous dans une maison; on fait passer des grains de café, dont chacun prend une poignée pour les décortiquer. Les grains décortiqués sont ensuite ramassés et frits dans l'huile ou le beurre. Avant d'y verser du lait, une partie de cette huile est distribuée à ceux qui veulent s'en oindre. Le café une fois prêt est versé dans un grand bol en bois et un ancien le bénit. Il est ensuite partagé à tous les assistants, en commençant par l'homme le plus âgé pour finir par la fille la plus jeune. Durant ce temps, on lit un passage de l'Evangile, on pose des questions et l'on explique. La cérémonie se termine par une prière, dite par le catéchiste ou le prêtre. Au bout d'environ deux ans, des personnes qui ont suivi cet enseignement sont invitées à entrer en catéchuménat. Bien sûr, la vie nomade nécessite que l'on suive les gens au cours de leurs déplacements, ce qui n'est pas toujours facile,

puisqu'ils s'en vont à la recherche de nouveaux pâturages et d'eau pour leurs troupeaux.

Intégration de symboles

Dans la communauté chrétienne nous avons cherché à inculturer notre célébration de l'Eucharistie. Les sacrifices d'animaux sont un rite important pour les Borana ; durant ce rite, les assistants passent leur main sur l'animal, priant pour la paix, la pluie, la sécurité..., pour leur société. Ce geste, nous l'avons incorporé à l'offertoire de la messe: tous sont invités à étendre la main sur les offrandes en priant pour la paix, etc. Nous avons aussi essayé de mettre certaines prières eucharistiques sous forme de dialogue, qui est la forme traditionnelle de prière chez les Borana.

Offrir aux gens de nouveaux choix

L'éducation a été dès le début un élément important de notre apostolat, en vue d'offrir à ces gens, de fait marginalisés parce que pasteurs, de nouveaux choix dans la vie et de les rendre capables de prendre, dans l'économie du pays, leur vraie place de principaux producteurs de viande. L'éducation a aussi comme objectif de construire des ponts entre des groupes ethniques qui vivent une tradition d'animosité et d'hostilité réciproque. Notre politique d'accueillir des enfants de différents groupes ethniques dans nos trois écoles et de faire de l'éducation religieuse la base de la moralité et du vivre ensemble a été particulièrement efficace. L'internationalité de notre communauté a eu aussi son impact. Les gens sont étonnés de voir des hommes et des femmes de différentes couleurs et nationalités vivre ensemble dans la paix.

Le développement a été un autre élément important de notre approche générale de l'évangélisation. Au début

c'était surtout une question d'aide alimentaire; maintenant l'accent est mis sur des programmes de développement à partir des communautés. Ceux-ci sont inspirés surtout par le programme DELTA, dont le but est d'aider les gens à cerner leurs problèmes et à y chercher des solutions. Cela a contribué à établir la confiance entre gens de différents groupes ethniques.

Un avenir prometteur mais incertain

Même si en termes de résultats tangibles notre action est très lente, il y a des signes d'espérance qui laissent entrevoir un avenir prometteur. Notre présence, surtout durant les moments difficiles, a favorisé une atmosphère de confiance et de bienveillance, qui rend les gens plus réceptifs à ce que nous disons de l'Evangile et de l'éducation. Actuellement, deux jeunes Borana sont au Kenya pour suivre un cours de catéchèse et un autre est dans notre maison spiritaine de philosophie en Tanzanie, avec le désir d'entrer dans la Congrégation. Notre plus gros problème vient du manque de sécurité pour l'avenir concernant les ressources en personnel et en finances. Il faudrait dans notre Congrégation une volonté de partager nos ressources financières et humaines pour que les groupes internationaux comme le nôtre acquièrent une solide structure leur assurant personnel et continuité.

Peter OSUJI

1.2 PARCOURS DE PREMIERE EVANGELISATION

Sénégal, Guinée-Conakry, Guinée-Bissau, Mauritanie, Algérie

On pourrait proposer que la première évangélisation est d'abord une démarche missionnaire se réalisant dans des contextes où la Bonne nouvelle n'est pas connue, où l'Eglise n'est pas présente par ses institutions; et cette démarche missionnaire est d'abord de créer des liens, d'écouter, de repérer des “*semences du Verbe*” et de commencer un chemin ensemble. Les paraboles de ce type de présence seraient le discours de Paul aux athéniens et la rencontre de Pierre avec le centurion Corneille.¹ Cette définition large inclut aussi nos confrères qui travaillent en milieu plus spécifiquement islamisé, comme la Mauritanie ou l'Algérie. La première évangélisation est un processus vivant: **être-avec** un peuple, en **solidarité concrète** avec lui; cette démarche implique une **double conversion**: celle du missionnaire et celle des gens qu'il rencontre.

Etre-avec, en situation d'apprentissage

La première évangélisation, où qu'elle prenne place, est d'abord une dynamique qui privilégie l'être-avec un peuple, la volonté de partager sa vie. Cela est impossible si on ne se met pas résolument en situation d'apprentissage, de celui qui commence. Il y a plusieurs chemins d'apprentissage:

- Apprendre d'abord la langue.
- Ce faisant, on entre aussi dans l'univers culturel d'un peuple, à la fois dans ce qu'il a de traditionnel (grands

¹ Claude Tassin: *Conversion de Corneille et conversion de Pierre*, Spiritus n° 141, pp. 465-475.

rites de la vie, traditions orales, histoire) et ce qu'il a de mouvant.

- Entrer dans la culture religieuse d'un peuple: il y faut du temps, beaucoup de temps... Pénétrer le monde traditionnel, ses mythes et ses rites, ses innombrables sacrifices, ses masques... et en tout cela, la recherche de plus de vie, de fécondité et de bonnes relations avec autrui, avec Dieu. Entrer dans le monde de l'Islam, avec son Livre, sa théologie, ses pratiques... parfois son côté extrémiste.

Entrer dans l'histoire d'un peuple: histoire ancienne; histoire, souvent douloureuse, soit de la colonisation, soit du mépris et de l'oubli contemporains chez certaines ethnies minoritaires.

C'est une démarche de tout nous-mêmes, une capacité d'empathie, d'être en phase avec les gens. C'est se sentir à l'aise avec un peuple, partager sa vie de tous les jours; accepter de vivre quelque part, de s'y sentir bien.

Dans des réseaux de solidarité

La première évangélisation s'exprime aussi dans un agir, dans des réseaux de solidarités concrètes, l'important restant ce qu'on est, pas ce qu'on fait:

- Travail patient de lutter avec des peuples minoritaires, pour qu'ils soient reconnus. Il y a des cultures et des langues méprisées au sein d'un ensemble plus vaste. Quand des confrères aident les gens à se défendre contre les injustices faites aux "petits", luttent pour que les droits humains soient respectés et pour que naisse une culture de démocratie, cela rejoint un travail de Justice et Paix.
- Travail de développement dans les communautés humaines: creuser des puits surtout.

- Travail d'éducation, en favorisant l'existence d'écoles, de lieux de formation des consciences.
- Aider à prendre conscience des changements auxquels nul n'échappe: bouleversement des langages et des appartenances, des valeurs et des pouvoirs, effritement des cohérences villageoises... Tâche sensible que d'aider une culture à se relier à d'autres, à entrer dans un débat avec d'autres.

Participer, dans des régions touchées par la guerre, à une culture de réconciliation et de paix.

Une double conversion

Etre-avec les gens et vivre-avec eux, tout en étant solidaires de leur mieux vivre, cela mène à une double conversion : celle du missionnaire et celle des gens. La conversion des gens peut aller, après une première annonce, jusqu'à une entrée dans l'Eglise. Mais la première évangélisation suppose et implique la conversion du missionnaire; il y a plusieurs lieux qui interpellent :

- Entrer dans une autre langue et une autre culture est un travail de dépouillement, une démarche spirituelle au sens où l'entendait Libermann : "Dépouillez-vous..."
- Privilégier les attitudes d'écoute et de compréhension; se comporter en hôte d'un peuple. C'est très fort par exemple chez nos confrères en Mauritanie. C'est Saint Paul qui regarde l'inscription "Au Dieu Inconnu" et cite les poètes grecs.
- Apprendre la gratuité: le temps des visites, des paroles échangées. On m'a dit quelque part à propos d'un missionnaire : "Lui, il travaille tout le temps; on ne peut pas parler avec lui".
- Témoigner, en étant parfois simplement et courageusement présent, comme nos confrères

d'Algérie. Ce genre de présence est déjà parole et solidarité.

Sans doute, la conversion c'est aussi une autre manière de voir la place du missionnaire, différente de celle qu'on a apprise chez soi: sortir du cléricalisme, se faire frère humblement, entrer dans ce qui fait la recherche des gens, leurs questions, leurs coutumes, les significations qu'ils donnent à leur vie. Ce n'est possible que si nous-mêmes sommes toujours fidèles à cet Esprit qui nous apprend à prier, à appeler Dieu "Père", qui gémit en nous dans un travail d'enfantement pour un monde nouveau.

Les lieux de conversion sont multiples; mais ici se convertir c'est peut-être fondamentalement "aller vers les autres", c'est "sortir", oser habiter les frontières de l'Eglise, pour que chaque peuple revive le matin de la Pentecôte, quand chacun entendait les "merveilles" de Dieu dans sa propre langue.

Gérard MEYER

1.3 EDUCATION DANS LA MISSION SPIRITAINE Etats-Unis/Est

Le charisme spiritain continué

Aux Etats-Unis nous sommes depuis bien longtemps engagés dans de nombreuses tâches d'éducation. Ces institutions sont marquées du sceau spiritain à la manière de notre propre formation comme spiritains, par « osmose » : l'ambiance de l'institution et le témoignage vécu par les spiritains qui sont engagés dans ce ministère particulier de l'éducation. C'est quotidiennement que les étudiants ont fait l'expérience des valeurs de leurs éducateurs et celles-ci sont passées en eux presque à leur insu.

Le nombre des spiritains baissant à Duquesne et à Holy Ghost Prep (Collège du Saint-Esprit), nous nous posons la question de la continuité du charisme spiritain dans ces institutions. Nous sentons le besoin de préciser ce qui fait une institution spiritaine d'éducation ici et maintenant. L'approche que nous avons choisie est en partie planifiée et en partie laissée à l'inspiration. Elle suppose une grande collaboration avec les laïcs dans ces institutions.

Projets missionnaires

Une évolution parallèle s'est faite dans les deux institutions. Les deux ont commencé par formuler un projet missionnaire pour leur école.

Le projet de Duquesne énumère cinq préoccupations : haut niveau académique, valeurs morales et spirituelles, ambiance oecuménique, esprit de service et problèmes du monde. Alors que Holy Ghost Prep comprend un corps enseignant et des étudiants bien différents, nous y avons retrouvé exprimées dans leur projet missionnaire

des préoccupations similaires : haut niveau académique, formation morale, intellectuelle et spirituelle, service des pauvres, constitution d'une communauté et développement des dons personnels. Les deux projets ont le souci de l'éducation de toute la personne et pas seulement du niveau intellectuel.

Ces projets n'ont pas de signification par eux-mêmes, mais ils sont la base d'une réflexion continue au long des années par les différentes instances de ces institutions. Ainsi c'est la rédaction de projets, la réflexion conduite à partir d'eux par toutes les personnes engagées dans ce travail et la mise en oeuvre des implications de ces projets qui ont constitué la base à partir de laquelle s'est 'institutionnalisé' le charisme spiritain dans ces œuvres.

Les développements

Pour nous, une institution spiritaine d'éducation doit prendre en considération l'Eglise qui appelle à servir, le monde que nous sommes appelés à servir et les besoins des gens que nous rencontrons de part et d'autre. Les projets missionnaires nous ont aidés à nous centrer sur cet appel. Les deux institutions ont acquis une solide réputation de haut niveau académique, reconnue par des observateurs extérieurs. Nous nous sommes rendus compte que nous sommes appelés non seulement à instruire les jeunes, mais à les former moralement et spirituellement et à en faire des personnes responsables et adultes. L'éducation, dans une ambiance de foi, n'est pas seulement un bien en elle-même, mais rend les étudiants capables de reconnaître et de répondre à leur vocation à s'engager dans le monde et d'avoir le souci des autres. L'accent est donc fortement mis sur le service.

Université Duquesne : une nouvelle vision

Vous qui êtes réunis en Chapitre, nous vous invitons à regarder Duquesne avec un regard neuf. Regardons d'abord ce qui a été réalisé. Duquesne a accordé des diplômes à plus de 225 religieux et religieuses catholiques, venant de pas moins de 32 pays. Parmi ceux-ci, 25 étudiants d'Afrique ont suivi le programme de doctorat de philosophie à Duquesne, la plupart étant des prêtres diocésains, et quelques religieuses. Durant les seules douze dernières années, 60 spiritains ont acquis des diplômes à Duquesne. Présentement, 12 spiritains de cinq pays fréquentent six disciplines au niveau supérieur.

Nous pensons qu'offrir des études à Duquesne n'est qu'une façon parmi d'autres de servir l'Eglise et la mission spiritaine dans le monde. Nous avons à peine effleuré le domaine de la recherche et de la formation au service des préoccupations spécifiques des spiritains dans le monde, telles que le programme pour la résolution des conflits et les études pour la paix. Comment pouvons-nous conduire les différentes études sociales, la théologie et d'autres disciplines à faire progresser notre mission ? Que peut offrir une université dans le domaine de Justice et Paix en face de la mondialisation et des problèmes sociaux et géopolitiques qui en découlent et qui sont un défi à l'Eglise et à nous-mêmes dans notre mission ? De quelles autres façons Duquesne peut-elle être utile aux Eglises locales dans le monde ? Comment Duquesne peut-elle nous aider à vivre une collaboration plus profonde avec les laïcs ?

Projets d'avenir

Nous voudrions continuer à assurer une solide présence spiritaine à l'université ; mais le pourrons-nous sans l'aide concertée de toute la Congrégation ? En ce moment crucial nous sommes contraints à reconsidérer

ce que nous avons et à évaluer la contribution de Duquesne à notre mission.

J'en appelle au Chapitre pour qu'il demande au Conseil général de mettre en place une structure qui nous permette, comme congrégation, d'utiliser au mieux Duquesne au service de notre mission spiritaine. La Congrégation s'est servie de Duquesne et nous lui en sommes reconnaissants. Il est temps pour la Congrégation de voir Duquesne non seulement comme une ressource à exploiter, mais aussi comme un engagement dans lequel on investit des membres de nombreuses circonscriptions à travers le monde.

Chris PROMIS

1.4 EDUCATION INFORMELLE DES ENFANTS

Bangui

J'ai travaillé pendant plusieurs années en République Centrafricaine, au niveau national et sur la ville de Bangui, au sein du mouvement *Aita Kue* ("Tous Frères et Soeurs"), un mouvement d'Action Catholique des enfants (7 à 14 ans) relié à beaucoup d'autres à travers le monde à travers une coordination internationale (MIDADE).

Capables de décider et d'agir

La pédagogie de ce mouvement est l'apostolat des enfants par les enfants; cela à partir d'une conviction partagée avec bien d'autres mouvements: les enfants sont capables de prendre des initiatives, de s'unir pour agir à leur niveau, de transformer des relations selon la Bonne Nouvelle de l'Evangile. Au sein de *Aita Kue*, les enfants se rencontrent une fois par semaine en groupes de 10 à 20 membres avec un responsable. Ils discutent, prennent des décisions et agissent ensemble.

Un exemple parmi d'autres. Arnaud est orphelin de père; il est confié à une parente par alliance chez laquelle il n'est pas heureux: on lui reproche de manger la nourriture de la famille sans que ses proches ne paient rien... Il revient chez sa mère; mais celle-ci le renvoie chez cette femme. Finalement il s'enfuit du côté du grand marché de la ville, travaillant chez un commerçant à côté d'un bar, pour gagner un peu d'argent et se nourrir. Cela dure deux ans. Des enfants de son quartier sont membres d'*Aita Kue*; ils ont appris où il se trouve. Ils décident alors de prendre contact avec lui pour essayer de le ramener dans sa famille. Ils réussissent à le convaincre de revenir chez sa mère. Ils le conduisent

d'abord chez la responsable du groupe pour qu'il se lave et mette des vêtements propres. Sa mère les remercie, très étonnée de voir que les enfants ont réussi à lui ramener son fils.

Nous constatons que les enfants sont capables d'agir avec leurs moyens, même limités. Quelques conditions pour susciter une action des enfants dans la société:

- être proche d'eux pour qu'ils puissent s'exprimer en confiance (par oral, par écrit, par un dessin, un poème, une prière...)
- chercher avec eux ce que l'on peut faire devant une difficulté;
- être attentif à identifier les leaders éventuels;
- soutenir les initiatives et aider les enfants à aller jusqu'au bout de l'action.

Ne pas parler à leur place

On cherche à donner une formation aux responsables pour aller jusqu'au bout des projets. Les mauvaises habitudes à éviter: décider à la place des enfants; parler à leur place au lieu de leur donner la parole.

Cette formation est lente; elle connaît des échecs. mais elle produit du fruit: dans le groupe d'enfants lui-même, dans la société, dans l'Eglise, et pour le responsable lui-même... Pour qu'elle soit solide et que l'action soit cohérente, il est important de travailler en réseau: établir des liens entre les groupes d'un même pays et avec d'autres mouvements à l'étranger.

Un monde à découvrir

Travailler avec ces enfants et ces jeunes est passionnant; cela ne cesse aussi de nous déranger car cela nous fait mieux percevoir toutes les difficultés et les

obstacles qu'ils rencontrent. Gardant confiance en Dieu et dans les personnes humaines, nous portons l'espoir que tout n'est pas perdu et que l'amour est encore capable de faire "bouger quelque chose" dans ce monde.

Emmanuel MEAUDRE

1.5 OÙ EN SOMMES-NOUS DANS NOTRE ENGAGEMENT POUR JUSTICE ET PAIX ?

Coordinateur de la Maison Généralice² pour J & P

Engagements actuels pour Justice & Paix

Conformément aux directives du Chapitre général d'Itaici, le coordinateur pour J & P a déployé une activité multiple, cherchant à clarifier le sens et les méthodes du travail pour J & P, s'engageant dans une tâche de formation dans ce domaine, en dehors même de la Congrégation, collaborant avec d'autres congrégations et diverses organisations. Il a travaillé en étroite collaboration avec le Conseil général, surtout avec le conseiller chargé de suivre particulièrement cet aspect de notre mission.

Nos engagements actuels sont surtout :

Solidarité avec les gens en situation de conflit

En bien des lieux, les spiritains continuent à risquer leur vie en restant avec les gens qui vivent des situations de souffrances indescriptibles. Le soutien reçu des confrères d'autres circonscriptions, l'aide et l'amitié manifestés à ceux qui vivent et travaillent dans des situations difficiles sont un signe évident que l'Esprit travaille dans nos vies. A la maison généralice, tout en nous rendant compte que nous ne pouvons quasiment rien changer à ces situations, nous faisons de notre mieux pour garder le contact avec ces confrères, par lettres, fax ou téléphone.

² Cette présentation était accompagnée d'une projection en couleurs à l'aide d'un programme Power Point.

Réseau

Il y a de plus en plus de collaboration dans les sphères qui se préoccupent de la justice sociale. Nous sommes en lien avec le réseau AEFJN, avec l'Union des Supérieurs généraux, avec SEDOS, avec des congrégations et des institutions laïques, sur tout ce qui concerne la justice sociale.

Formation pour la paix

Beaucoup de spiritains ont perçu l'importance du lancement de programmes de formation tels que le 'Conflict Resolution Program' (Etudes sur la résolution des conflits) à l'université Dusquesne et ses extensions en Afrique. Le rassemblement de différents groupes ethniques à la messe dominicale est une autre forme de construction de la paix dans le monde d'aujourd'hui, ainsi que des programmes de formation catéchétique axée sur la paix. L'action pour la paix et la formation pour la construire sont en train de devenir des priorités de notre engagement missionnaire.

Ministère social et J & P

« Nous allons vers ceux dont les besoins sont les plus grands et vers les opprimés. » (RVS 4). « Nous devons nous faire les avocats, les soutiens et les défenseurs des faibles et des petits contre tous ceux qui les oppriment. » (RVS 14).

Aujourd'hui, nous faisons cela soit à travers des projets spécifiques soit à partir du contexte paroissial. Ce genre de ministère prend des formes variées :

- **Education** : formelle et informelle, défense des droits des personnes, aide aux gens pour s'organiser eux-mêmes à défendre leurs droits, formation des gens à l'idée et à la pratique de J & P.

- **Travail de développement** : à la campagne et en ville, écoles d'agriculture ou techniques, organisations d'agriculteurs, commercialisation, apprentissage, aide au lancement de petites entreprises, systèmes de crédits, éducation à la régulation des naissances.
- **Réfugiés** : service auprès des réfugiés, des immigrés, des prisonniers, des victimes du SIDA, des drogués, des jeunes sans formation ni emploi dans les villes, des populations rurales dans les campagnes reculées.

Perspectives d'avenir

1. Bien des formes de ministère social mentionnées ci-dessus sont étroitement liées à J & P. Mais à l'avenir il faudra mettre encore davantage l'accent sur un service direct de J & P, en constituant des commissions et des groupes J & P dans les diocèses et dans les paroisses.
2. Renforcer le réseau de relations déjà existant entre Congrégations et groupes laïcs.
3. Approfondir la spiritualité du service J & P.

John SKINNADER

1.6 UNE VOIX POUR LES SANS VOIX

Brésil

Violation des droits humains

Le Brésil a maintes fois attiré l'attention internationale ces dernières années, à cause de violations des droits humains. Les enfants, les peuples autochtones, les gens de la rue, les sans terre, les femmes, l'environnement ne sont que quelques-uns des groupes et catégories victimes d'abus. La plupart des victimes sont sans voix et sans pouvoir. Depuis la fin de sa dictature militaire, au milieu des années 80, le Brésil a signé pratiquement toutes les déclarations internationales des droits humains. De là, de nombreuses questions, surtout celle-ci : « Pourquoi encore tant de violations des droits humains et peut-on entreprendre quelque chose pour y mettre fin ? »

Une occasion d'agir

De telles préoccupations étaient très présentes lors d'une rencontre de coordinateurs J & P de différentes congrégations organisée par le district spiritain du Brésil Sud-Ouest. Les participants y ont rappelé que le Brésil avait d'énormes richesses - la 8^e place sur l'échelle économique mondiale ; qu'il était aussi un pays de criantes inégalités sociales, d'injustices, de violence et d'exclusion. De cela, peu d'informations détaillées étaient accessibles à l'étranger. On y a rappelé aussi que lorsque de tels faits étaient connus et que l'attention était attirée dessus, la réaction des autorités brésiliennes était de faire tout leur possible pour redresser les délits contre les droits humains. Bref, le Brésil apparaissait très soucieux de son image internationale. La réaction à l'attention internationale était manifestement, en de multiples occasions source de publicité à l'intérieur du

pays. Cette publicité et les discussions qui s'en suivaient aidaient beaucoup de gens à prendre conscience des problèmes soulevés.

Durant la rencontre, les coordinateurs présents ont vu clairement qu'il y avait là une nouvelle occasion de travailler en faveur des droits de l'homme et de la justice sociale. On a décidé de lancer un projet inter-congrégations pour donner une voix aux sans voix.

SEJUP et ses services

Le projet s'est appelé SEJUP (SErviço brasileiro de JUstiça e Paz) et j'en devins le premier coordinateur. Des représentants des congrégations engagées se réunirent mensuellement. Dans son cahier des charges, le SEJUP a reçu trois missions importantes :

1. Dénoncer l'injustice

C'est une des missions principales : dénoncer les injustices et appeler à l'action. Des individus et des représentants ou des organisations ont été invités à envoyer des messages de protestations aux autorités brésiliennes, demandant leur intervention pour arrêter des violations précises des droits humains. Nous avons été attentifs à mettre en place une infrastructure où les groupes de défense des droits humains et les organisations de base pourraient remettre leurs dénonciations et leurs rapports sur ces questions.

2. Construire la solidarité

Deuxième mission importante du SEJUP dès le début : créer des contacts et bâtir la solidarité. Au long des années, SEJUP a aidé des groupes brésiliens pour la défense des droits humains à entrer en contact, à vivre la solidarité et à échanger des informations avec d'autres organisations semblables

ailleurs dans le monde. La plupart de ces organisations brésiliennes n'utilisent que le portugais. SEJUP a choisi l'anglais comme langue de communication internationale, et a ainsi permis aux groupes brésiliens de communiquer avec leurs homologues ailleurs dans le monde.

3. Aide aux chercheurs

Le Brésil a une longue histoire de luttes menées à la base. La plupart des matériaux, tels que livres, articles et rapports, ne sont pas aisément disponibles aux chercheurs dans ce domaine, de nouveau à cause de difficultés de langue, et c'est pourquoi l'importance de ces luttes attire peu l'attention internationale. Le site de SEJUP (<http://www.oneworld.org/sejup/>) est à présent une des sources d'informations les plus fournies dans ce domaine en anglais et accessible aux chercheurs partout dans le monde.

Usage d'Internet pour défendre les faibles

Au long des années, SEJUP a utilisé les bulletins imprimés, les vidéos et surtout internet pour donner une voix aux sans voix du Brésil. Un exemple intéressant d'utilisation de la vidéo a été la collaboration avec Miryam Productions de Californie, dont le directeur est notre confrère Paul Moran. Les deux organismes ont coopéré dans la production d'une vidéo de 28 minutes, intitulée 'Les gens des Quilombos'. Elle raconte la lutte de communautés afro-brésiliennes dans la défense de leurs terres et de leur culture contre une menace d'expulsion en masse. La vidéo a été diffusée sur bon nombre de chaînes télévisées en Amérique du Nord et au Brésil.

Internet a été l'outil principal utilisé par SEJUP pour attirer l'attention internationale sur la violation des droits

humains au Brésil. Une longue liste d'abonnés reçoit des nouvelles hebdomadaires sur ces questions. Tout le matériel préparé durant ces années est disponible sur un site. Ceux qui reçoivent ces informations les utilisent de diverses manières : en plus des messages de protestation adressés aux autorités brésiliennes, cela sert à des projets scolaires, à la recherche académique, à des bulletins spécialisés et à des émissions radios.

La Règle spiritaine de 1849, ainsi que le § 14 de notre actuelle RVS nous décrit comme « les avocats, les soutiens et les défenseurs des faibles et des petits contre tous ceux qui les oppriment ». Le projet SEJUP s'est efforcé de jouer ce rôle.

John KILCRANN

1.7 MINISTÈRE AUPRÈS DES RÉFUGIÉS DANS LA PROVINCE D'AFRIQUE DE L'EST

Un défi à notre porte

Le Province d'Afrique de l'Est a été depuis longtemps préoccupée par la situation des réfugiés dans les pays avoisinants. Les Chapitres avaient suggéré que nous devions nous engager dans ce ministère, mais il fallut attendre 1994, avec l'arrivée de centaines de milliers de réfugiés fuyant le génocide du Rwanda et entrant dans le nord-ouest de la Tanzanie, pour que ce pas soit franchi. Le diocèse de Rulenge a été submergé et l'Eglise locale s'est vue incapable de faire face au problème pastoral de ces gens complètement brisés. L'évêque et la Conférence épiscopale ont appelé à l'aide.

La Province a estimé qu'elle ne pouvait ignorer le défi qu'elle avait à sa porte. Nous n'avions pas de personnel à y affecter, mais il y avait un certain nombre de diacres prêts à être ordonnés. Deux d'entre eux se sont dits prêts à cette tâche et à oeuvrer avec l'Eglise locale. Cette façon de répondre aux besoins de l'Eglise locale et de travailler à l'intérieur de ses structures a toujours été celle de la Province d'Afrique de l'Est. Des confrères des Etats-Unis/Est et de France sont arrivés aussi, et ce fut pour l'EAP le début de ce service auprès des réfugiés.

Un cœur à écouter

Les réfugiés sont des gens qui ont été déracinés de leur terre ancestrale et de leur maison. Ils ont été contraints à faire des choix insensés, se trouvant confrontés à la perspective de partir vers un pays étranger. Les organisations humanitaires n'ont pas pu donner ce que les réfugiés attendaient, à savoir un cœur qui écoute leur souffrance, qui partage le souvenir de leurs proches

massacrés sous leurs yeux, qui se soucie de leurs enfants désormais sans école et des jeunes livrés à l'oisiveté, qui trouve quelque vêtement pour remplacer les lambeaux qui étaient leurs derniers biens, qui leur donne l'assurance qu'ils étaient des personnes ayant une valeur et une dignité qu'aucune force destructrice ne pouvait leur enlever, qui leur offre la consolation de l'Eucharistie et des autres sacrements. En travaillant le plus possible avec l'équipe diocésaine, nos confrères ont bataillé pour assurer un peu d'éducation aux enfants, et pour les plus grands, un peu d'apprentissage.

Des brebis sans berger

La condition de réfugiés et de demandeurs d'asile est un des signes des temps qui appelle le plus une réponse pastorale. Les besoins pastoraux sont à la fois matériels, psychologiques et spirituels. C'est un ministère difficile, exigeant un constant don de soi. Nos confrères voient les privations, la misère, la confusion, la désespérance, et ils écoutent les cris de détresse. Le traumatisme des réfugiés n'est pas que physique. La souffrance émotionnelle et l'angoisse psychologique sont plus dévastatrices. La plupart ont perdu tous leurs biens, et souvent aussi leurs êtres chers. Le choc les met en état de prostration. Agissant au nom de Jésus, nos confrères sentent la vérité des paroles de St Luc : « Jésus vit la foule et en eut pitié car ils étaient comme des brebis sans berger ». Les spiritains sont activement présents au milieu des réfugiés, cherchant les moyens de faire évoluer la situation de ces gens affligés. La présence est l'essentiel de ce ministère.

Défense

Mais la présence ne suffit pas. Il faut un suivi. Les conditions de vie dans les camps sont parfois déshuma-

nisantes et extrêmement rigoureuses ; assez souvent elles créent des problèmes qui requièrent l'aide des prêtres. De nombreuses familles ont été dispersées - maris, épouses, enfants, parents plus éloignés. Il s'agit alors de voir la possibilité d'en réunir au moins quelques-uns de la même famille, qui peuvent se trouver dans un autre camp voire un autre pays.

Education

Inutile de le dire, quand un réfugié quitte son pays, une des choses les plus perturbées, c'est l'école, depuis le primaire jusqu'à l'université. Dans les camps, l'enseignement secondaire et universitaire sont interdits, car cela pourrait conduire les réfugiés à s'établir de façon stable dans leur pays d'accueil. Malgré cette restriction, les spiritains ont été sollicités pour apporter une aide dans ce domaine. Beaucoup de réfugiés sont en grand besoin d'instruction. En réalité la privation d'instruction est considérée comme une des plus grandes injustices qui leur est faite.

Réconciliation et guérison

Un autre service offert aux réfugiés, c'est celui de la réconciliation, de la guérison et de l'aide psychologique à propos des traumatismes subis. L'Eglise au Burundi et au Rwanda et les réfugiés ont été blessés et ont perdu l'espoir. Le seul vestige d'espoir qui leur reste, c'est de se tourner vers l'Eglise pour retrouver l'espérance et vivre la réconciliation. Nos confrères sont convaincus que le ministère auprès des réfugiés doit prendre une nouvelle orientation, qui prenne en compte la situation vécue par les réfugiés. Il s'agit de passer d'une Eglise sacramentelle à un nouveau type d'Eglise, à un nouveau peuple. Les catéchistes locaux sont formés pour participer à ce ministère de guérison et de réconciliation.

Pourquoi y a-t-il des réfugiés ?

N'oublions pas que les réfugiés sont des personnes humaines. Sans nier l'importance pour l'Eglise de prendre soin des réfugiés et d'être présente au milieu d'eux, il nous faut nous poser la question : pourquoi y a-t-il des réfugiés ?

Philip MASSAWE

1. 8 JUSTICE ET PAIX AU QUOTIDIEN Cameroun

Au Cameroun comme ailleurs, des spiritains s'engagent résolument dans le travail pour la justice et la paix. Ils participent aux comités Justice et Paix des paroisses et des diocèses. Je pars de leur expérience pour faire quelques commentaires plus personnels.

Faits et réalités

- En septembre 1997, *Amnesty International* publie un rapport "*Cameroun : mépris flagrant des droits de l'homme*", un texte très mal accueilli par les autorités du pays. Le document fait état de poursuites vis-à-vis de centaines de personnes opposées au gouvernement, victimes de harcèlements, d'agressions, d'arrestations, d'emprisonnements.
- Le 14 février 1998, cent personnes meurent carbonisées lors de l'explosion d'un wagon d'essence accidenté; les gens sont venus se servir de carburant pour le revendre quand l'incendie éclate. Les pompiers n'interviennent qu'après plusieurs heures. Inconscience des gens qui manient l'essence comme si c'était de l'eau...
- La corruption se généralise. Pour le moindre service il faut payer. Chacun essaie de grignoter : "*la chèvre mange là où elle est attachée*". C'est aussi une lutte pour le pouvoir. Les petits se retrouvent plus nombreux encore sur le bord du chemin.
- Un climat d'insécurité s'installe, conséquence du chômage et de l'afflux vers les villes.

Initiatives et actions

... pour les prisonniers

YAOUNDE. A la prison centrale (2300 détenus, dont 70% attendent d'être jugés), la commission Justice et Paix fait accélérer les dossiers, contacte des avocats pour obtenir un non-lieu.

MBALMAYO. Des novices spiritains passent deux matinées par semaine pour écouter les prisonniers et les aider à résoudre divers problèmes, en établissant notamment un lien avec leur famille.

BAFOUSSAM. Une équipe de religieux, religieuses et laïcs visitent régulièrement les détenus; ils disent: *"la situation carcérale se dégrade: surpopulation, malnutrition, maladies; on se sent démunis devant tant de besoins..."*

MAROUA. L'équipe visiteuse réussit à mobiliser quelques gardiens pour aménager douches et W-C.

BERTOUA. Un centre d'accueil est créé pour accueillir les mineurs sortant de prison.

... pour les jeunes des quartiers défavorisés

DOUALA. Une soeur spiritaine s'attelle au développement de tout un quartier marécageux: les gens se regroupent pour construire écoles, routes, marchés et ponts; des jeunes et des femmes organisent eux-mêmes un centre pour enfants handicapés, des coopératives de production (séchage de légumes et de fruits, sculpture d'objets, fabrication de confitures, de savon...); même les jeunes vendeurs de la rue se sont regroupés en coopérative!

YAOUNDE. Un comité *chômeurs*, créé par la J.O.C., lance des *"petits travaux"* créateurs d'emplois; certains jeunes y trouvent une embauche stable. Le

Foyer de l'Espérance, fondé il y a 15 ans pour les enfants de la rue, développe aujourd'hui trois pôles d'activités: une équipe rencontre les enfants dans la rue pour les aider à s'organiser dans leurs activités de survie; il y a aussi un accueil au centre lui-même en vue d'un retour en famille, et une présence auprès des mineurs en prison (*Arche de Noé*).

BAFOUSSAM. Le comité *Jeunesse en Difficulté* gère un centre de formation pour les métiers de la construction: maçonnerie, menuiserie, soudure... Dans beaucoup de paroisses, un peu partout, un comité *Caritas* organise le partage avec les plus nécessiteux, surtout les personnes hospitalisées qui ne peuvent payer leurs soins.

Des tâches encore en perspective

- Ces actions sont souvent le résultat d'initiatives individuelles; elles ne sont généralement pas concertées, coordonnées, sauf peut-être à Yaoundé avec le comité *Justice et Paix*.
- La Conférence Episcopale a pris position plusieurs fois pour un engagement en faveur de la justice et de la paix; mais ces déclarations ne semblent pas suivies d'effets: aucun écho par exemple à leur demande de clarification auprès des plus hautes instances du pouvoir, à la suite d'une série de meurtres de prêtres, de religieuses et d'un évêque.
- Les Supérieurs religieux ont du mal à passer du discours à l'engagement réel. Un bulletin a tout de même vu le jour, *Solidaires dans la Justice et la Paix*, donnant des informations sur les prisons, la situation des veuves, des malades du SIDA. Depuis 1998 une antenne *Foi et Justice Afrique/Europe* est née et a rédigé un premier document sur le projet d'oléoduc

entre le Tchad et le Cameroun, interrogeant sur le coût du projet, ses risques pour l'environnement, ses retombées pour les régions traversées.

- Nos actions dans les prisons ou auprès des jeunes de la rue ne font que pallier aux carences des services publics; mais comment obtenir de ces services une plus grande efficacité?
- L'engagement de la population étant capital pour l'efficacité de la lutte pour la justice et la paix, nous nous efforçons de motiver le plus grand nombre possible de chrétiens à adopter une attitude active au lieu de l'habituelle résignation (par un recours aux textes bibliques dans les homélies, les sessions de formation...). Mais savons-nous voir ce que les gens font par eux-mêmes?
- Notre solidarité avec les gens est-elle authentique? Lorsqu'un jour, au Nord Cameroun, j'insistais avec les catéchistes sur la nécessité d'une action concertée, l'un d'eux me dit : *“Nous, nous sommes devant; et toi, tu es où?”*

Gérard SIREAU

1.9 SITUATION DE CONFLIT : UN TEMPS DE GRÂCE Angola

Un terrain miné

En Angola, il y a pratiquement 37 ans que la Congrégation travaille en terrain dévasté par les horreurs de la guerre et auprès de populations atteintes par toutes les formes de la souffrance. Tous les niveaux de la vie sociale ont été touchés par cette situation. Le domaine économique est particulièrement affecté par l'avidité corrosive au gain et au pouvoir, alimentée par les intérêts du capitalisme sauvage et des grandes multinationales qui dominent complètement l'économie pour ce qui est de l'exploitation du pétrole, du diamant, du bois et autres matières de grande valeur ; ce sont eux les véritables patrons qui dictent les lois en Angola et déterminent même l'allure et le rythme de la mise en place des accords du protocole de paix signé à Lusaka le 20 novembre 1994.

Prier et rester auprès du peuple

En Angola, l'Eglise est consciente que l'évangélisation passe nécessairement, aujourd'hui, par la consolidation de la paix et par la réconciliation des Angolais. L'Eglise, en collaboration avec les Eglises sœurs, les ONG et la communication sociale, mène une action qui vise fondamentalement à éviter ce qui pourrait devenir un «suicide national». Elle le fait par les Lettres Pastorales des évêques, par le témoignage, par des actions ponctuelles, de missionnaires et de laïcs, en faveur de la justice et de la paix, et surtout par la prière.

Etant donné la variété des circonstances et des situations concrètes créées par la guerre, les attitudes et

les témoignages ont été, eux aussi variés : cela va de l'aide apportée aux enfants des rues, l'accueil des déplacés et des réfugiés, des soldats blessés, des adversaires politiques ou militaires à protéger, les véhéments appels aux responsables de la communication sociale, la publication de livres, jusqu'au risque de perdre la vie pour porter la Bonne Nouvelle ou les sacrements à ceux qui vivaient en situation désespérée. Il y a des Missionnaires qui ont donné un grand témoignage par le simple fait d'être restés avec le peuple et de partager avec lui ses conditions de vie précaire (apostolat de la présence) ; ils sont restés alors que tout les poussait à partir, à fuir.

Convaincue que la paix entre les hommes est avant tout un don de Dieu, l'Eglise insiste sur le pouvoir de la prière. De là les campagnes de prière pour le dialogue et la paix, comme programme permanent des mouvements apostoliques et de quelques instituts religieux dans le pays.

Dieu écrit droit avec des lignes courbes

L'amour de Dieu est surtout présent là où la misère humaine, provoquée par le péché de l'homme, est la plus grande. A travers ses engagements apostoliques et ses interventions tout au long de ces années si troublées de l'histoire d'Angola, l'Eglise s'est efforcée de maintenir allumée la flamme de l'espérance, convaincue que Dieu écrit droit avec des lignes courbes et que le destin des hommes se trouve entre ses mains. Les «armes de la paix », telles que la solidarité, la présence et l'action des missionnaires et autres agents de pastorale, l'intervention constante en faveur de la vie, de la justice et des droits de l'homme, et par-dessus tout la prière, ces «armes », utilisées par l'Eglise, ont donné corps à cette espérance des populations.

En temps de guerre, c'est dans la foi, la prière et la fraternité que réside le secret qui permet d'expliquer la capacité de résister à la souffrance et de surmonter des difficultés, telle qu'on l'a trouvée chez les gens avec qui on a partagé des moments tragiques. Ces attitudes des populations évangélisent, inspirent et stimulent les évangélisateurs ; elles sont une leçon de détachement, un appel à une vie simple, elles sont l'expérience concrète de la providence divine et de l'action de l'Esprit Saint, sensible dans tous les gestes de pardon et dans les attitudes d'amour envers les plus défavorisés.

Lieu d'écoute de la Parole de Dieu

La situation de conflit est un véritable test pour la foi, pour la force transformatrice de la prière, pour l'espérance et pour la capacité réelle à y répondre par l'amour. Ici l'évangélisateur est interpellé dans ses options, dans ses méthodes d'évangélisation et ses programmes d'action ; il a l'occasion de se manifester comme serviteur de l'Evangile, de la cause de l'amour, de la vie, du rapprochement des ethnies et de la rencontre des hommes, sensible à la souffrance du peuple qu'il est appelé à servir. Toute la question est de savoir de quel côté on se met : du côté de la culture de la mort ou du côté de la vie et de la civilisation de l'amour.

Ce qu'on a vécu en temps de guerre est devenu matière pour la réflexion, pour la prière, pour la lecture de l'actualisation de la Pâque du Seigneur ; c'est l'"Evangile de l'Esprit Saint" pour l'Eglise d'aujourd'hui, signe évident de sa fidélité au Christ, à son Evangile et à l'homme de notre temps. La situation de guerre se présente comme un lieu d'écoute de la Parole de Dieu dans le livre de la vie, dans la propre histoire du peuple et des individus, permettant à chaque baptisé de traduire

la vie du Christ dans sa propre vie et celle de l'histoire de la libération d'Israël dans celle du peuple.

De cette façon, une situation de conflit peut devenir un temps de grâce, de conversion et une source d'inspiration pour notre charisme spiritain.

Gabriel MBILINGI

1.10 UNE EXPRESSION AFRICAINE DU CHARISME SPIRITAIN West African Foundation (WAF)

Charisme et culture

L'expression spécifique de notre charisme spiritain est mentionnée dans notre Règle de Vie (RVS 12) en des termes qui donnent la préférence à un apostolat nous portant :

- vers ceux qui n'ont pas encore entendu le message de l'Evangile ou qui l'ont à peine entendu;
- vers les opprimés et les plus défavorisés, comme groupes ou comme individus ;
- là où l'Eglise trouve difficilement des ouvriers.

Comme membres de la famille spiritaine nous nous trouvons tous face à ces trois aspects de notre engagement missionnaire. Mais nous savons d'expérience que l'expression de ce même charisme varie selon les cultures et même selon les circonscriptions. Il ne faut pas oublier cela quand nous parlons d'une expression africaine de notre charisme spiritain.

Le contexte africain

L'expérience vécue en Afrique, dans laquelle nous sommes appelés à vivre notre charisme spiritain, est très changeante, marquée par des problèmes élémentaires, tels que le manque de services sociaux de base, l'exploitation d'une majorité pauvre par une poignée de riches, l'effondrement de l'autorité politique, des conflits dus à des rebelles ou des luttes tribales provoquant le déplacement des gens et l'insoutenable condition de réfugiés. Ce sont là autant d'atteintes, sans nul doute, à la dignité humaine et chrétienne des gens. C'est dans une telle situation que nous sommes appelés, comme

Africains, à vivre la mission. Nous ne répondons pas seulement parce que nous sommes touchés, mais parce que nous nous sentons appelés par Dieu à servir en tant que spiritains.

Notre inspiration

Jeunes Africains, entrant aujourd'hui dans une congrégation missionnaire comme les spiritains, nous avons été informés aussi des changements qui ont eu lieu dans l'Eglise depuis le concile Vatican II. Nous savons que l'image de la mission a changé, passant « d'une Eglise qui envoie vers une Eglise qui reçoit » à une « collaboration missionnaire », dans laquelle les évangélisés sont invités, presque dès le premier contact, à devenir partenaires de la mission avec ceux qui les évangélisent. Cette invitation est une inspiration bienvenue en Afrique, où les missionnaires spiritains venus d'outre-mer ont oeuvré depuis un siècle. La naissance de la Province du Nigeria et celle de la Fondation d'Afrique de l'Ouest, deux des circonscriptions dont la croissance est aujourd'hui la plus rapide dans la Congrégation, sont le fruit de cette inspiration.

Vu le nombre croissant d'Africains dans la Congrégation, il est prévisible que les Africains seront tôt ou tard les agents principaux de l'activité missionnaire spiritaine, pas seulement en Afrique, mais aussi ailleurs dans le monde. C'est un éveil à une réalité nouvelle, qui ne pouvait qu'être qu'implicite dans une Congrégation dont la mission principale était de travailler pour les « pauvres Noirs », en Afrique ou dans les colonies (ND XIII, 170 ; 1851). Cette réalité qui se fait jour appelle à de nouvelles orientations, de la part de la Congrégation et de ses membres africains.

Notre souhait

Nous spiritains africains, aimerions créer une identité missionnaire spiritaine qui soit africaine, qui corresponde à la réalité de notre situation africaine, et qui soit tout autant fidèle à l'inspiration de nos fondateurs. Selon le lieu et le moment où nous vivons, et solidaires avec notre famille spiritaine, nous nous engageons à collaborer dans notre ministère avec les Eglises locales tout comme avec les communautés spiritaines internationales. C'est pourquoi notre ministère nous porte vers des situations de première évangélisation, vers la pastorale paroissiale, vers l'engagement dans l'éducation, vers les peuples déplacés et réfugiés, et vers les enfants des rues, qui sont devenus la caractéristique non seulement de l'Afrique, mais de toute grande ville dans les pays du tiers monde.

Notre modèle : la famille africaine

Appelés à vivre notre vocation en communauté, nous sommes toujours restés attachés aux qualités traditionnelles de base de notre vie communautaire spiritaine, à savoir la simplicité de notre style de vie et une accueillante hospitalité. Dans nos communautés, les gens sont bienvenus, et nous entretenons des liens étroits avec nos familles, qui continuent à jouer un rôle vital dans nos vies.

Le meilleur exemple que nous ayons en Afrique pour inspirer notre manière de vivre en communauté, c'est la famille. Notre modèle familial est celui de la famille élargie. Ce type de famille caractérise tout le mode de vie africain. Nous existons parce que nous sommes une famille, et la famille existe parce qu'elle est large.

Notre appartenance à la congrégation spiritaine nous donne, à nous et aux nôtres, un vrai sens de la famille, de la participation à la mission de l'Eglise, et du partage des ressources humaines, ce qui est une valeur particulièrement appréciée en Afrique.

Gabriel LUSENI

1.11 L'ÉVANGÉLISATION D'UN MISSIONNAIRE Amazonie

J'ai 39 ans de présence et de travail pastoral en Amazonie, dans la prélature de Téfé, au Nord Brésil. Je ne suis pas un spécialiste et faire des analyses ou mener des réflexions profondes n'est pas mon fort, mais, comme missionnaire, j'essaie de dire où je trouve mon inspiration pour vivre le charisme spiritain.

Assumer le cheminement du peuple

Je cherche à connaître la réalité vécue par le peuple et à assumer son cheminement. Je souligne ici quelques aspects de cette inculturation :

- La nécessité d'observer, de voir et d'apprendre la façon d'évangéliser au Brésil, et tout particulièrement en Amazonie.
- L'effort pour apprendre et parler un portugais correct, et en particulier la manière de parler du peuple, afin de bien me faire comprendre et d'être plus proche du peuple amazonien. Il est clair que cela exige écoute et contact permanent avec le peuple.
- S'adapter au rythme insouciant et lent du peuple, en comprenant que cette "lenteur" est autant le fruit de la culture que de la situation géographique et de l'environnement.
- Vivre de façon modeste et proche de la condition des gens : une alimentation pauvre (farine et poisson) ; des distances immenses et des lieux d'accès difficile.
- Être conscient de ce que les injustices criantes sont la conséquence d'une oppression séculaire exercée par les patrons, les commerçants, les exploitants de bois et les politiciens, et où la corruption est la règle.

- Cependant, malgré ces conditions de misère extrême, avec un futur incertain, le peuple manifeste une foi profonde, une espérance admirable, et un sens extraordinaire du partage, de l'accueil et de l'hospitalité.

Etre du Père et être du peuple...

Ces situations, vécues à la lumière de la Mort et de la Résurrection du Seigneur, sont source d'inspiration pour que :

- nous soyons porteurs de la solidarité humaine ;
- assumions la cause du peuple et soyons à ses côtés ;
- partageons ce que nous sommes et ce que nous avons, communions à ses souffrances mais aussi à ses joies et à ses espoirs.

Le missionnaire (religieux) fait l'expérience d'être serviteur et disciple, d'avoir été choisi pour servir et apprendre. Cela exige l'intimité avec Dieu et la proximité avec le peuple. Un évêque a dit : "Il faut être du Père, et pour cela prier, et il faut être du peuple, et pour cela, aimer le peuple, aimer la terre".

Le plan de Dieu (le droit et la justice) est défiguré. Nous sommes au service de la vie et contre les causes de la mort du peuple. Dans les Mouvements et la pastorale de l'Église nous découvrons la force transformatrice du peuple qui devient le protagoniste de sa libération.

Comme le « Serviteur de Dieu » (Bible), le missionnaire fait l'expérience de porter le péché et la souffrance du peuple. Mais, nourri par la parole de Dieu, il vainc la tentation de se centrer sur lui-même, sur la peur de la solitude et la recherche du pouvoir...Le fait d'être au milieu du peuple est un appel au dépouillement personnel et à la découverte que la grâce de Dieu nous vient par la médiation du pauvre, le grand sacrement de

Dieu. Le fait de se dépenser au service du frère, d'assumer l'attitude de serviteur, d'admettre la fragilité et l'échec (une sorte de martyre), suscitent en nous la patience, le respect, la résistance et la compassion.

Avec l'Église du Brésil

Le cheminement de l'Eglise du Brésil et ses innombrables documents pastoraux sont une source d'inspiration pour tous les agents de pastorale. Ils parlent de l'évangélisation, de l'option préférentielle pour les pauvres, de la promotion humaine et du rôle important des laïcs. Nous pouvons caractériser ce cheminement comme celui d'une Eglise:

- qui annonce avec tendresse et courage la parole transformatrice de Dieu ;
- qui accueille tout le monde, sans idées préconçues et sans discrimination ;
- qui soutient avec amour les exclus et les marginaux, en vue de leur libération ;
- qui maintient la flamme de l'espérance au milieu des luttes du peuple.

Dans la communauté elle-même

Bien que l'isolement fasse partie de la vie missionnaire en Amazonie, à cause des distances énormes, la communauté locale ou régionale est d'une importance capitale pour l'évangélisation. En tant que District, nous nous réunissons deux fois par an. Personnellement j'ai eu le bonheur de vivre la plus grande partie de ma vie en communauté. Dernièrement j'ai vécu avec des jeunes spiritains de formation et de culture différentes. Cela reste toujours un défi qui exige dépouillement et "correction fraternelle". Mais il est sûr que la vie communautaire enrichit l'apostolat et nous fait grandir dans la foi.

La vie religieuse : un chemin de conversion

La vie religieuse consacrée doit être en premier lieu un chemin de conversion : une conversion permanente pour que la “Bonne nouvelle” soit vraiment en nous toujours “neuve”, renouvelée, attirante et actualisée. Quelqu’un a dit : “Nous avons besoin de la foi de Jésus et non pas seulement de la foi en Jésus ». La foi de Jésus l’a conduit à se dépouiller de tout, à être obéissant jusqu’à la mort : “Celui qui ne vit pas pour servir, ne sert pas pour vivre”. Nous devons centrer notre vie en Jésus et accueillir humblement et avec joie son Esprit, pour qu’il puisse, en nous et par nous, concrétiser le projet du Père.

António JANSEN

1.12 SOUFFLE NOUVEAU DANS UNE VIEILLE PROVINCE

Allemagne

Se résigner au déclin?

Si l'on s'en tient à la situation actuelle du personnel, il faut bien avouer que la Province d'Allemagne va vers sa fin. Ce constat de notre vieillissement et de notre diminution, de la rareté des entrées, de l'arrêt de beaucoup d'activités, engendre chez bien des confrères frustration et résignation.

Une question de foi

Seule la foi peut venir à bout d'une telle réaction. C'est pourquoi l'animation spirituelle a été une des priorités des responsables de la Province. Nous avons cherché à dire clairement qu'en fin de compte, c'est-à-dire devant Dieu, l'important n'est pas de vivre dans une Province florissante ou mourante; l'important est de faire les bons choix en fonction de notre situation réelle, de faire notre possible et de croire que Dieu, avec du 'mort', peut faire du 'vivant'. Dans une série d'échanges, chaque communauté s'est penchée sur une triple question: où en sommes-nous dans notre vie commune, dans notre prière et nos activités communautaires? Chacune a fait appel pour les échanges à un modérateur venu d'une autre communauté.

De ces échanges est né un groupe de confrères qui ont cherché à répondre aux questions suivantes:

- Comment est-ce que je vis la situation de la Province?
- Sur cette situation, que me disent ma foi et la Sainte Ecriture?
- Comment est-ce que je vois l'avenir?

- Comment pouvons-nous arriver à des perspectives communes d'avenir qui soient réalistes?

Nous avons réfléchi ensuite à ces questions lors d'un Chapitre, avec tous les participants. Les difficultés surgissaient toujours quand on en venait aux perspectives communes d'avenir. Un autre aspect important, ce sont les journées de rencontres entre Noël et le Nouvel An, qui sont pour tous les confrères un temps communautaire à forte tonalité religieuse.

Une question de communication et de participation

Une deuxième priorité fut pour nous la participation de tous aux processus de décisions. Nous avons formé des commissions, auxquelles chacun pouvait se joindre; nous tenons tous les ans une assemblée provinciale, où chacun est personnellement invité. Ces réunions sont des lieux d'information, d'expression, de préparation des chapitres provinciaux à venir et d'échange sur les chapitres passés.

Pour obtenir la participation des confrères aux événements de la Province, cela suppose transparence, information, communication et estime de chacun. Les responsables provinciaux ont veillé à faire des visites fréquentes et assez longues et se sont beaucoup intéressés au bien-être de chacun. Dans le bulletin de "Nouvelles de la Province", les confrères vivant seuls ont été invités à se présenter et à parler de leurs activités. Pour la politique du personnel, nous avons pour principe, en cas de désaccord, de faire passer le bien-être du confrère avant les nécessités de la Province. Ce n'est qu'avec leur plein accord que des charges ont été confiées aux confrères. Nous avons recherché la transparence et avons justifié nos décisions. Chaque confrère a le droit de consulter les rapports financiers. Chaque communauté accueille une fois l'an la réunion

mensuelle du Conseil provincial, pour que ce Conseil reste en contact avec les communautés.

Un autre point fort de notre travail, c'est l'attention portée aux laïcs spiritains. Nous pensons qu'il est réconfortant pour nos confrères de réaliser qu'il y a tout un groupe de laïcs qui se sentent partie prenante de notre institut, qui pensent et agissent avec nous. Grâce à leur présence, bien des activités restent possibles et plus d'une pourra se poursuivre sans nous à l'avenir.

Une confiance raffermie

Quel est le fruit de nos efforts? Il n'y a pas eu de miracles. Nous sommes encore en chemin. Bien des réflexions n'ont pas encore été menées à terme. Dans l'ensemble, les confrères sont satisfaits de leur affectation et du travail qu'ils font. La participation aux diverses réunions a été bonne. L'ambiance y a été positive, marquée bien plus par la confiance que par la frustration ou la résignation. Des objectifs se précisent, et de petites perspectives s'ouvrent:

- nous espérons que le projet 'Missionnaire pour un temps' sera une semence féconde;
- nous mettons de grands espoirs dans le mouvement des 'Laïcs spiritains';
- nous croyons aux multiples formes d'animation missionnaire, en collaboration avec les laïcs.
- nous espérons beaucoup de notre engagement en Croatie, avec 3 candidats en formation et 2 confrères polonais se préparant à ouvrir une maison de formation; en attendant que cela devienne un jour une circonscription autonome.
- notre Procure des Missions pourra rendre encore longtemps de nombreux services aux jeunes Eglises et aux Fondations spiritaines;

- nous croyons à la collaboration à l'intérieur de la région Europe.
- nous cherchons de nouveaux champs d'apostolat où pourraient nous aider des confrères des jeunes Provinces.

Affiner notre regard

Tout cela veut dire que le moment n'est pas encore venu de baisser les bras, et nous n'en voyons pas de raisons pour l'instant. A nous de faire simplement ce qui nous est encore possible; et nous pouvons encore beaucoup. Ce faisant, notre regard s'affine, reste accueillant à la nouveauté. Et je pense aussi que lorsque nous aurons épuisé nos possibilités, Dieu pourra commencer.

Konrad BREIDENBACH

1.13 ENSEMBLE POUR LA MISSION **Paraguay**

Enthousiasme et épreuves...

L'Eglise post-conciliaire a vécu une période de grande vitalité, de fidélité créatrice, source d'enthousiasme et d'espérance. De nouvelles initiatives évangélisatrices et un nouveau climat ecclésial ont surgi de toutes parts. C'est dans ce contexte que notre Congrégation a préparé le Chapitre de 1968 qui a inauguré un temps de réflexion qui devait culminer avec l'approbation de notre Règle de Vie en 1986. Pendant cette période de renouveau et de changement, les deux premiers Spiritains, venus de Trinidad, sont arrivés au Paraguay ; ainsi est né ce que nous appelons aujourd'hui le Groupe International du Paraguay qui compte 31 ans de présence et de travail, fidèle à l'esprit de nos Fondateurs, au concile Vatican II, à Medellin, à Puebla et à nos Chapitres.

Dans une Eglise manquant grandement de prêtres, c'est un devoir que de restituer aux laïcs l'exercice de toutes leurs responsabilités. Dans un travail de pastorale, ensemble avec les laïcs, les religieux et le clergé diocésain, tous appuyant le plan de pastorale des évêques, nos confrères ont bien réussi dans la formation et l'organisation des paysans des communautés de base. Mais une forte répression contre ce que les ennemis jurés des paysans appelaient les « repaires probables de guérilleros », ne s'est pas faite attendre. Nos confrères, à l'exception de deux, durent abandonner le pays. Le conseil Général a alors lancé un appel aux circonscriptions pour la mission au Paraguay.

Unir nos forces

Avec l'arrivée de confrères venus de France, d'Espagne, du Portugal, de Suisse, du Canada et des Etats-Unis, le Groupe est devenu international. En septembre 1987, nous avons tenu le premier Chapitre où nous avons élaboré notre projet communautaire. La naissance du Groupe a créé les conditions d'une croissance harmonieuse qui, bien que lente, a permis l'apparition de nouveaux projets : la formation spiritaine, la collaboration avec les Œuvres Pontificales Missionnaires pour l'animation missionnaire et même le travail parmi les indigènes.

Avec les nouvelles énergies données par le Chapitre Général d'Itaïci, le Groupe a tenu son deuxième chapitre pour évaluer son action, se renouveler, et surtout pour dynamiser le projet communautaire, en mettant l'accent sur les aspects suivants : l'animation vocationnelle et missionnaire, la formation permanente, la mission indigène de San Pedro, le projet pour accueillir et orienter les nombreux paysans qui accourent à la capitale pour résoudre leurs problèmes, la formation initiale, la promotion de la famille spiritaine, justice et paix.

Dans un Groupe ayant ces caractéristiques une chose est claire : l'effort fourni pour l'organisation et la planification en commun a porté ses fruits. Bien que faibles, nous avons réussi, en tant que Groupe International, à tenir le coup. Tout en maintenant toujours l'inspiration initiale du travail avec les plus pauvres du Paraguay, les paysans, les «sans terre», nous nous sommes lancés dans de nouvelles initiatives comme la formation initiale et l'animation missionnaire.

Nous sommes conscients que le projet communautaire nous oblige à joindre nos forces et à mettre en commun toutes nos ressources, en quelque étape du

cheminement que ce soit. Nous sommes aussi conscients de grandes difficultés pour le proche avenir : le nombre des candidats augmente et les facilités financières diminuent.

Contemplatifs et pèlerins

Nos réunions, tant au niveau local que régional, nous aident beaucoup. En plus de la retraite, nous avons trois réunions par an. Chaque communauté se réunit tous les lundis pour célébrer l'Eucharistie et prendre un repas en commun. L'unique formateur est aussi économe et secrétaire du Groupe. Le coordinateur du Groupe accompagne le formateur. La disponibilité des membres manifestée par l'effort pour réaliser le Projet Communautaire, crée une ambiance fraternelle qui convie certainement ceux du dehors à se joindre au Groupe.

Un groupe avec ces caractéristiques obtenues par la force du charisme spiritain, vu à partir de la perspective de la théologie latino-américaine, nous semble illustrer le : « Faites-vous noir avec les noirs », dans la dimension de l'annonce, comme un cheminement avec ce peuple souffrant, suivant les traces de Jésus qui illumine son exode. Ce double aspect de contemplation et de pèlerinage (union pratique) fortifie la foi, l'espérance et l'amour du peuple chrétien en marche.

Javier BLANCO

1.14 NATIONS, ETHNIES ET CULTURES DANS LA COMMUNAUTE Congo-Brazzaville

Pourquoi vivre en communauté internationale?

En avril 1998, une assemblée générale réunissait tous les membres du District. Sur 15 communautés, 12 sont internationales, avec des confrères originaires de 9 pays africains et de 3 pays européens. Les confrères furent invités à répondre à la question : Quel intérêt voyez-vous à vivre en communauté internationale? Les réflexions qui suivent sont le résultat d'un partage en groupe des diverses réponses à cette question. Les passages en italique sont des citations.

“Une mission qui me dépasse”

Une communauté internationale est d'abord une communauté! Et vivre en communauté, c'est *“une affaire d'esprit et de coeur”* ; cela suppose en chacun une conviction : *“j'ai besoin de l'autre pour bien remplir ma mission, une mission qui me dépasse!”*

Besoin :

- d'être autour de la même table ; le confrère éternellement absent aux repas s'exclut ;
- de prier ensemble : soutien pour chaque confrère et témoignage pour les chrétiens ;
- d'organiser en communauté le travail apostolique : planification, confrontation, évaluation ;
- de partager nos moyens pour la subsistance et les activités (finances, transports...) ; accepter la clarté dans la gestion de nos biens et la vérification de nos dépenses.

Missionnaires, nous sommes envoyés à la rencontre des autres... *“Comment aller vers les autres qui me sont confiés, si je ne vais pas vers l'autre de ma communauté?”*

L'internationalité : une richesse

- richesse pour la communauté ; elle offre une complémentarité des regards, des méthodes d'action. Chacun apporte ses valeurs, sa culture, ses relations personnelles (parents, amis, réseaux financiers...) ; la mise en commun des réseaux de chaque membre multiplie l'efficacité de la communauté.
- richesse dans l'ordre du témoignage : les évêques du Congo soulignent, pour le peuple congolais qui tend à s'enfermer dans le tribalisme et le régionalisme, le témoignage des religieux qui vivent *“au delà des nations et des races”*.

... des exigences

- exigence de *“l'effort pour la langue, comme oubli de soi et mouvement de sympathie vers l'autre”* ; dans 3 communautés, c'est le lingala, langue locale, qui est langue communautaire.
- *“avant d'apporter ses propres traditions, savoir apprendre de ceux qui étaient déjà là”*.
- être un nombre minimum : *“être trois, c'est bien”*.
- s'y préparer dès la formation. Ce type de communauté devient *“naturel”* pour ceux qui ont vécu cela dès la formation. L'aptitude à vivre avec des confrères d'autres nations, races et ethnies devrait être un critère fondamental dans le discernement à la vie spiritaine : *“Celui qui veut manger la nourriture de son village, qu'il reste dans son diocèse!”*

Dans les joies et les malheurs

“Savoir me réjouir des dons que je trouve dans les autres et que je n’ai pas”. Il ne s’agit pas seulement de se supporter, mais de s’aimer.

Les difficultés peuvent provenir des différences culturelles : manière de gérer les biens, notion du temps, sensibilités liturgiques... Mais le plus souvent elles viennent plutôt des personnes : caractère, âge... Prendre du temps ensemble est capital ; *“se prêter des intentions”* c’est l’échec.

On ressent l’exigence de se montrer solidaire en cas d’échec d’un confrère ; cela peut aller jusqu’à se dire : *“Si mon confrère se suicidait, ne serais-je pas aussi responsable?”* Mais en cas de “problèmes personnels” on se sent souvent impuissant.

Sans nombrilisme

L’internationalité *“n’est pas un truc en soi”* ; si elle ne nous conduit pas à améliorer nos rapports avec les gens, elle est un effort inutile. On n’est pas ensemble pour se regarder, mais pour créer des relations, chacun selon une approche différente, avec les personnes vers qui nous sommes envoyés. Le nombrilisme communautaire est dangereux ; savoir *“ne pas trop se regarder sur la croix de l’internationalité!”*.

Ouvrir nos communautés à des prêtres et à des séminaristes diocésains est une bonne chose. Favoriser les liens et les projets communs entre communautés voisines aide à relativiser les difficultés internes. La solidarité intercommunautaire est toujours à promouvoir.

C'est peu à peu que l'évolution de la Congrégation nous a conduits à vivre en communautés internationales. Nous prenons conscience de ce mouvement et nous l'accueillons, mais sans en majorer les difficultés.

René TABARD

1.15 UNE EXPÉRIENCE DE SOLIDARITÉ VÉCUE Zimbabwe

Une expérience utile

Ma première expérience d'enseignant au Zimbabwe m'a particulièrement aidé quand j'ai été invité à préparer cette présentation. A la demande des enseignantes, j'avais préparé un exposé, en 1996, sur le thème de « l'Année internationale de la femme », et je terminais par une chanson que j'avais composée moi-même et qui disait : « *Nous sommes tous solidaires de nos mères et de toutes les autres femmes* ». Ce fut un succès immédiat chez les enseignants et chez les étudiants, et dans une version légèrement différente, ma composition devint un chant officiel utilisé à différentes occasions : « *Nous sommes tous solidaires de notre école et de nos enseignants* ». Je ne me souviens pas de ce que j'ai dit, mais je garde vivante en moi l'expérience de solidarité que ce chant a fait naître ; ce fut vraiment une expérience marquante. Les paroles de ce chant peuvent facilement s'adapter à notre Chapitre : « *Nous sommes tous solidaires de tous les confrères spiritains, et de tous les Laïcs associés* ».

Solidarité

... avec l'Eglise universelle

La mission de la Congrégation est fondamentalement la mission de l'Eglise. La RVS § 4 dit : « Nous acceptons volontiers des tâches pour lesquelles l'Eglise trouve difficilement des ouvriers ». Un exemple récent de cette solidarité avec l'Eglise universelle, c'est notre décision d'envoyer du monde en Asie, aux Philippines et à Taïwan. L'Evangile du Christ doit arriver à toutes les nations et à tous les peuples.

... avec la Congrégation

Notre solidarité comme membres de la Congrégation prend sa source dans notre devise : *Cor unum et anima una*. Des efforts sérieux sont faits aujourd'hui pour assurer l'emploi adéquat de nos ressources en personnel et en biens matériels, de telle sorte qu'aucune communauté ni circonscription ni Province ne manque des choses élémentaires, et ce que nous avons est partagé au service de notre commune mission. La maison généralice a une responsabilité particulière dans ce domaine, et bien des réalisations ont vu le jour grâce à la ligne suivie pour les premières affectations et les distributions du fonds *Cor Unum*.

... avec la région

L'esprit de famille qui nous lie ensemble nous unit aussi au niveau des régions. Dans notre contexte, la SCAF (Fondation d'Afrique Centre Sud) a mis en commun les ressources pour deux maisons de formation, un noviciat en Afrique du Sud et une maison de philosophie au Malawi. De cette manière, des ressources limitées sont optimisées, et tous sont enrichis par la mise en commun des différentes cultures. Les réunions de la SCAR (Région d'Afrique Centre Sud) se tiennent une fois l'an, à tour de rôle dans un des pays membres. Cette réunion offre l'occasion aux confrères des diverses circonscriptions de se connaître et de partager les idées et les expériences. Quand l'une d'elles tient un Chapitre ou célèbre un anniversaire, toutes les autres sont invitées. Ce fut le cas pour les 25 ans de présence spiritaine en Zambie. Dans la préparation de cette présentation, des confrères d'autres circonscriptions ont fourni des informations sur leur propre expérience de solidarité.

... dans notre circonscription

Au Zimbabwe, nous nous rencontrons trois fois l'an. Au niveau des zones, nous nous retrouvons plus souvent, pour prier, pour parler de nos problèmes personnels, spirituels et affectifs ; nous revoyons aussi nos programmes pastoraux et élaborons des stratégies pour l'avenir. Nous nous retrouvons pour célébrer ensemble nos joies et nos peines. Récemment l'un de nous a perdu son père, au Nigeria ; nous nous sommes rassemblés pour prier avec lui. Les uns ont acheté son billet, tandis que d'autres se sont occupés de l'emmener à l'aéroport. La même chose se produisit pour célébrer les dix ans de prêtrise de l'un de nous ; nous nous sommes mis ensemble pour célébrer et pourvoir au nécessaire pour la fête. Quand un confrère est malade ou en congé, son travail pastoral est assuré par les autres. Ceux des villes rendent service à ceux de la brousse, tandis que ceux-ci les approvisionnent en produits agricoles. Des confrères offrent des animaux domestiques à notre petite ferme de la maison du district. Nous ouvrons les portes à nos paroissiens, qui viennent célébrer avec nous les fêtes spiritaines. Nos collaborateurs diocésains dans la vigne du Seigneur participent aussi à nos célébrations et, à leur tour, nous invitent aux leurs. Notre solidarité va aussi aux non catholiques dans nos célébrations ; nous sommes très attentifs à les entourer au moment d'un deuil. La sécheresse de 1991-1992, qui a mis tant de gens dans la misère, nous a offert l'occasion de partager le peu que nous avons avec les gens au milieu desquels nous vivons. La solidarité vécue a ses difficultés, surtout en ce qui concerne les distances et les finances. Mais ces difficultés ne nous ont pas arrêtés au Zimbabwe et nous avons bien progressé en termes de confiance réciproque, de collaboration et d'unité dans le district.

Anthony AMADI

1.16 VISAGES MULTIPLES DE LA VIE COMMUNAUTAIRE France

Diversités

Sur les quelque 700 confrères ayant la Province de France comme province d'origine, environ 400 vivent et travaillent en Province de France. La diversité des formes de vie communautaire est très grande. Il faut évoquer d'abord la centaine de confrères qui, pour des raisons diverses, ne vivent pas en communauté spiritaine. Les "communautés régionales" qui les regroupent sont elles-mêmes très variées : parfois de simples rencontres d'amitié et d'échange d'informations, parfois aussi des rencontres plus profondes où l'on partage vie spirituelle et soucis apostoliques.

Sur les 23 communautés locales, six d'entre elles sont composées de confrères anciens ; pour tous ceux auxquels la santé le permet, la retraite est active : ministère, accueil, entretien de la maison, services divers... Depuis la participation de la France au Noviciat inter-provincial de Dublin en 1992, la Province ne compte plus que deux communautés de formation initiale : premier cycle à Lille et deuxième cycle à Clamart, cette dernière communauté étant largement internationale. La forme des communautés "actives" ou "apostoliques" dépend pour une grande part de l'oeuvre à laquelle elles se consacrent : éducation, animation missionnaire et pastorale des migrants, service de la Mission, animation de la Province, accueil, etc.

La taille des communautés peut aller de seulement quelques membres à plus d'une cinquantaine. Sauf rarissimes exceptions, les communautés habitent de

vastes maisons que la Province a héritées du dur travail de nos prédécesseurs et qu'il faut sans cesse entretenir, restaurer et adapter aux nouveaux besoins. Très souvent d'autres personnes partagent, à des degrés divers, la vie communautaire : recyclants, religieuses dans nos maisons d'anciens, laïcs spiritains associés, membres des Fraternités spiritaines, jeunes en recherche vocationnelle, etc.

Evolutions subies ou voulues

La vie communautaire est loin d'être une réalité figée. Des évolutions, subies ou voulues, modifient d'année en année le visage des communautés. En premier lieu, l'accueil de plus en plus large de confrères originaires d'autres circonscriptions contribue à rajeunir une Province dont le respectable âge moyen est de 70 ans, et lui permet de rester active et créative. De même les progrès sensibles des Fraternités *Esprit et Mission* nous font redécouvrir l'immense richesse spirituelle et apostolique du P. Libermann et nous ouvrent plus largement sur le dynamisme et les besoins de notre Eglise en France. Suite au vieillissement et à la diminution de nos propres effectifs, suite aussi aux profonds changements de la vie sociale et religieuse de notre milieu humain, il a fallu redéfinir les projets apostoliques de plusieurs communautés.

Ces évolutions ne se vivent pas toujours dans la calme sérénité propre à ceux auxquels d'immuables convictions évitent l'inconfort des questions et des doutes. Il faut beaucoup tâtonner, consulter, expérimenter, se tromper, changer, jusqu'à ce que, enfin, en un temps et en un lieu donnés, la communauté trouve ou retrouve un projet apostolique stable et cohérent. Ayant à coeur de rester au service aussi bien de la Mission *ad extra* que de celle

ad intra, la Province ne veut sacrifier ni l'une ni l'autre : simple base arrière d'activités menées loin de chez elle, elle courrait le risque de se dissoudre rapidement ; uniquement préoccupée du champ apostolique intérieur, elle serait infidèle à la mission de la Congrégation.

Sources de l'unité

En quel centre immuable nos communautés si diverses et si changeantes trouvent-elles leur unité? En premier lieu dans la profondeur spirituelle de chaque confrère et de chaque communauté. Nos origines, nos expériences passées, nos opinions théologiques et pastorales sont trop diverses pour nous réunir vraiment. Seul l'Esprit-Saint, vivant et priant en nous, peut opérer cet étonnant miracle de maintenir dans l'unité un groupe d'hommes faibles et pécheurs qui, laissé à lui-même, aurait plutôt tendance à exploser. C'est pour cette raison que depuis quelques années est proposé par le conseil provincial un "Programme d'Animation des Confrères et des Communautés" (PACC) qui vise à favoriser cet approfondissement de la vie spirituelle.

De manière plus immédiatement visible, l'unité de la Province repose aussi sur un type d'organisation qui, tout en restant souple, permet à chaque communauté de vivre en lien profond avec toute la Province et toute la Congrégation. L'élaboration du "projet communautaire" est au coeur de cette organisation. Les services d'unité et d'animation (Supérieurs locaux et régionaux, économes...) permettent à ce projet communautaire de devenir vivante réalité.

Les confrères qui se consacrent tout particulièrement à la pastorale des jeunes et à l'animation vocationnelle observent depuis longtemps que ces jeunes sont à la recherche de trois choses : le service des plus pauvres,

une vie spirituelle authentique, une vie de communauté fraternelle. Ni Poullart des Places ni Libermann ne les auraient désavoués! Nous continuons aujourd'hui, en France comme ailleurs, à essayer de vivre ce même idéal si ancien et si jeune.

Jean-Paul HOCH

1.17 LA MISSION DANS UNE PROVINCE VIEILLISSANTE Angleterre

Le Dilemme

La Province d'Angleterre est une « Province vieillissante », dont le nombre va en diminuant. Malgré cela, elle veut accomplir sa mission spiritaine. Comment le faire dans les circonstances actuelles, c'est précisément le dilemme que rencontre chaque domaine de la vie de la Province.

Regard vers l'extérieur

L'ordination de Derek McCartney cette année, la première chez nous depuis des années, est un signe d'espérance, un encouragement et une joie pour la Province. Son affectation au Cameroun souligne que le but principal de la Province a été, et reste, la mission « ad extra ». De nos jours, les confrères qui rentrent pour la retraite sont plus nombreux que ceux qui sont envoyés outre-mer. Cependant, un tiers des confrères travaillent encore hors de la Province. Ce regard vers l'extérieur a gardé son dynamisme à la Province. Mais, vu la baisse des effectifs, nous nous demandons combien de temps encore nous pourrions envoyer des confrères en mission. Un des moyens que nous avons utilisés pour tenter de résoudre cela, c'est la rotation du personnel.

Utilisation optimale des ressources

Pour attirer des vocations et poursuivre une animation vocationnelle, des confrères ont été rappelés d'outre-mer. Nous avons cherché à garantir que ces confrères pourraient, après un certain temps, repartir dans la circonscription d'où ils avaient été retirés. Cela a permis

en même temps à ceux qui sont ainsi revenus de reprendre contact avec leur Province d'origine et de mettre leur théologie et leurs vues pastorales à jour. Mais souvent la Province et les circonscriptions convoitaient les mêmes personnes. La rotation a mieux fonctionné en théorie qu'en pratique.

Collaboration avec « d'autres »

Notre recherche pour poursuivre notre mission nous a conduits à nous tourner vers des non spiritains. Dans notre ministère auprès des jeunes, beaucoup de collaborateurs sont eux-mêmes des jeunes. Ils organisent les retraites et le travail d'animation. Notre intention est de leur confier la direction de ce ministère. Les spiritains contribueront encore à ce travail, mais le suivi ne dépendra pas des spiritains profès.

Nous avons travaillé étroitement avec les Laïcs associés. Ils ont en main la responsabilité pour J & P dans la Province. Un Laïc associé est le représentant de la Province dans le réseau AEFJN-UK. Un autre associé est engagé dans le travail au service des immigrés et des demandeurs d'asile.

Nous avons été en collaboration avec d'autres Provinces spiritaines. Nous avons été aidés par les Provinces du Nigeria et d'Irlande, et par la WAF. Nous sommes reconnaissants pour leur soutien et leur aide.

Différentes formes de communauté

Le projet « *Kairos Community* » veut accueillir les sans domicile fixe et les victimes de la drogue et de l'alcoolisme. Les confrères engagés dans ce projet vivent en communauté avec ceux qui viennent de la rue. C'est un élément de la thérapie que de faire entrer ces gens dans une communauté où ils se sentent accueillis. Tout

confrère n'est pas disposé ni apte à vivre dans ce style de communauté.

Le « *Youth Apostolate* » a voulu ouvrir nos communautés à de jeunes travailleurs laïcs qui partagent notre vie de spiritains. Là encore, tous les confrères ne sont pas volontaires pour ce genre de communauté. Sans vouloir exclure les confrères de « chez eux », nous ne voulons pas non plus compromettre notre travail auprès des jeunes.

Problèmes qui bloquent la croissance

Il y a moins de monde pour prendre en charge les responsabilités de la mission ou de l'administration de la Province. Pour la première fois, nous n'avons pas d'étudiants dans la Province, bien que nous ayons un étudiant en stage au Kenya.

Deux ou trois confrères vivent hors communauté. D'autres se sont eux-mêmes mis à l'écart des rencontres et des activités de la Province. D'autres encore sont réticents à suivre des recyclages, craignant peut-être d'avoir à se retrouver en face d'eux-mêmes et à changer leur regard et leur attitude.

Exister autrement ?

Notre plus grand souci, c'est de savoir comment faire face au nombre décroissant de confrères. Pourrons-nous continuer à exister comme Province ? D'ici le prochain Chapitre général, nous serons moins que les soixante confrères d'aujourd'hui. Il ne sera pas possible d'exister de la même manière qu'aujourd'hui.

Brian FULTON

1.18 SPIRITAINS PROFES ET LAICS ASSOCIES Le Conseil Général

Traduire sans cesse l'Évangile pour notre monde

Les présentations d'expériences missionnaires au cours de ce chapitre confirment ma conviction que notre Congrégation est bien en prise directe avec une foule de questions touchant à la situation actuelle du monde. Notre agenda missionnaire, nous ne le faisons pas à partir de notre bureau ni des grandes théories; nous essayons de partir des vraies questions, celles qui surgissent du contact avec les gens. Pour cela nous avons des atouts fantastiques: notre foi d'abord, qui nous donne accès à une Bonne Nouvelle capable de donner sens à la vie; ensuite notre longue histoire, parsemée d'expériences de la "traduction" de cette Bonne Nouvelle dans des cultures très diverses. Nous sommes convaincus que cette Bonne Nouvelle est toujours d'actualité.

Nos projets missionnaires et programmes pastoraux doivent être adaptés à la situation des gens vers qui nous sommes envoyés. Les réponses aux questions qui nous sont posées viendront de leur expérience et aussi de la nôtre, à travers une étude et une réflexion sur la "traduction" de l'Évangile dans le monde contemporain. Cette traduction n'est jamais fixée une fois pour toutes; elle a sans cesse besoin d'être incarnée dans des nouvelles situations de vie. Pour nous y aider, nous avons l'inspiration de nos fondateurs, celle des spiritains d'autrefois et d'aujourd'hui, leur manière de réagir devant les situations.

Les yeux ouverts sur l'avenir de la Mission

Devant la situation du monde, certains se demandent si la mission a encore un avenir. Mais l'Esprit est au travail. Au lieu de nous laisser enfermer dans cette question, l'Esprit ne nous conduit-il pas, à travers la situation même du monde, à un changement du regard, à une ouverture à d'autres horizons? Je suis convaincu que Dieu continue à appeler des ouvriers. Et heureusement ce n'est pas au seul ouvrier spiritain de s'y engager. Ce n'est pas non plus le spiritain seul qui possède les charismes nécessaires à cette vaste tâche d'évangélisation. Tout baptisé est invité à partager son expérience avec d'autres, à apporter la spécificité et les richesses qui lui viennent de sa foi. Il le fait par sa présence aux côtés des autres et par son engagement dans la construction d'un monde meilleur, du Royaume de Dieu.

Mettre ensemble nos héritages et nos attentes

Pourquoi donc, spiritains, ne permettrions-nous pas à d'autres de profiter de notre expérience, de notre spiritualité et de notre enthousiasme pour la mission à la suite de Jésus-Christ? Beaucoup de signes nous y encouragent. Depuis quelques années, dans un nombre croissant de pays, des laïcs se sont intéressés à notre famille spiritaine. Certains sont attirés davantage par notre vie commune, par nos sources de méditation et notre prière; d'autres par nos engagements actifs; d'autres encore par les deux à la fois, avec des accents divers.

Comment être fidèles à l'esprit de nos fondateurs? Nous constatons que laïcs et spiritains profès sont comme poussés les uns vers les autres. D'un côté, la Congrégation cherche à mettre en valeur son identité, ses charismes, sa spiritualité, sa tradition, comme un

apport utile pour l'avenir de ce monde, pour l'établissement du Royaume de Dieu; c'est dans cet esprit qu'elle offre au monde sa contribution. D'un autre côté, beaucoup de gens s'adressent aux traditions religieuses, en quête de sens pour leur vie; beaucoup cherchent des compagnons d'engagement en vue de construire un monde meilleur pour tous.

Pour nous, il ne s'agit pas seulement de donner de notre richesse, de notre expérience de 300 ans. Nous recevons aussi beaucoup d'eux. Les témoignages ci-après de trois personnes associées montrent bien ce que veut dire "recevoir beaucoup d'eux". La Congrégation peut s'enrichir énormément de cet apport formidable d'expériences de leur vie chrétienne et sociale: mises ensemble avec les nôtres, elles pourraient provoquer comme une réaction chimique, source d'énergie nouvelle et d'enthousiasme prometteur.

Fidèles à la créativité de nos fondateurs

Dans les années 80, en Province de Hollande, des jeunes demandaient à être reliés à la Congrégation. Nous nous sommes dits: "Il n'est pas du tout certain que ce soit l'Esprit Saint qui nous pousse à nous lancer dans cette aventure de l'association, mais nous ne voyons pas d'autre démarche possible pour le moment. Si aujourd'hui nous ne répondons pas positivement, nous passerons peut-être à côté d'un de ces "signes des temps" offert par l'Esprit. Essayons au moins de faire quelque chose. Si cela ne vient pas de l'Esprit, cela échouera de toute façon."

Ensemble avec les associés, nous devrions retrouver l'enthousiasme, la créativité et l'imagination qu'avaient nos fondateurs quand ils ont commencé leur nouvelle aventure. Avec eux, nous devrions nous engager dans un effort pour apporter des réponses nouvelles aux

questions et besoins d'aujourd'hui. L'histoire de la mission est riche en inventivité et en grandes visions. Spiritains profès et non profès, nous devrions poursuivre dans cette ligne pour essayer de trouver le chemin de Dieu dans les réalités humaines vécues aujourd'hui. Ensemble, ayons le courage d'affronter le monde actuel. Notre engagement religieux en solidarité peut opérer des libérations, réaliser de nouvelles formes d'unité; l'histoire nous montre abondamment que cela est possible.

Au service du Royaume

Le Conseil Général est convaincu que la démarche vaut la peine d'être poursuivie: compagnons de route avec nos frères et soeurs associés, nous croyons que nous nous enrichissons mutuellement de chaque pas accompli ensemble. Ce qui importe le plus, ce n'est pas notre Institut, mais la venue du Royaume de Dieu. Pour le Royaume, cela vaut la peine de répondre positivement aux signes des temps, aux initiatives de l'Esprit Saint. Faire route avec les associés, peut-être est-ce là le signe le plus fort de ce temps?

Frans WIJNEN

1.19 EXPÉRIENCE DE COLLABORATION DANS LE MINISTÈRE TransCanada

Il y a des Laïcs associés dans les quatre Provinces d'Amérique du Nord, et malgré des différences dans notre façon de concevoir notre rôle, il y a de nombreux traits communs. Des réunions annuelles régionales d'Amérique du Nord ont permis aux délégués d'échanger leurs expériences et d'élaborer des objectifs communs. Cette présentation se limite à l'expérience du TransCanada comme une illustration particulière de la relation du Laïc associé avec la Congrégation, et à la signification de la collaboration dans le ministère dans le contexte de l'Amérique du Nord.

Notre histoire

Dermot et Deirdre McLoughlin ont été les premiers Laïcs spiritains au TransCanada, en 1975, formant le noyau d'un groupe basé à Toronto et qui s'est développé autour d'eux. Leur maison a été de longues années le lieu de rassemblement des Laïcs spiritains du TransCanada, jusqu'au moment où, en 1997, ils ont déménagé à Sioux Lookout, dans le nord de l'Ontario. Mon épouse Joy et moi-même avons fait notre premier engagement officiel comme Laïcs spiritains en 1991, après avoir fréquenté durant dix ans le groupe de Toronto. Mon premier contact avec les spiritains a eu lieu à St Mary's College (Trinidad) comme étudiant, puis brièvement comme enseignant. En couple nous avons renoué cette relation dans le milieu des années 70 comme membres de la communauté catholique dirigée par des spiritains, à l'Université McMaster de Hamilton. Avec le déménagement de deux familles de Toronto, le groupe du TransCanada compte actuellement cinq couples, divisés

en deux équipes : celle de Toronto-Hamilton, et celle, plus dispersée, de Winnipeg - Sioux Lookout.

Notre vie

Le manuel des Laïcs spiritains de la Province du TransCanada nous décrit comme « une personne engagée envers la congrégation du Saint-Esprit et accueillie pour travailler avec la Congrégation à l'édification du Royaume de Dieu, royaume d'amour, de justice et de paix ». Comme Laïcs spiritains, nous cherchons à vivre les trois aspects fondamentaux de notre engagement - prière personnelle, communauté et défense des faibles et des marginalisés - gardant à l'esprit le contexte de notre situation de vie. Les Laïcs spiritains de Toronto et de Hamilton ont chacun de leur côté une communauté de prière, ce qui inclut une messe chaque mois ; et nous nous déplaçons aussi pour nous rencontrer régulièrement ensemble. Malgré les distances, le groupe de Winnipeg et de Sioux-Lookout communique par téléphone, et aussi par des rencontres quand c'est possible. Nous apprécions beaucoup le soutien du P. Pat Fitzpatrick, qui nous accompagne.

Notre service

Nous sommes engagés dans des activités très variées pour J & P, telles que le travail avec les communautés autochtones, l'enseignement et le soutien aux immigrants, l'aide juridique, la participation active au travail de défense dans le cadre de l'Organisation canadienne catholique pour le Développement et la Paix, l'aide pour préparer des volontaires pour le service outre-mer avec le VICS (Service International des Volontaires Chrétiens), l'enseignement religieux et la participation à une équipe d'aumônerie d'école, et le travail comme spécialiste de l'éthique clinique. En un sens plus général,

le quotidien de la famille, du travail et de la vie civique est un lieu privilégié pour le service et le témoignage des laïcs qui peuvent s'inspirer de la spiritualité spiritaine. Comme Laïcs spiritains, nous travaillons à construire le Royaume de Dieu sur l'amour, la justice et la paix, par la vision que nous apportons et les choix que nous faisons dans notre famille, notre vie professionnelle et sociale.

Attirés par le charisme spiritain

Les laïcs qui travaillent outre-mer ou au Canada avec les spiritains n'ont pas tous le désir de devenir des Laïcs spiritains. Certains d'entre nous ont fait ce choix parce qu'ils étaient attirés par le charisme spiritain, surtout parce que nous l'avons vu incarné par des confrères bien concrets, que nous avons connus comme des amis ou dont nous admirons le travail. Nous sommes aussi intéressés par la possibilité d'approfondir notre spiritualité et par la communauté internationale avec laquelle nous pouvons nous identifier. Nous avons reçu beaucoup d'encouragements au TransCanada de la part de plusieurs Provinciaux successifs. Leur soutien fidèle et la proximité avec les confrères de la Province, qui résulte de nombreuses rencontres lors de Chapitres, retraites, enterrements et réunions amicales, ont fini par neutraliser tout scepticisme ressenti, au moins au début, chez certains confrères concernant notre participation comme Laïcs spiritains.

Inventer de nouveaux modèles de collaboration

Nous n'arrivons pas les mains vides ; nous apportons notre expérience, nos talents et nos savoir-faire à la Congrégation. Comme laïcs, nous pouvons élaborer avec vous de nouveaux types de collaboration, en soutenant ou en prenant la responsabilité de travaux spécifiquement spiritains, en ouvrant de nouveaux

champs d'apostolat, et en apportant la spiritualité spiritaine en des zones de la vie séculière que nous pouvons approcher plus facilement que nos confrères profès.

Gary WARNER

1.20 UNE LAÏQUE ASSOCIÉE D'EUROPE

Angleterre

Bien que je représente ici les Laïcs associés spiritains d'Europe, ce que je vais dire vient principalement de ma propre expérience de Laïque associée de la Province d'Angleterre.

Mes origines

J'ai été réfugiée de guerre comme enfant, et plus tard au service des réfugiés hongrois en Irlande du Nord (1956-1957), éduquée par des religieuses missionnaires et baignée dans l'atmosphère d'une famille aimante, je suis naturellement attirée par un idéal de justice ; c'est dans ce contexte qu'a pris place mon mariage avec Tony, originaire des Indes.

Influence spiritaine

A ma première rencontre avec les spiritains en 1990, en Angleterre, j'ai été frappée par leur façon d'approcher la jeunesse, leur ouvrant toute grande leur porte, dans une attitude exempte de jugement. Invitée à me joindre à l'équipe de la Pastorale des Jeunes en 1991, j'ai, depuis, travaillé dans ce cadre de diverses façons, participant durant cinq ans au pèlerinage des '100 miles' en Angleterre, en Ecosse et en Irlande, et, depuis 1996, je suis coordinatrice pour J & P dans la Province d'Angleterre. Je me demande si les spiritains se sont rendus compte du cadeau qu'ils m'avaient fait ?

Laïcs associés spiritains en Angleterre

En 1992, six autres laïcs et moi-même, après différentes périodes d'engagement, avons suivi une formation puis fait notre premier engagement formel dans la Congrégation, pour trois ans, le 2 février 1993. Nous

avons renouvelé cet engagement, et entre temps cinq autres nous ont rejoints, qui ont fait leur engagement en mars 1998.

Qui sont les associés ?

A la première réunion organisée pour les laïcs d'Europe liés à la Congrégation, en mai 1998, les Laïcs spiritains et les Associés de cinq pays d'Europe se sont retrouvés à Gemert, en Hollande ; l'échange des expériences fut un enrichissement réciproque. Avec des confrères spiritains d'Europe, nous avons parlé des problèmes tournant autour des différentes formes d'engagements des laïcs. Certains ont trouvé que le terme « d'associé » nécessitait des clarifications, car les formes d'association varient d'une Province à l'autre en Europe.

Beaucoup de laïcs désirent s'engager avec les spiritains profès, dans le travail, dans la prière, et plus souvent dans les deux. En Europe, nous les appelons des Laïcs spiritains.

Certains se sentent poussés à fortifier leur propre spiritualité en suivant de plus près 'la vision et les buts de la Congrégation, dans l'esprit de ses Fondateurs et de l'Evangile du Christ, accueillant notre appel baptismal à faire fructifier nos dons et nos talents'. (Règle des Laïcs associés spiritains - Province d'Angleterre). Après avoir suivi un parcours de formation, ils prennent envers la Congrégation un engagement plus profond, avec un contrat mutuel, adoptant la spiritualité missionnaire de la Congrégation et se liant à une tâche spécifique de la Province. C'est ce qu'en Europe nous appelons les Laïcs associés spiritains.

Les expressions 'Laïc spiritain' et 'Laïc associé spiritain' au sens où on les entend en Europe peuvent ne pas recouvrir la même réalité dans d'autres circonscriptions.

Dans la Province d'Angleterre, la plupart des Laïcs associés ont un travail rémunéré en dehors de la Congrégation, et nous n'allons pas à ce jour dans des missions outre-mer. Dans d'autres Provinces d'Europe, la mission outre-mer est souvent le début du contact, qui conduira des laïcs à devenir des associés. Le premier engagement dans la Province d'Angleterre, c'est de vivre la spiritualité spiritaine dans notre vie quotidienne. Notre contrat avec la Province contient ces paroles : « Par mon engagement, je suis prêt à offrir la libre disposition de moi-même, comme Laïc associé spiritain, dans la sincérité et la fidélité, dans un esprit d'amour et de foi véritables ».

Que faisons-nous ?

Nous sommes considérés comme membres de la Province. Quelques-uns d'entre nous sont engagés dans un service pour ceux qui sont aux marges de la société, dans des organisations pour les demandeurs d'asile ou pour soutenir les gens qui vivent dans les rues de nos grandes villes. D'autres travaillent dans le ministère auprès des jeunes.

En 1995, on a offert aux Laïcs associés de prendre en charge le bureau de J & P de la Province. Cela a débouché sur un Centre d'information, relié à d'autres organisations travaillant principalement pour J & P, et aussi sur des visites régulières aux demandeurs d'asile qui sont en détention à l'aéroport de Manchester. En Angleterre, actuellement, nous voyons que notre mission est là où nous vivons.

Propositions au Chapitre

Les points suivants, fruits de la rencontre des Laïcs associés à Gemert, ont été préparés pour être présentés au Chapitre.

1. Les Laïcs associés de chaque Province doivent élaborer eux-mêmes leurs structures convenant au mieux à leur groupe et avoir un spiritain profès comme interlocuteur, désigné par le Provincial et agréé par les Laïcs.
2. Nous avons conscience de faire partie de la famille spiritaine, espérant que cela pourra se concrétiser dans chaque Province.
3. Nous souhaitons que l'engagement de Laïcs associés soit promu dans chaque Province, à la fois par les laïcs et par les profès spiritains.
4. Des Laïcs associés de certaines Provinces européennes ont demandé qu'il y ait pour eux un fonds spécial dans chaque Province.

Maureen SOARES

1.21 PELERINE POUR LE ROYAUME **Brésil – Porto Rico**

Vocation baptismale

Je suis née à Valadares (Minas Gerais) où j'ai connu quelques Spiritains hollandais. En bonne pèlerine je suis allée habiter à Belo Horizonte. Là j'ai commencé à travailler dans la catéchèse et puis dans la Société de S. Vincent de Paul. Mais mon souhait était de venir en aide aux familles. Nous avons donc commencé à réunir les familles dans les favelas où elles vivaient pour qu'elles puissent se connaître, s'entraider et célébrer la « Vie » ; ensuite nous en sommes venus à fêter les anniversaires, à aider les parents à déclarer leurs enfants à la mairie, à organiser les mariages civils. Nous avons aussi commencé à célébrer des veillées pour les fêtes de Pâques et de Noël, et même à fêter le carnaval dans le salon communautaire. En 1964 nous avons commencé un cours d'alphabétisation. Le prêtre et toute la communauté paroissiale ont aidé pour le buffet de la fête de clôture. Cette initiative a eu tant de succès qu'elle suscita des cours de jardinage, de construction, d'irrigation etc. ...

Un peuple qui fait son histoire

Alors que je travaillais dans un département de l'éducation publique, j'ai été transférée à Brasilia. À cette époque les ouvriers qui travaillaient à la construction de la nouvelle capitale vivaient dans des villages connus sous le nom d'« invasions ». En arrivant ils construisaient leurs baraquements de planches auprès de familles déjà connues, mais sans aucune sécurité. Ils étaient, dans leur grande majorité, originaires du Nord-Est du pays. La capitale une fois achevée, le gouvernement planifia le

départ des ouvriers pour un endroit situé à 30 km du centre de la ville. Ce changement était une bonne chose, mais la manière dont il se fit a été brutale. Ils étaient 90.000, les habitants de cette «terre promise » à qui l'on donna le nom de Ceilândia - une ville faite pour en finir avec le problème des personnes déplacées (les «envahisseurs »). Je suis allée travailler dans cette ville. En voyant le problème du mauvais comportement des élèves j'ai commencé par visiter les familles.

Là se trouvaient les Spiritains qui m'invitèrent à travailler dans l'équipe pastorale de la paroisse de la Résurrection. Il y avait trois prêtres, trois religieuses et deux laïques, dont l'une était infirmière. Afin de faciliter notre travail nous sommes allés vivre à Ceilândia. Avec un travail bien planifié, nous avons visité les familles pour bien connaître la réalité et à partir de là lancer une action pastorale. Chaque semaine notre équipe se réunissait pour échanger des idées et organiser le travail de la semaine suivante. A partir de cours de crochet et de tricot, proposés aux enfants, aux jeunes et aux adultes, nous avons découvert les personnes susceptibles de suivre un cours de formation en vue de devenir catéchistes et commencer à travailler avec les jeunes ; nous avons lancé la pastorale de la santé, des cercles bibliques dans les maisons, avec incidence sur la vie sociale quotidienne. Chaque victoire était célébrée : l'arrivée de l'électricité, de l'eau, des transports. Nous nous réunissions tous : catholiques, pentecôtistes, guérisseurs, et nous chantions et rendions grâce à Dieu.

A la lumière de la parole de Dieu, nous découvrions notre dignité et ceci devenait le point de départ pour de nouvelles actions. Nous avons alors pensé former une association qui aurait plus de poids sur le plan juridique. C'est ainsi que fut créée «l'Association des Habitants

Infatigables ». L'OAB nous aida sur le plan juridique. La première Direction fut élue en 1979, elle ne comportait que des habitants de Ceilândia. Cette association fut créée parce que le gouvernement, à cette époque, exigeait beaucoup d'argent pour les lopins de terre et que la spéculation immobilière dupait les personnes moins bien informées, lesquelles, craignant de perdre leur bout de terre, vendaient leur droit d'y habiter et déménageaient pour Goiaz ou devenaient locataires.

Ceux qui tinrent bon et mirent leur confiance en Dieu, sont là-bas pour confirmer qu'avec la Foi, l'Espérance et la Charité, on construit l'Eglise, Peuple de Dieu qui chemine et fait son histoire !

Etre là où les ouvriers sont peu nombreux

Les Spiritains portoricains qui avaient travaillé sur la paroisse de la Résurrection, une fois retournés à Porto Rico, m'invitèrent à travailler dans leur pays pour participer au projet d'un Centre d'Animation Missionnaire. Le travail consiste à inviter les laïcs à assumer leur place dans l'Eglise. Faire savoir que des chrétiens, mus par la foi, se mettent au service de leurs frères et sœurs abandonnés, les exclus d'une société corrompue par l'avoir et le pouvoir. Je vois l'Eglise comme un toit commun où tous sont accueillis.

Les laïcs sont des chrétiens qui, animés par l'Esprit Saint, mettent en commun les dons qu'ils ont reçus au baptême et veulent faire leur le projet de Dieu. Laïc Associé Spiritain : celui qui, s'engageant avec l'Eglise de Dieu, veut vivre le charisme spiritain en faisant sien le projet des fils adoptifs de Libermann qui consiste à aller là où l'Eglise trouve difficilement des ouvriers. Je suis associée spiritaine parce que vivant le bonheur que seuls connaissent ceux qui s'abandonnent toujours entre

les mains de Dieu, j'ai connu les Spiritains, et qu'avec eux, je cherche à vivre « un seul cœur, une seule âme ». Mon travail est de faire en sorte que cette grande famille grandisse en sagesse, grâce et sainteté.

Maria Lúcia ANDRADES

1.22 PARTENAIRES AVEC LES LAÏCS

Fondation d'Afrique Centrale

Premières expériences

De mes parents et de mes proches, de mon terreau familial sénégalais, j'ai appris l'hospitalité, l'entraide, la solidarité. Lors de mon ordination, j'ai reçu d'eux ce message : *“Tu es prêtre et religieux ; sache qu'en Eglise tu n'es pas seul, nous sommes tes amis, tes frères, tes parents.”* Exerçant mon ministère de jeune prêtre au Cameroun, je m'efforçais de vivre parmi les laïcs la simplicité spiritaine, prêtre pour eux, frère avec eux. Premières expériences de collaboration...

L'Amicale BROTTIER

Vers la fin des années 80, je me retrouve au scolasticat de la FAC à Brazzaville au Congo. Avec les autres formateurs, nous décidons de faire l'expérience d'une communauté-famille avec des parents et amis laïcs autour du scolasticat. Ils nous demandent : *“Qu'attendez-vous de nous?”* En 1991, à l'occasion d'une rencontre avec de nombreux amis congolais et non congolais, naît l'idée de fonder une amicale. En 1992, cela devient “l'Amicale Père Brottier”, se donnant comme objectifs :

- de connaître la spiritualité et le charisme spiritains ;
- de soutenir la communauté du scolasticat ; lui rester proche dans ses joies et ses peines ;
- de favoriser, en vue de la mission, les liens entre laïcs et spiritains travaillant au Congo ;
- de mener des actions de développement en faveur de personnes défavorisées.

Pour les laïcs, la question est : *“Comment vivre efficacement avec les spiritains le service de Dieu?”* Des

actions concrètes sont menées, en concertation avec les spiritains du Congo :

- journées “portes ouvertes” au scolasticat ; accueil fraternel dans nos maisons respectives ;
- repas familial avec les membres de l’amicale au début de chaque année scolaire ;
- parrainage d’étudiants ; participation à l’organisation d’ordinations diaconales et presbytérales ;
- récollections et temps de prière en commun.
- en 1993-94, la guerre survient à Brazzaville ; les liens entre l’amicale et les spiritains permettent des actions de solidarité en faveur de membres sinistrés et d’autres familles dans les quartiers.
- une ONG de femmes (OFSI), créée en 94, développe plusieurs activités d’aide sociale et sanitaire en faveur d’orphelins et de malades du Sida ; elle est soutenue par des spiritains.

La Chorale Paul ONDIA

Paul Ondia fut le premier spiritain et prêtre religieux congolais. Après sa mort accidentelle en 1994 au Sénégal, une chorale naît autour de ses anciens élèves et amis laïcs : elle vise à perpétuer sa mémoire à travers le chant qu’il aimait tant ; elle se veut aussi coopératrice de l’oeuvre des spiritains. Paul Ondia disait : *“la vraie famille dépasse les races et fait de nous tous des frères universels”*. Plusieurs jeunes aspirants à la vie missionnaire ont été accompagnés et présentés par cette chorale pour entrer en formation spiritaine.

Des liens tissés à Kinshasa...

Lors de contacts à Kinshasa en vue de la prise en charge d’une nouvelle paroisse par les spiritains de la FAC, nous découvrons une vaste famille : L’Union

Nationale des Anciens Elèves des Spiritains (UNAES). Ses membres, dont certains ont aujourd'hui des responsabilités importantes dans la société congolaise, veulent que se poursuive le lien familial tissé entre eux et notre congrégation. A l'occasion de fêtes spiritaines, un pont a été jeté entre ces laïcs de Kinshasa et ceux de Brazzaville.

... et à Libreville

Trois jeunes filles de la région des Grands Lacs faisaient une expérience de vie missionnaire, près de nos confrères, parmi les pygmées Bakas au sud-est du Cameroun. La question s'est posée à elles d'une éventuelle collaboration et association avec les spiritains. Des démarches ont conduit l'une d'elle à rejoindre Libreville et à faire une demande d'engagement plus formel dans ce sens. Cela a soulevé diverses questions et invité à un discernement. Une des questions reste posée pour nous : comment aider une femme laïque africaine à réaliser sa vocation missionnaire?

Les défis d'un partenariat

Les vocations religieuses en Afrique sont de plus en plus nombreuses et les besoins financiers de nos maisons de formation s'accroissent. A travers le fonds Cor Unum, la solidarité du reste de la Congrégation est bien réelle. Mais aujourd'hui que ces ressources plafonnent, quelles sont nos perspectives?

L'éveil de réseaux d'amis et de bienfaiteurs africains est une urgence. Il s'agit d'amener nos propres familles à nous aider au lieu d'attendre notre aide. Ce partenariat est possible : des laïcs sont disposés à mettre en oeuvre leur engagement baptismal à nos côtés. Mais cela suppose que nous relevions plusieurs défis :

- que notre vie communautaire ne soit pas un contre-témoignage, mais vraiment un lieu de prière, de solidarité et de partage ;
- que nos relations mutuelles soient vraiment inspirées par la charité fraternelle : que nous cherchions à nous “sauver” les uns les autres plutôt qu’à nous “juger” sans pitié, nous qui, selon le mot de Libermann, *“sommes tous un tas de pauvres gens...”* La présence des laïcs est un appel à notre conversion ; ils peuvent renouveler notre dynamisme dans les moments difficiles ;
- que nous vivions réellement la solidarité avec les pauvres et les plus délaissés, dans nos engagements missionnaires tout comme dans nos maisons de formation ;
- que nous soyons prêts à nous engager avec les laïcs en faveur du développement et de la dignité des populations abandonnées.

Benoît DIEME

1.23 CONTINUITÉ DU CHARISME SPIRITAIN DANS NOS COLLÈGES Irlande

Un engagement fort

La Province d'Irlande s'est fortement engagée dans l'éducation dès sa fondation. Presque 4500 élèves fréquentent les huit écoles primaires et secondaires de la Province. Douze spiritains sont engagés à plein temps dans cet apostolat, et vingt autres y rendent des services comme aumôniers, dans le travail administratif, etc. Environ 275 enseignants laïcs y sont employés, auxquels s'ajoute un nombre substantiel de personnel de service.

Collaboration avec des Laïcs

Cette collaboration a toujours existé dans les écoles d'Irlande. Même si au début les laïcs étaient peu nombreux, il y a toujours eu une grande unité entre les spiritains et leurs collègues laïcs. Cette collaboration est à l'origine de cette fierté des laïcs à travailler avec fidélité dans les œuvres de la Congrégation et dans ses écoles - une fidélité qui n'est pas le propre des enseignants, mais s'étend aux autres employés. A leur manière, ils contribuent de façon significative à forger l'esprit des collèges.

L'Esprit qui nous caractérise

Devant la diminution du nombre de spiritains, les collèges ont dû s'interroger : qu'y a-t-il dans nos instituts que nous considérons comme des valeurs et que nous voudrions voir préserver ? Quel est l'esprit qui nous caractérise ? Quels éléments de notre tradition d'éducation nous paraissent-ils tellement importants que

s'ils venaient à ne plus être transmis, ce serait une grosse perte pour le pays, pour l'Eglise et pour le travail missionnaire de la Congrégation ?

Projets éducatifs

Dans chaque collège, on a réfléchi sur la 'mission' de l'œuvre. Ces échanges n'ont pas eu lieu entre seuls spiritains, mais y ont participé aussi des laïcs, d'anciens élèves et d'autres. On a organisé des journées de réflexion ; des documents provisoires furent rédigés, débattus et retravaillés. Finalement il en est sorti un projet éducatif, que chacun pouvait reconnaître comme sien et soutenir.

Ces projets éducatifs n'ont de valeur que dans la mesure où ils influent sur la vie quotidienne du collège. Il serait trop facile de rédiger un beau papier pour le mettre dans un tiroir et qui n'aurait aucune espèce d'influence sur ce qui se passe dans l'école. Il faut en tirer les conséquences.

Laïcs dans le travail pastoral

Il était évident pour les écoles que le nombre de spiritains diminuant, bien des activités traditionnellement accomplies par des confrères ne pourraient plus l'être. Le plus grand souci fut celui de la dimension religieuse et pastorale de l'éducation. Il a fallu recruter des catéchistes laïcs compétents, engager ou former des conseillers psychologiques. De nos jours, la plupart de ces postes sont occupés par des laïcs, hommes ou femmes. Alors que la plupart des programmes de conscientisation sociale avaient été lancés par des spiritains, l'accomplissement de ses objectifs est maintenant entre les mains des laïcs.

Laïcs dans l'administration

Beaucoup de postes administratifs de nos collèges sont occupés par des laïcs - par exemple, un seul des huit principaux de collège est encore spiritain -. Là où des confrères sont encore employés dans l'administration, c'est surtout pour un rôle de soutien. Des rencontres régulières entre principaux des écoles spiritaines ont lieu - mais sans doute pas assez - en vue de créer des liens entre eux et de les encourager à réaliser les objectifs missionnaires des collèges, tels que les projets éducatifs les définissent.

Assurer l'avenir

Les écoles et les collèges appartiennent à la Congrégation. La Province s'est mise à envisager sérieusement la situation où il n'y aura que très peu - s'il en reste - de confrères présents dans ces institutions. Comment la Congrégation saura-t-elle alors ce qui se passe dans ses collèges ? Comment pourra-t-elle avoir une influence sur la réalisation de leurs objectifs ? Pour répondre à cela, l'administration provinciale, avec l'aide de conseillers juristes, étudie l'idée de créer une société dont la tâche serait de veiller au travail éducatif des écoles. Pas un chien de garde, mais un encouragement et un soutien en cas de nécessité. Cette société comprendra des confrères et des laïcs, hommes et femmes, empreints de la vision spiritaine de l'éducation.

Brendan HALLY

2. NOTRE MISSION

Notre expérience missionnaire récente a été largement évoquée au cours du Chapitre, en particulier à travers les huit premières présentations des capitulants et le partage qui a suivi.

Le coeur de notre vie spiritaine est toujours la mission comme annonce de la Bonne Nouvelle du Royaume (RVS 1). Mais aujourd'hui se dessine plus clairement une certaine manière d'être missionnaire spiritain : l'insistance est mise sur la proximité, la qualité de vie et de présence aux gens, la solidarité, l'ouverture à de nouveaux horizons et à des collaborations plus larges... L'aventure missionnaire nous donne de partager avec beaucoup de gens un chemin qui nous provoque à croître spirituellement, à renouveler le sens de notre engagement.

A travers la réflexion des capitulants, ce style de mission nous inspire pour les années à venir ; il nous invite aussi à revoir certains aspects de notre formation et de la façon de nous organiser.

ORIENTATIONS ET DECISIONS

Caractéristiques de la mission spiritaine aujourd'hui

Elles s'appliquent à l'ensemble des situations vécues par les spiritains : engagement en contexte non chrétien ou bien auprès de communautés ecclésiales, dans des oeuvres sociales, éducatives ou bien paroissiales, etc. Ces caractéristiques sont évoquées par quelques expressions significatives :

Présence

Nous allons vers les gens non pas d'abord pour accomplir des tâches, mais pour être avec eux, les accompagner, les écouter et partager notre foi. Au coeur de nos relations se trouvent la confiance, le respect et l'amour.

2.1 Pour mieux communier avec la population, chaque circonscription, chaque communauté est conviée à s'engager dans un effort d'analyse et d'interprétation des situations des gens parmi lesquels elle vit.

Solidarité

La solidarité est une dimension essentielle de la relation missionnaire avec des peuples différents et des groupes humains défavorisés.

2.2 Nous sommes appelés à une solidarité active avec les populations parmi lesquelles nous vivons, particulièrement les plus pauvres, les plus fragiles, les exclus de la société.

Spiritualité

L'Esprit nous précède sur le chemin de la mission ; des signes de sa présence accompagnent notre travail. La mission est donc pèlerinage, aventure, contemplation, découverte de l'oeuvre de l'Esprit. Elle est essentiellement témoignage par la qualité de notre vie. Nous sommes invités à la conversion, à la transformation par une démarche de dépouillement personnel.

2.3 La compréhension actuelle de la mission nous pousse à une révision de vie personnelle et communautaire en ce qui concerne la qualité de notre

relation à Dieu, notre style de vie et notre regard sur le monde.

2.4 Nous avons à coeur de tenir nos anciens informés sur la vie de la Congrégation pour nourrir leur prière missionnaire.

Passage de frontières et ouverture à de nouveaux horizons

La mission n'est pas d'abord un déplacement géographique mais un passage de frontières culturelles et un mouvement vers les groupes défavorisés, exclus, opprimés. Comme ces frontières et situations changent, les fronts de la mission se déplacent. Il y a un équilibre à trouver entre la consolidation des tâches déjà entreprises et l'ouverture à de nouveaux horizons.

2.5 Les orientations de RVS 4 seront les critères à partir desquels nous évaluerons les engagements déjà pris et ferons les choix de nouveaux champs missionnaires, compte tenu de nos possibilités.

2.6 Pour préparer les membres de la Congrégation à une mission transculturelle et les former à une plus grande ouverture, les capitulants encouragent le mouvement vers les communautés internationales et insistent sur l'importance des échanges, notamment en personnel, entre les circonscriptions spiritaines.

Collaboration

La collaboration à tous les niveaux est une nécessité pour la mission aujourd'hui : collaboration avec les Eglises locales, les autres Congrégations, les autres Eglises chrétiennes, les adeptes des autres religions, les ONG, les instances sociales et administratives nationales...

2.7 Chaque circonscription est appelée à vérifier ses solidarités et à élargir les frontières de sa collaboration (cf. chapitre 5).

Dialogue et proclamation

Le dialogue respectueux est un élément constitutif de la mission actuelle. Il ne s'oppose pas à la proclamation de la Bonne Nouvelle ; il donne à celle-ci sa dimension de respect et d'estime des autres.

2.8 Les capitulants insistent sur l'ouverture aux croyants des autres religions et le dialogue respectueux, comme attitudes indispensables pour une mission authentique.

2.9 L'indifférence religieuse et l'incroyance sont des défis nouveaux qui posent des questions au fondement et à la démarche de notre action missionnaire.

Appel au sein des Eglises locales

Au coeur des Eglises locales notre mission spécifique est de les éveiller au sens de la mission universelle, de la justice et de la fraternité entre les peuples.

2.10 C'est une tâche des circonscriptions :

- de s'engager à éveiller la conscience missionnaire des communautés chrétiennes ;
- de travailler au soutien des vocations à la vie spiritaine ;
- de promouvoir une animation missionnaire où le volontariat missionnaire temporaire et l'engagement de laïc associé soient présentés comme des formes spécifiques du service de la mission.

Les Champs spécifiques de notre mission

Dès le début, notre mission a été en faveur des pauvres ; au cours de l'histoire des accents spécifiques sont apparus. Aujourd'hui nous réaffirmons notre engagement à porter la Bonne Nouvelle aux pauvres en mettant en relief trois champs qui se recouvrent souvent :

Première évangélisation

La première évangélisation est au coeur de notre charisme spiritain pour le service du Royaume. Beaucoup de confrères y sont engagés et des appels nouveaux nous parviennent.

2.11 Les membres du chapitre soulignent avec insistance que la première évangélisation exige un long apprentissage en vue d'une connaissance approfondie de l'histoire, de la langue, des coutumes d'un peuple ou groupe humain vers lequel nous allons.

2.12 Aussi, ce type d'engagement implique-t-il, de la part du personnel missionnaire, la durée dans la présence. Pour les premières affectations et les mouvements de personnel, les divers responsables ont à tenir compte de cette exigence.

Education

L'éducation formelle et informelle n'est pas quelque chose de marginal mais fait partie intégrante de notre mission d'évangélisation (cf. Ecclesia in Africa n° 93, 102, 115...). Cette conviction a un double fondement : d'une part, ce ministère social auprès des pauvres les libère et promeut leur dignité d'enfant de Dieu ; d'autre part, le contact privilégié que l'éducation permet avec le monde des jeunes peut être une manière de

communiquer l'Evangile, notamment par le témoignage de vie de l'éducateur.

2.13 Nous avons à cœur de sensibiliser les jeunes aux problèmes de pauvreté et aux structures d'injustice dans leur société et dans le monde.

2.14 Là où c'est souhaitable, nous impliquons davantage les laïcs dans l'administration de nos institutions d'éducation, tout en gardant une présence spiritaine en qualité de témoignage et de source d'inspiration. En collaborant avec les laïcs nous cherchons à leur transmettre l'esprit de notre tradition spiritaine.

2.15 Nous faisons de la formation des éducateurs une priorité.

2.16 Nous développerons la formation de certains confrères comme spécialistes en éducation et plus particulièrement pour le service des pauvres. Cette orientation suppose une étude préalable des besoins ; elle se réalisera en fonction de nos ressources.

Justice et Paix

Les membres du Chapitre constatent que la conscientisation sur Justice et Paix a fait de grands progrès dans la Congrégation. Mais nous avons encore beaucoup à faire pour préciser les modalités d'action. Il ne s'agit pas seulement de dénoncer ; il faut agir avec sagesse et promouvoir aussi le positif.

2.17 Chaque circonscription établira un programme Justice et Paix.

2.18 Nous participerons aux différents réseaux d'information et chercherons des moyens pour influencer les décisions politiques nationales et inter-

nationales (réfugiés, commerce d'armes, problème de la dette, écologie...)

2.19 Il revient à chaque spiritain de rechercher des lieux d'action à sa portée (homélie, catéchèse, formation de laïcs, groupes Justice et Paix...) pour être la voix des sans voix (gens sans domicile fixe, sans terre, chômeurs, victimes de conflits ethniques, de la corruption...).

2.20 Au long des six années à venir, le souci des réfugiés sera considéré comme un aspect très important de la mission spiritaine.

2.21 Les confrères travaillant dans les pays du Nord sont invités à soutenir activement la cause des réfugiés et des migrants qui tentent d'y trouver une place.

2.22 Au long des six années à venir, nous accorderons une attention spéciale au rôle de la femme dans l'Eglise et la société.

2.23 Nous porterons une attention particulière à tout ce qui promeut la réconciliation et la résolution des conflits.

2.24 Nous nous investirons dans la formation des agents Justice et Paix.

La formation pour la mission contemporaine

Le nouveau style de mission, avec ses trois champs spécifiques, entraîne des conséquences pour la formation initiale qui doit préparer les jeunes à en affronter les défis. Nous constatons aussi que certains de nos confrères ont perdu la passion pour la mission ; d'où la nécessité, dans la formation initiale et continue, de mettre en relief nos motivations.

2.25 Les programmes de formation doivent prendre davantage la forme d'un apprentissage avec des occasions pour les étudiants d'expérimenter concrètement les caractéristiques de la vie missionnaire d'aujourd'hui (cf. 3.4).

2.26 On veillera à informer les étudiants de la vie de la Congrégation et de ses priorités (Cf. la circulaire sur les demandes et priorités, envoyée chaque année par le Conseil général).

2.27 Durant le parcours de formation, on aidera les étudiants à clarifier leurs propres motivations ; on cherchera à identifier et promouvoir leurs dons personnels en vue de la mission.

2.28 Dès le début du second cycle, un dialogue s'instaurera entre les personnes concernées (étudiants, formateurs, Conseil général) en vue d'orienter un étudiant vers une situation missionnaire prioritaire.

2.29 Les supérieurs donneront en certains cas la possibilité à un étudiant de faire ses dernières années d'études ("théologie") dans la région où il pourrait être affecté.

2.30 Les responsables de formation prêteront une attention particulière aux domaines d'études suivants :

- Formation pour Justice et Paix ;
- Médias, communications ;
- Linguistique.

(Cf. Guide pour la Formation Spiritaine n° 31 ; 146)

2.31 La formation des formateurs est prioritaire : elle sera une des préoccupations majeures des responsables à tous les niveaux au cours des six années à venir.

2.32 L'Université de Duquesne sera un des lieux de recherche et de spécialisation pour la formation supérieure des Spiritains, en fonction des besoins de la Congrégation.

Ressources et coordination

Dans la Congrégation, une évolution se dessine clairement en direction de groupes plus petits et de plus en plus internationaux. En même temps nous prenons conscience de la fragilité de certains de nos engagements prioritaires, parce que des groupes manquent de ressources en personnel et en finances. D'où la nécessité d'une solidarité qui ne crée pas une nouvelle dépendance mais laisse aux groupes autonomie et dignité.

2.33 Le partenariat existant entre certaines Provinces et certains Groupes internationaux sera consolidé ; il sera organisé sous la responsabilité du Conseil général là où il n'existe pas encore.

2.34 Dans toutes les situations concernées, les directives du n° 65 du Directoire pour l'Organisation³

³ **Directoire pour l'Organisation, n° 65:**

Dans les Groupes internationaux, surtout s'ils sont de dimension restreinte, la stabilité en personnel est difficile. La règle générale est que le retour d'un confrère dans sa circonscription d'origine ne peut relever d'une simple décision de "rappel" par le Supérieur de celle-ci: il nécessite une décision expresse du Supérieur de la circonscription dans laquelle ce confrère a été jusqu'à affecté (RVS 156; 159).

En plus de cela, pour de tels Groupes, une structure de concertation est nécessaire entre les circonscriptions d'origine des membres du Groupe, surtout si elles sont nombreuses.

Le Conseil Général a aussi à cet égard une responsabilité propre. Un des moyens de l'exercer est de faire un usage effectif de la possibilité d'intervention que lui reconnaît le n° 159.1 de la Règle de Vie.

seront appliquées, notamment celle qui touche à la responsabilité du Conseil général et à ses possibilités d'intervention.

2.35 Au niveau du Conseil général sera établie une coordination pour gérer, en fonction des ressources disponibles, les besoins en personnel et finances dans les circonscriptions.

2.36 Lorsqu'une Province n'est plus à même d'affecter des confrères à un Groupe qui dépend d'elle et dont les engagements sont prioritaires, le Conseil général prendra la responsabilité du soutien en personnel à ce Groupe.

2.37 Le Conseil Général déterminera la meilleure manière d'assurer, à son niveau, la coordination pour la formation, l'éducation, et Justice et Paix.

2.38 Il étudiera la possibilité d'établir en Afrique un Centre Spiritain pour coordonner notre apostolat auprès des réfugiés dans ce continent.

3. NOS SOURCES D'INSPIRATION

A la lumière des expériences partagées et des échanges qui ont suivi, le Chapitre a souligné notre besoin de puiser à nouveau dans nos sources d'inspiration si nous voulons revivifier notre engagement de religieux-missionnaires dans le monde contemporain. Les sources sont nombreuses et peuvent différer d'une personne à l'autre, mais pour nous tous, la source première sera toujours le Saint-Esprit lui-même, le « protagoniste de toute mission » (Redemptoris Missio). L'Esprit met en nous le désir de servir le pauvre et l'opprimé, et il façonne nos coeurs pour répondre à ce désir. Il est derrière toutes les sources d'encouragement et d'inspiration qui ont orienté et soutenu les membres de notre famille missionnaire au long des siècles - Ecriture Sainte, prière personnelle et communautaire, notre vie en communion avec nos confrères et avec ceux auprès de qui nous sommes envoyés, l'exemple et les écrits des confrères qui nous ont précédés. Discerner l'action et l'inspiration de l'Esprit-Saint caractérise toute la spiritualité qui nous a été transmise par nos fondateurs et nos prédécesseurs et qui est partie intégrante de 'l'être spiritain'.

ORIENTATIONS ET DECISIONS

L'Esprit-Saint et la Mission

3.1 Le nom même de « spiritain » signifie que nous sommes des personnes vouées à suivre les voies de l'Esprit ; notre spiritualité doit donc se baser sur le discernement, la disponibilité et l'union pratique avec Dieu. Marie est un modèle à suivre dans la docilité à l'action de l'Esprit qu'elle a manifestée en accom-

plissant sa mission propre. A son exemple nous pouvons redécouvrir la dimension contemplative de toute mission, la garantie que nous serons instruments de l'Esprit de Dieu, plutôt que de nous fier à nos propres forces telles que nous les imaginons.

Notre intimité avec le Christ doit sans cesse s'approfondir ; c'est lui qui a été envoyé par le Père pour apporter la bonne nouvelle aux pauvres et qui, à son tour, a envoyé l'Esprit sur nous pour que nous puissions porter sa mission à son accomplissement. Dans ce but, nous devons redécouvrir l'Ecriture Sainte comme source de notre spiritualité et de notre mission personnelles, par une lecture priante et une continuelle mise en lien de la Parole de Dieu avec l'expérience humaine et les événements de chaque jour.

3.2 Ceux qui ont les postes de direction dans la Congrégation ont de façon particulière la tâche d'aider les confrères à bâtir leur mission sur ces fondations solides. Ils les encourageront à adopter un rythme de vie équilibré et régulier, où l'Esprit puisse être entendu. Des retraites peuvent être organisées, s'appuyant sur nos sources d'inspiration. Les responsables chercheront à conscientiser les confrères sur les besoins de se connaître soi-même et les inciteront à poursuivre leur formation, comme nous y invite la RVS 142, 145.3 et GFS 125. Un 'confident' ou compagnon spirituel est une aide précieuse pour évaluer objectivement notre vie spirituelle et mettre les choses en perspective.

Mission comme source d'inspiration

Plusieurs fois, ceux qui présentaient une expérience ont désigné les hommes et les femmes parmi lesquels ils vivaient et travaillaient comme une source fondamentale

de leur inspiration. La présence et l'action de l'Esprit peuvent être discernées dans la vie de ces gens, surtout chez les pauvres et les opprimés. Ils nous inspirent par leur hospitalité, leur simplicité, leur générosité et leur foi profonde. Plus nous nous identifions avec eux et leurs souffrances, plus nous comprenons l'Évangile que nous prêchons (RVS 24.1). Cela exige de réévaluer notre style de vie et de travailler avec eux contre les structures qui les écrasent. Dans ce service et cette fraternité, nous nous sentons plus proches de Jésus et de la Bonne Nouvelle du Royaume. Nous nous retrouvons membres d'une nouvelle famille, bien plus large, recevant des forces inattendues, en des moments de difficultés, de la part de ceux avec qui nous vivons et travaillons.

3.3 Pour toute nouvelle affectation, mais surtout pour la première, on peut difficilement exagérer l'importance de l'immersion dans l'histoire, la langue et la culture des gens chez qui nous sommes envoyés. C'est pourquoi la norme sera que les premières affectations sont pour un temps long. L'action de l'Esprit se discerne mieux dans un contexte bien connu et compris (cf. 2.11 & 2.12).

3.4 Cette proximité sera plus facilement réalisée si la formation se vit sur le modèle de l'apprentissage, où les étudiants restent très proches de la réalité des gens, surtout des pauvres. Plus les spiritains auront compris d'autres cultures et religions à travers l'expérience, mieux ils seront préparés à percevoir l'action de l'Esprit (cf. 2.25).

3.5 Il faudra trouver des moyens pour transmettre les expériences missionnaires signifiantes vécues par les confrères qui ont donné leur vie au service de la mission. Trop souvent, nous ne connaissons pas ces expériences, qui pourraient être encourageantes et

instructives pour d'autres qui se trouvent dans des situations semblables.

L'inspiration de notre tradition spiritaine

La connaissance et l'amour de nos racines et traditions spiritaines, la vision de nos fondateurs et l'accomplissement de cette vision par nos prédécesseurs ont toujours été une source importante de notre inspiration. Durant le Chapitre, la Règle de Vie, les écrits de nos fondateurs et tous les documents de la Congrégation ont tous été mentionnés pour figurer de façon particulière dans ce contexte. De même une bonne connaissance des documents de l'Eglise, universelle et locale, nous a aidés à voir notre famille missionnaire dans son contexte ecclésial.

3.6 Le Chapitre a demandé des parutions plus régulières de *Information/ Documentation* et de *Vie Spiritaine*. Cette dernière pourrait utiliser des articles parus dans les bulletins ou revues des circonscriptions. Il faudrait penser à faire revivre le *Bulletin Général*, peut-être en y incluant les publications du Conseil général ou certaines d'entre elles.

Les écrits spirituels de Poullart des Places et de François Libermann doivent être rendus accessibles sous une forme plus populaire et en un langage contemporain. Pourquoi ne pas penser à un site sur internet ?

3.7 On encouragera la recherche sur nos sources spiritaines et sur l'histoire de la Congrégation, à tous les niveaux, incluant chaque circonscription. Il est important que le style et le contenu soient motivants, de sorte que cela puisse être bien accueilli par tous les confrères, ceux de maintenant et ceux de plus tard. En préparation aux centaines tout proches,

chaque circonscription établira un programme de réflexion et de renouveau basé sur nos sources et sur l'appel à la mission qui nous est adressé aujourd'hui.

Notre vie ensemble comme source d'inspiration

Le Chapitre a reconnu que pour remplir notre mission, nous avons besoin nous-mêmes de ce que nous cherchons à procurer aux autres - l'amitié, le respect, l'aide mutuelle, la capacité à poser des défis et à en relever quand c'est nécessaire, l'encouragement, l'amour et la joie. Nous devrions pouvoir trouver tout cela dans nos communautés, car c'est comme cela que Libermann a vu la vie en communauté : non comme une fin en soi mais comme une source de force et d'encouragement à continuer l'envoi du Christ à toute la famille humaine. Nous tirons notre inspiration les uns des autres, surtout de la foi courageuse des confrères qui vivent et travaillent dans des situations difficiles, parfois au milieu des conflits et de la guerre, au risque même de leur vie ; mais tout autant de la fidélité peu spectaculaire d'autres confrères, avec qui nous partageons le quotidien, vivant simplement leur engagement religieux et missionnaire jour après jour. Le témoignage paisible de nos confrères âgés, souvent vécu dans la souffrance et dans un sentiment d'isolement, peut être aussi une grande source d'inspiration.

3.8 Les confrères se rappelleront fréquemment que loin d'être un simple arrangement pratique, la vie en communauté est une source essentielle d'inspiration pour l'accomplissement de leur mission. Nous nous rendons plus forts nous-mêmes, et réciproquement, par la prière personnelle et commune, le partage de notre foi, l'amitié et le soutien. De nos jours, les possibilités de soutien mutuel se sont élargies ; avec l'arrivée de Laïcs associés dans la Congrégation, les

spiritains profès et laïcs peuvent s'édifier mutuellement, chacun apportant son charisme propre.

3.9 Personne ne devrait se sentir seul ni sous-estimé dans une communauté spiritaine. Trop souvent des talents sont inutilisés ou insoupçonnés. Les confrères s'intéresseront au travail de chacun, et ceux qui travaillent ensemble le feront en équipe et non comme des individus. La communauté est le lieu où nous réfléchissons et discernons ensemble sur notre mission, évaluant ce que nous avons fait et élaborant des projets pour l'avenir. Par-dessus tout, c'est un lieu pour s'encourager mutuellement, surtout pour les confrères qui connaissent des passages difficiles ; ils ont le droit d'attendre compassion et soutien effectif de leurs frères.

3.10 Les communautés ne sont pas seulement des structures pour le travail ; elles sont la maison d'une famille spiritaine. Comme dans toute famille, nous nous intéresserons aux parents et aux amis des autres, à la célébration des anniversaires, des fêtes patronales et autres occasions particulières. En certains pays, la relation entre la communauté et la famille élargie de ses membres peut revêtir une importance particulière.

3.11 Les amitiés peuvent être de puissantes sources de soutien et d'inspiration. La RVS dit : « Nos amitiés véritables sont le signe de l'amour du Christ au milieu de ses disciples. Elles contribuent à l'épanouissement de notre personnalité et soutiennent notre vie apostolique » (59.2). Une bonne communauté favorisera la vie affective des confrères, qui trouve une de ses expressions dans un joyeux et positif engagement dans la chasteté.

3.12 Les confrères à la retraite et les malades ont besoin d'un soutien particulier de la part de la communauté, qui les aidera à voir dans cette étape de leur vie la poursuite de leur mission. Là où c'est possible, on les encouragera à accomplir des tâches adaptées à leur situation, par exemple un ministère auprès des personnes âgées, la recherche et la traduction des sources spiritaines, etc. Parfois, c'est un soutien plus grand pour eux s'ils peuvent prendre la retraite là où ils ont travaillé, contribuant ainsi à donner aux jeunes confrères le sens de la continuité et de l'identité.

3.13 Des rencontres motivantes seront organisées à l'intérieur des circonscriptions et aussi entre circonscriptions voisines.

3.14 Les confrères seront aidés à tirer l'inspiration de certains documents de l'Eglise universelle ou locale.

3.15 Nos prédécesseurs, dans un sens très réel, font toujours partie de nos communautés et nous pouvons continuer à bénéficier de leur prière et de leur exemple. Un nécrologe mis à jour nous aidera à nous souvenir d'eux et à développer le sens de la communion avec ceux qui sont partis avant nous.

4. NOTRE VIVRE ENSEMBLE

Communauté spiritaine

Les différentes expériences présentées au Chapitre ont montré combien la vie commune est un soutien pour les confrères. Plusieurs ont parlé des bienfaits qu'ils ont personnellement reçus de la vie en commun, tels l'amitié, le soutien mutuel et l'acceptation de nos différences. La communauté nous aide aussi à vivre notre témoignage de chasteté.

Il a été rappelé que la vie commune est la norme de la vocation spiritaine. La RVS (§ 27) reprend mot pour mot la directive de Libermann dans la Règle de 1849, à savoir que « la Congrégation a pris pour sa règle fondamentale la vie commune. Tous ses membres vivront toujours en communauté ». Dans notre Règle nous nous engageons à vivre en communauté, soit locale soit régionale, en vue de nous soutenir mutuellement à vivre les conseils évangéliques et à répondre à notre appel à la mission (RVS 27-28).

Certains confrères, pour des raisons diverses, vivent hors communauté ; ils sont ainsi privés, malheureusement, du soutien et de l'enrichissement qui nous viennent de la vie fraternelle. Les capitulants ont demandé que la Congrégation assure une vie de communauté réelle pour chaque spiritain.

ORIENTATIONS ET DECISIONS

4.1 Tous les confrères répondront de façon sincère et authentique à l'appel à vivre en communauté.

4.2 Autant que possible une communauté spiritaine ne comprendra pas moins de trois confrères, comme il est stipulé en RVS 153.1.

4.3 On assurera aux confrères en première affectation une vraie vie en communauté, ainsi que les conseils et les accompagnements fraternels dont ils auront besoin.

4.4 Les circonscriptions s'efforceront de conformer les communautés régionales existantes au modèle décrit en RVS 32, 32.1, 153.2, 247.1.1.

4.5 A l'avenir, la Congrégation ne devra pas accepter de ministère qui exigerait que des confrères vivent hors communauté de manière habituelle.

Préparation à la vie en communauté

Tout en soulignant les bienfaits que nous tirons de la vie commune, il a été reconnu ouvertement au Chapitre qu'elle peut être très difficile. Le fait de vivre sous le même toit n'est pas une garantie suffisante pour qu'il y ait une authentique vie commune ; celle-ci suppose une qualité de présence, de communication et de partage. Quelques-uns trouvent que la vie en communauté internationale ou interculturelle est particulièrement exigeante ; c'est pourquoi le Chapitre a souligné la nécessité de se préparer à la vie commune, pour devenir capable de répondre à certaines de ces exigences.

4.6 Durant le temps de formation, les candidats devront manifester les aptitudes à la vie en commun et une volonté déterminée pour atteindre l'idéal, gardant à l'esprit que nous allons de plus en plus vers des communautés restreintes et internationales.

4.7 Autant que possible, la période de stage pastoral et les études du second cycle se feront en milieu

international et interculturel, en préparation aux différents styles de communautés que chacun peut être appelé à vivre.

4.8 Durant les six ans à venir, les circonscriptions feront un effort particulier pour le renouveau, la revitalisation et l'authenticité de la vie de communauté.

Construire la communauté : un défi sans fin

Construire la communauté ne pourra jamais être la responsabilité d'une seule personne. Le Chapitre a rappelé le rôle essentiel de chaque confrère dans ce domaine délicat. C'est un travail sans fin. N'importe quelle structure restera vide et sans vie si chaque confrère n'est pas prêt à se donner tout entier à l'esprit et à l'idéal qui en sont l'âme. Cela ne demande pas moins qu'une conversion quotidienne.

4.9 Les équipes provinciales et les supérieurs locaux considéreront la construction des communautés comme une part vitale de leur service.

4.10 Chaque communauté tiendra des réunions régulières, aux objectifs suivants :

- organiser la vie fraternelle ensemble,
- établir la confiance mutuelle et le partage de la foi,
- prévoir et évaluer notre apostolat commun,
- partager les responsabilités et gérer nos ressources,
- nous écouter les uns les autres avec respect.

Nous chercherons à vivre tous les aspects de la vie commune dans un esprit de partage et de solidarité.

4.11 Un élément essentiel à une authentique vie religieuse, mais qui est souvent négligé ou ignoré, c'est tout le domaine des relations extérieures à la communauté, surtout en ce qui concerne notre

engagement à une vie de chasteté évangélique. L'atmosphère d'une communauté devrait être telle que les problèmes qui se posent dans ce domaine délicat puissent être partagés de manière ouverte et confiante entre confrères.

4.12 Ceux qui sont appelés à un poste de responsabilité dans la Congrégation seront aidés à élaborer une approche pastorale pour l'assistance aux confrères en difficulté.

4.13 Les éléments suivants sont caractéristiques d'une vie de communauté spiritaine : un rythme régulier de prière et des repas pris en commun, les échanges et la réflexion sur notre vie religieuse et apostolique, de la détente et des loisirs en commun, une disponibilité à la correction fraternelle et à la réconciliation si nécessaire.

4.14 Chaque membre de la communauté sera traité avec le même respect, et on lui accordera l'espace nécessaire à sa croissance personnelle.

4.15 Tout travail entrepris par un spiritain sera vu comme faisant partie du projet commun ; cela suppose donc l'accord préalable de la communauté.

Le témoignage de la vie commune

Conflit, discrimination raciale et culte de l'individualisme ne sont que trop présents dans notre monde d'aujourd'hui. En nous mettant ensemble, nous qui venons de lieux et de cultures si différents, nous disons à nos frères et soeurs que l'unité de la race humaine n'est pas seulement un rêve impossible. Dans ce sens, notre vie commune est partie intégrante de notre mission et un puissant témoignage au message de l'Évangile. Dans le même esprit, nous intégrerons le travail apostolique de

nos communautés à la vie et aux projets pastoraux de la communauté chrétienne locale.

Le témoignage de nos confrères âgés et malades est un autre moyen de proclamer les valeurs du Royaume. Leur prière et leur sacrifice n'est que la continuation du travail missionnaire qu'ils ont accompli quand ils étaient jeunes et en meilleure forme. Le Chapitre engage la Congrégation à continuer à leur manifester un amour particulier et à se soucier concrètement de leur bien-être.

4.16 Nous nous préparons à vivre en communautés internationales et interculturelles comme un témoignage à l'Evangile. Mais avant de nommer un confrère pour un telle communauté, on se souciera de savoir s'il est apte à ce style de vie, et on lui assurera une préparation adéquate. Durant les six années à venir, ce point fera l'objet d'une attention particulière.

4.17 Chaque communauté spiritaine veillera à intégrer son apostolat dans le travail pastoral de l'Eglise locale, plutôt que d'opérer comme une entité séparée.

4.18 Les supérieurs de circonscription inviteront et aideront les confrères plus âgés à se préparer à la retraite. Ils feront de leur mieux pour que les communautés d'anciens soient des lieux de foi profonde, d'espérance et de joie.

Vivre à distance de la Congrégation

Les expériences présentées au Chapitre nous ont rappelé la triste réalité que des confrères vivent loin de la Congrégation. Nous souhaitons tendre une main amie à tous ces frères et les invitons à raviver les liens vitaux qui les unissent à leur circonscription et à la Congrégation tout entière.

4.19 Le Conseil général et les responsables de circonscriptions chercheront des chemins de contact et de dialogue avec les confrères qui vivent actuellement à distance de la Congrégation.

4.20 On aidera les confrères qui persistent à vivre ainsi à l'écart à préciser quelle sera à l'avenir leur relation avec la Congrégation.

Laïcs associés

Nous rendons grâce à Dieu que le mode de vie spiritaine, sa mission, sa spiritualité et sa communauté exercent maintenant un attrait sur des laïcs, qui y voient une façon de répondre à leur vocation propre. Les expériences personnelles présentées au Chapitre par les Laïcs associés qui y étaient invités exprimaient cet attrait de façon communicative. Nous accueillons avec joie cette forme d'association comme un don de l'Esprit de Dieu et encourageons la Congrégation à la développer dans tout le monde spiritain.

4.21 Nous encourageons et continuons à chercher différentes manières d'être en lien avec notre famille spiritaine (collaborateurs, fraternités spiritaines, associés avec engagement formel, etc.), et nos communautés accueilleront et collaboreront avec nos frères et soeurs laïcs.

4.22 En coordination avec le Conseil général, les laïcs spiritains seront encouragés à élaborer leurs propres structures, selon les besoins particuliers de chaque groupe.

4.23 Dans chaque circonscription où se trouvent des Laïcs associés, un confrère profès sera nommé pour les accompagner.

Aide mutuelle et soutien (cf. 6.24-6.26)

Une évolution encourageante dans notre manière d'accomplir notre mission a été le développement de la collaboration au niveau régional. Cette aide mutuelle prend des formes variées - collaboration entre supérieurs majeurs, formateurs, coordinateurs J & P, archivistes, économes, rédacteurs de revues, éléments communs de formation initiale et continue, etc.

Notre solidarité au niveau de la Congrégation ne doit jamais être vue simplement en termes d'aide Nord-Sud ; l'aide doit venir de partout et aller vers tous les points de nos implantations spiritaines. Dans une même région, les circonscriptions peuvent s'aider de bien des manières. L'idéal se formule facilement et sans équivoque : ceux qui ont (en personnel, compétences ou finances) partagent avec ceux qui n'ont pas.

Le Chapitre a senti qu'il y avait une différence inacceptable de niveau de vie entre différents groupes de spiritains. Certaines communautés et circonscriptions ont plus que n'exigent leurs besoins, tandis que d'autres ont à peine le nécessaire pour vivre. Malgré bien des exemples de grande générosité et de partage, il y a cependant besoin d'une solidarité et d'un soutien plus larges.

4.24 Le Chapitre demande que nous revoyions notre mode de vie habituel à la lumière de l'esprit de pauvreté et de simplicité voulu par nos fondateurs. Les supérieurs insisteront pour la transparence des comptes en matière de finances.

4.25 Nous chercherons à accroître notre solidarité, dans les régions et entre régions. Ce partage en personnel et en finances, qui est l'expression élémentaire de notre solidarité spiritaine, a sa source dans le souci

et le respect mutuel entre frères et soeurs qui participent à une même mission.

4.26 Durant les six années à venir, le Chapitre souhaite voir se développer la collaboration entre les nouvelles Provinces et les Fondations, tout comme entre les régions d'Amérique Latine et celles d'Afrique.

5. MINISTÈRE EN COLLABORATION

Le charisme spiritain

Les expériences présentées au Chapitre ont relevé que la collaboration est une dimension essentielle de la mission contemporaine. La complexité de la mission est telle aujourd'hui que nous ne pouvons efficacement l'accomplir seuls. Travailler avec d'autres nous renforce dans notre engagement et profite aux personnes qui poursuivent avec nous des objectifs communs.

Dans le passé, les spiritains se sont trouvés dans des situations où il n'y avait pas grand choix : individuellement ou en Congrégation, les confrères sur le terrain en étaient pratiquement réduits à se débrouiller seuls, à partir de leurs propres ressources. Aujourd'hui c'est rarement le cas ; il faut donc radicalement changer notre façon de voir et de nous organiser.

Tout en restant fidèles avec discrétion à notre charisme et notre identité, nous serons ardents à collaborer autant que possible avec d'autres personnes et groupes, qu'ils soient des laïcs, des Eglises locales ou des non catholiques ou d'autres groupes religieux, des ONG ou d'autres agences de développement, ou tout autre groupement ayant des objectifs de ce type.

ORIENTATIONS ET DECISIONS

Collaboration avec les Eglises locales

C'est l'Eglise locale qui porte en premier la responsabilité de la mission. Les spiritains deviennent membres de l'Eglise locale là où ils sont envoyés et ils lui apportent leur vision du monde et leur charisme propres, comme

un don fait à cette Eglise. Ils participent à ses activités dans la ligne de leur vocation spécifique (RVS 13).

5.1 Nous voulons aider l'Eglise locale à réaliser sa vocation missionnaire, particulièrement en travaillant à développer la conscience missionnaire. (RVS 18-19). (cf. aussi Maynooth 2.10).

5.2 Quand cela nous sera demandé et après avoir établi un accord avec l'Ordinaire du lieu, nous accueillerons des séminaristes diocésains qui viennent travailler dans les paroisses confiées à la Congrégation, et nous serons prêts à les accompagner dans leur formation pastorale. Aux mêmes conditions, et pour des raisons pastorales, nous accueillerons bien volontiers des prêtres diocésains dans nos communautés.

5.3 Là où ce n'est pas encore fait, nous nous acheminerons vers la signature d'un contrat avec l'Ordinaire du lieu, comme le demande RVS 19 et 235.

5.4 Si nécessaire, et après discernement entre nous et avec l'évêque, nous n'hésiterons pas à être une voix prophétique dans l'Eglise locale.

Collaboration avec les laïcs

Il y a toujours eu une part de collaboration avec des laïcs dans la mission spiritaine, mais Vatican II, avec sa vision de l'Eglise comme peuple de Dieu, a initié un mouvement qui redonne aux laïcs leur rôle propre et irremplaçable dans la vie et la mission de l'Eglise - leur participation aux responsabilités et aux initiatives, leur ministère spécial dans l'Eglise-famille ecclésiale, leur responsabilité missionnaire dans l'ensemble de la société.

Avec l'arrivée de laïcs dans notre famille spiritaine, il n'est plus rare qu'ils prennent part à nos rassemblements importants pour la réflexion et la prise de décisions ; le Chapitre de Maynooth a été béni par la présence de trois Laïcs Associés, deux femmes et un homme, venus de trois continents différents. Leur présence et leur participation ont influencé notre réflexion et nos prises de décisions et nous a aidés à prendre conscience que notre propre vocation spiritaine dans l'Eglise a comme dimension essentielle la collaboration.

5.5 Partout où travaillent les spiritains, ils respecteront et encourageront le ministère des laïcs dans l'Eglise locale et universelle et dans leur mission particulière à l'égard de l'ensemble de la société dans laquelle nous vivons.

5.6 Nous réserverons une attention et un accueil spéciaux à ceux qui se sentent attirés par notre spiritualité et notre travail. Nous les aiderons à discerner leur vocation propre dans l'Eglise.

5.7 Le fait que nous ayons maintenant des femmes parmi les membres de notre famille spiritaine nous rend plus conscients du devoir de travailler à la reconnaissance de la dignité et des droits de la femme partout où nous sommes, tant dans la société que dans l'Eglise. Nous les aiderons à discerner leur vocation particulière dans la mission de l'Eglise (cf. 2.23).

5.8 Dans leurs demandes de personnel, les circonscriptions préciseront quels postes pourraient être occupés par des Laïcs.

Collaboration avec d'autres Eglises et religions

Il fut des temps dans notre histoire où les autres religions et même les autres Eglises chrétiennes étaient vues comme un obstacle à l'évangélisation. Avec une conception différente de la mission et des modèles d'Eglise, nous les considérons comme des frères et des soeurs, avec qui nous pouvons aujourd'hui collaborer.

5.9 L'Administration générale continuera à encourager et à soutenir les spiritains qui travaillent en étroite collaboration avec d'autres Eglises et religions.

Collaboration avec les ONG et d'autres agences de développement

Les Organisations Non Gouvernementales sont un phénomène qui va en se développant, et nombre d'entre elles s'inspirent de valeurs que nous aussi tenons pour importantes. Même si elles ne sont pas chrétiennes, les personnes qui en sont membres sont souvent conduites par un idéal élevé et font preuve dans leur travail d'une grande compétence professionnelle. Nos objectifs communs peuvent être réalisés directement ou indirectement grâce à la collaboration et aux relations que nous entretenons avec elles.

5.10 Nous nous tenons prêts à collaborer avec toute organisation avec qui nous partageons certains objectifs. Nous resterons attentifs à ce que la collaboration avec certaines ONG ne soit pas mal interprétée.

5.11 L'Administration générale recherchera les avantages et les inconvénients qu'il y aurait pour la Congrégation à avoir vis-à-vis de l'ONU un statut d'ONG.

Collaboration avec d'autres Instituts

5.12 Nous développerons la collaboration entre nos propres instituts et les instituts avec lesquels nous travaillons, surtout en matière de formation, de J & P et d'animation missionnaire. Le rôle de l'Administration générale sera important dans l'extension de ce type de coopération.

5.13 Nous continuerons à mettre l'accent en particulier sur le partage des formateurs, non seulement dans la Congrégation, mais aussi avec d'autres congrégations religieuses et avec les Eglises locales.

Formation à la collaboration

5.14 Les occasions de mettre en œuvre différents modes de collaboration et de développer les savoir-faire nécessaires pour cela devraient faire partie de nos programmes de formation. La théologie de la vocation du laïcat sera partie intégrante de la formation initiale et continue et l'on offrira la possibilité de mettre cette théologie en pratique (GFS 38). La même chose vaut pour la connaissance des ONG, leur relation avec notre mission et la manière de collaborer avec elles.

5.15 Le cléricalisme est un obstacle à toute forme de ministère en collaboration. Tant dans la formation initiale que continue, nous devons chercher à éradiquer cette forme de domination (GFS 38).

6. FINANCES

Impératifs financiers et engagement missionnaire

*En écoutant les différents confrères parler de leurs engagements, nous réalisons mieux l'importance de l'**aspect financier** dans notre projet commun : souvent la situation financière limite les actions, conditionne les initiatives. A l'échelle de l'ensemble de la Congrégation, nous nous rendons compte que toutes les mesures techniques déjà envisagées ne peuvent suffire à résoudre le problème financier majeur : nos rentrées régulières décroissent et auront de plus en plus de mal à subvenir à nos besoins.*

*D'un autre côté, la pauvreté est une faiblesse que nous avons choisie. Elle nous permet de nous abandonner totalement au Père à la suite du Christ (RVS 63). Elle devient signe et chemin de la **proclamation du Royaume** qui est au coeur de notre engagement ; elle nous fait opter pour une manière de vivre simple et sobre. Ce style de vie nous rapproche des pauvres, des défavorisés et des déracinés et nous en rend davantage solidaires. La pauvreté personnelle et communautaire donne une crédibilité à notre annonce de l'Evangile (RVS 70 ; 71).*

*L'appel le plus urgent que les capitulants accueillent et veulent emporter avec eux est l'invitation à une **vie plus sobre et plus pauvre**, aux côtés des pauvres que nous voulons servir (RVS 71). Et nous nous souvenons que la première manifestation de l'esprit de pauvreté est la soumission à la loi commune du travail (RVS 72.1). Sans une conversion à un tel esprit, nous ne trouverons pas de chemins d'avenir.*

*Essentielle aussi est la **solidarité** financière entre nous ; c'est une des expressions privilégiées de notre souci de*

plus de justice et de fraternité à l'intérieur de notre famille missionnaire. Une véritable solidarité implique la transparence dans la gestion des ressources mises à notre disposition, qui appartiennent en fait à la Congrégation et sont au service de l'ensemble de sa mission. Parmi nous il ne peut y avoir des riches et des pauvres : notre vocation nous engage à un partage authentique. (RVS 65, 70.1, 72.5, 230)

ORIENTATIONS ET DECISIONS

Responsabilité et rigueur dans notre pratique de la pauvreté

En cohérence avec notre message missionnaire, nous optons pour un style de vie sobre et conforme à la pauvreté évangélique.

6.1 La manière la plus simple de mettre en oeuvre l'esprit de pauvreté est la lutte à tous les niveaux contre la mauvaise gestion et le gaspillage.

6.2 Les biens qui sont à notre disposition (véhicules, matériel de bureau...) sont à considérer comme des biens communautaires.

6.3 Comme personnes, et comme communautés ou circonscriptions, nous acceptons l'exigence d'avoir à rendre compte, de façon responsable, des biens et des finances qui nous sont confiés.

6.4 Pour cela, nous voulons employer les moyens les plus ordinaires :

- Tenir une comptabilité rigoureuse.
- Nous imposer l'établissement d'un budget avec évaluation en fin d'exercice.

- Avoir une gestion des finances qui soit communautaire : les comptes et budgets d'une communauté ou d'une circonscription sont communiqués régulièrement aux confrères ; ils sont présentés par l'économe et soumis à discussion.
- Ces moyens ordinaires de pratiquer la pauvreté de façon responsable doivent s'apprendre dès la formation initiale. Les étudiants seront informés de la situation financière des maisons de formation. Ils participeront autant que possible à leur gestion, même de façon limitée. Ils apprendront une méthode de comptabilité simple mais rigoureuse. On veillera à ce que les maisons de formation aient un niveau de vie modeste. (Guide pour la Formation Spiritaine n° 28 à 32)

6.5 Chaque circonscription se dote d'un conseil financier et choisit un économe ayant une réelle compétence dans la domaine de la gestion. Elle cherche aussi des moyens d'autofinancement et forme des confrères aptes à mener des initiatives qui soient sources de revenus.

Solidarité et autonomie

Dans notre histoire récente, l'exigence de partage a pris des expressions diverses au fur et à mesure qu'évoluaient les relations entre nos circonscriptions. Le Chapitre de 1968-69 disait : "...l'excédent des maisons sera envoyé à l'Economat provincial ou de District, et celui des Provinces et Districts à l'Economat général" (n° 317). La Règle de Vie de 1987 va plus loin : "A chaque niveau de compétence, lors de l'établissement des budgets, nous tenons compte des besoins exprimés au-delà des frontières de nos communautés, de nos circonscriptions..." (RVS 72.4) Ainsi la Règle demande que le partage ne porte pas seulement sur "l'excédent",

mais aussi sur le nécessaire ; et que l'on n'y pense pas seulement en fin d'exercice, mais déjà en établissant le budget.

Notre Règle de Vie prévoit une large autonomie des différentes circonscriptions en même temps qu'une grande solidarité entre elles :

6.6 La solidarité entre nous n'est ni juridiquement imposée ni tarifée ; toutefois nous souhaitons qu'elle soit encore plus effective et mieux organisée.

6.7 Le Conseil Général est chargé de superviser la solidarité entre toutes les circonscriptions, de l'organiser et de l'orienter. A cette fin, pour le bien de toute la Congrégation, il gère :

- Le *Fonds Cor Unum* ; il est destiné aux besoins de formation ; exceptionnellement il peut servir à d'autres besoins de la vie interne de la congrégation.
- Le *Compte Spécial pour les Engagements Missionnaires*. Il permet de soutenir des projets nouveaux ou des engagements ne bénéficiant pas d'autres ressources. Ce compte doit être alimenté régulièrement par des contributions volontaires et par d'autres moyens. Il serait souhaitable que ce compte devienne un fonds de placement.
- Chaque année, l'Econome général rend compte de l'évolution de ces capitaux au moment de lancer à toutes les circonscriptions un appel à la solidarité.

6.8 Lorsqu'existe un partenariat entre circonscriptions, au sens où l'envisage le chapitre 2 "*Notre Mission*" (cf. 2.33 ; 2.34), le montant des aides directes figure dans le rapport financier annuel que chaque circonscription envoie à la maison généralice. L'Econome général publie chaque année la liste

complète des aides directes, en même temps que celle des contributions à *Cor Unum*.

6.9 L'autonomie financière de chaque circonscription est un objectif à rechercher ; c'est la responsabilité à la fois de la circonscription elle-même (RVS 232.4) et de l'ensemble de la Congrégation.

- Pour les Fondations et nouvelles Provinces, cet objectif doit être poursuivi avec insistance par l'Administration générale en concertation avec les Supérieurs de ces circonscriptions.
- Les petits Groupes doivent être soutenus de telle façon qu'ils puissent vivre sans être paralysés par les préoccupations financières : ce soutien est organisé conformément aux orientations du Directoire pour l'Organisation, en particulier aux n° 36, 63, 64.

Instrument privilégié de notre partage : le *Fonds Cor Unum*

Le Fonds Cor Unum aide les circonscriptions dont la charge pour la formation des étudiants est la plus lourde. C'est dans ce domaine qu'il y a aujourd'hui le plus besoin de solidarité à l'intérieur de la Congrégation ; l'avenir de celle-ci en dépend.

6.10 Le fonds *Cor Unum* est alimenté par les contributions des circonscriptions, invitées ainsi à entrer dans le jeu de la solidarité. Toutes les circonscriptions doivent y participer chaque année, même si la contribution de celles qui ont moins de ressources reste assez symbolique. L'Econome général publie chaque année les montants des fonds rassemblés et distribués, en mentionnant la destination des subsides : formation, constructions, besoins extraordinaires.

6.11 Pour la répartition des subsides selon ces trois secteurs, le Conseil Général l'adaptera chaque année en cherchant à se rapprocher de la proportion suivante :

- subsides ordinaires (frais de formation ordinaires) 70%
- subsides pour frais de constructions (formation) 20%
- subsides extraordinaires 10%

6.12 Concernant les aides aux frais de formation, le Conseil Général se donnera un ensemble de critères objectifs et équitables pour fixer le montant des subventions. Si la formation est trop coûteuse dans un pays, des solutions alternatives sont à étudier : s'associer avec d'autres centres de formation, changer de lieu, limiter le nombre de candidats, etc.

6.13 Les projets de constructions pour la formation sont à gérer de façon séparée, ce qui permettra de proposer le financement de telle ou telle construction à telle circonscription ou à tel bienfaiteur qui souhaite soutenir un projet précis. On enverra à ceux-ci un compte-rendu de l'utilisation du subside.

6.14 Comme les allocations fournies par *Cor Unum* ne couvrent jamais la totalité des frais de formation, les circonscriptions doivent s'appuyer sur leurs moyens propres et chercher d'autres sources de financement.

Directives et décisions particulières

6.15 L'économe général proposera, à une échelle régionale, des éléments de formation aux économes de circonscription et à tous ceux qui ont d'importants services de gestion. Nous demandons aussi aux économes de profiter des occasions de formation technique qu'ils peuvent trouver dans leurs différents pays. Il serait bon d'organiser également un partage

sur les expériences, réussies ou non, en matière d'autofinancement.

6.16 Lors de leurs visites aux différentes circonscriptions, les membres du Conseil Général vérifient l'état des livres comptables et sont attentifs à la situation financière de la circonscription visitée.

6.17 Le Supérieur de circonscription est chargé de stimuler ses confrères à mettre en pratique leur engagement à la pauvreté et de vérifier la manière dont celui-ci est vécu.

6.18 L'économe de circonscription s'entourera d'un conseil financier incluant si possible des spécialistes non spiritains.

6.19 Dans les diocèses où nous travaillons, nous essayons :

- de séparer nettement la comptabilité des oeuvres et celle de la congrégation (RVS 235.4) ;
- d'établir un contrat précisant nos responsabilités ainsi que les engagements de l'Église locale qui nous accueille (RVS 19 ; 235).

6.20 Nous voulons développer parmi nous une certaine éthique dans les demandes d'aide financière pour nos oeuvres ou projets :

- Les demandes adressées à des Provinces ou à l'Administration Générale doivent être présentées par le Supérieur de circonscription. Les demandes faites à des organismes non spiritains doivent être présentées par le responsable de l'oeuvre et signées par l'autorité ecclésiastique concernée (en général l'Ordinaire du lieu).
- Il faut rendre compte de l'usage des aides reçues.
- Les fonds destinés à de tels projets ou oeuvres ne sont jamais versés sur des comptes individuels.

6.21 Pour augmenter les recettes de l'Administration générale, les modalités de la contribution demandée pour elle chaque année sont modifiées comme suit :

- L'âge limite est porté à 70 ans.
- Le montant par personne sera relevé ; le Conseil Général fixera cette augmentation.

6.22 Les collectes de fonds sont à encourager. Il est demandé au Conseil Général de superviser ces collectes lorsqu'elles concernent toute la Congrégation.

6.23 Il est demandé au Conseil Général d'étudier la façon la meilleure de réduire les coûts de nos assemblées générales de congrégation : Chapitre Général et Conseil Général Elargi.

7. DIRECTOIRE POUR L'ORGANISATION

En raison de sa longueur, il n'est pas possible de reproduire ici le Directoire ; ce qui suit n'en est qu'une introduction. Il sera publié sous forme d'un livret, indépendamment de celui-ci. Le texte intégrera les trois amendements mineurs demandés par le Chapitre général, ce don't il est question plus bas en 7.4.2.

7.1 Comment est né ce Directoire ?

Ce document prend son origine dans la demande du Chapitre Général d'Itaici d'"une révision complète du Chapitre 7 de la Règle de Vie" (Itaici 40). Il a paru au Conseil Général que ce n'était pas le moment de faire cette révision. En ce temps d'évolution, nous risquerions de devoir réécrire le même chapitre 7 encore d'autres fois.

Il a semblé qu'il fallait plutôt proposer des indications pour bien gérer les changements, une direction générale, des formes de structures non définitives, des repères pour une institution en marche. C'est cela que se propose de faire le présent Directoire.

Le Conseil Général Elargi de Dakar en 1995 a marqué son accord avec l'idée que la révision du chapitre 7 n'était pas nécessaire, sauf si les orientations prises au cours du Chapitre Général à venir exigeaient des modifications.

7.2 Sens du Directoire : les changements suscitent des structures nouvelles

Le but de ce document est de guider les décisions concernant l'organisation de la Congrégation dans des situations en évolution. Voici quelques exemples de

changements et de la manière dont le Directoire y répond.

7.2.1 Petites circonscriptions sur la ligne de front de la mission

Des circonscriptions plus petites qu'autrefois se développent. Elles sont nombreuses, réparties sur tous les continents, et elles deviennent presque toutes internationales.

Groupes et Districts

Des Groupes ont été constitués pour des engagements missionnaires nouveaux. Ils étaient petits au départ et le genre d'évangélisation, souvent discrète et à rythme lent, ne demandait pas de grands groupes. Par choix ou par nécessité - à cause de la difficulté de trouver assez de confrères aptes et volontaires dans une seule Province - ces groupes étaient souvent internationaux.

Les Districts ont tendance à devenir plus petits. Des oeuvres ont été transmises au clergé local. La présence spiritaine qui se déplace vers des tâches plus spécifiques de notre charisme se fait naturellement plus réduite. Les Districts rapetissent aussi à cause du vieillissement des confrères et du manque de vocations dans les Provinces d'origine de leurs membres. Pour trouver tout de même un minimum de personnel nouveau, les Supérieurs de District frappent à d'autres portes, en particulier celles des Fondations et nouvelles Provinces spiritaines. Les Districts deviennent ainsi, pratiquement tous, internationaux.

Ces circonscriptions gardent pour le moment leurs noms de "Groupe" ou "District" mais il n'y a pas de

différence fondamentale entre eux. On pourrait plus tard utiliser un seul nom, par exemple celui de "Groupe".

De vraies circonscriptions

Ces Groupes et Districts sont, ou devraient devenir progressivement, de vraies circonscriptions, avec un Supérieur Majeur. On ne créera donc plus de Groupes, appelés parfois "provinciaux", dépendant d'une Province lointaine, ne serait-ce que parce qu'ils deviennent internationaux et aussi parce que leur engagement missionnaire demande un statut de circonscription autonome.

Groupes et Districts, souvent situés très loin des Provinces d'origine de leurs membres, constituent en fait la ligne de front de notre mission, une mission qui demande une fidélité créatrice, avec des initiatives, beaucoup de discernement et des prises de responsabilité. Il est bon de leur donner consistance. Il faut qu'ils puissent avoir une certaine autorité sur leur personnel et que celui-ci ne puisse pas être simplement rappelé par la circonscription d'origine d'un confrère.

Solidarité de la Congrégation

Une solidarité sans domination, fondée sur la confiance et la générosité, mais bien organisée, stimulée et orientée par le Conseil Général, est nécessaire aux Groupes et aussi, de plus en plus, aux Districts.

Ces Groupes et Districts, par le fait même de leur autonomie, doivent assumer aussi des responsabilités. Or ils sont fragiles. Leur mission demande des membres en pleine force et bien motivés. Le

départ de l'un d'eux met déjà beaucoup de choses en question et pour trouver un remplaçant, il faut frapper à beaucoup de portes.

La plupart du temps, le type d'engagement de ces circonscriptions et les régions où ils travaillent ne leur permettent pas d'atteindre, ni même de prévoir dans un avenir proche, une autonomie financière.

Que ce soit pour le personnel ou pour les finances, elles ont donc besoin de la solidarité de la Congrégation. Pour que la solidarité n'engendre pas la dépendance, pour qu'elle ne mine pas mais promeuve des rapports de confiance et de générosité, nous ne voulons pas l'enfermer dans un fonctionnement juridique de contrat "donnant donnant" ou de contributions tarifées par le Généralat. Nous misons sur l'esprit de notre tradition "Cor unum et Anima una" comme moteur de la solidarité.

Les Groupes et Districts sont les premiers responsables de leur personnel et de leurs finances. Le soutien nécessaire de la solidarité leur viendra :

- du Généralat pour les nominations et par des allocations du Compte spécial pour les engagements missionnaires ou exceptionnellement du fonds Cor Unum ;
- de la Région dont ils font partie, les réunions régionales permettant l'évaluation des besoins et des possibilités d'aide ;
- de circonscriptions liées à eux d'une manière ou d'une autre et dont certaines pourraient fournir du personnel, d'autres une aide financière régulière par exemple.

L'organisation de ces formes de solidarité épargnera aux petites circonscriptions d'être constamment préoccupées par le manque de ressources indispensables.

7.2.2 Fondations et Provinces pour les vocations et la formation d'aujourd'hui

Fondations et Provinces nouvelles

Alors que dans les anciennes Provinces, faites pour l'accueil et la formation de jeunes, nous n'avons que très peu de candidats, des vocations spiritaines émergent dans les Groupes et Districts aux frontières de la mission. Nous n'allons pas les refuser sous prétexte que ces petites circonscriptions n'ont pas été faites pour la formation des candidats. De cette réalité sont nés les postulats qui constituent les embryons d'une Fondation.

Après le postulat, les jeunes vont rejoindre une maison de formation dans une Province ou dans une structure régionale. Plus tard pourra naître un 1er Cycle puis un Noviciat et un 2ème Cycle. A un certain stade et selon certains critères, une Province nouvelle peut voir le jour.

Il est clair que ces Fondations et nouvelles Provinces ont besoin de l'ensemble de la Congrégation pour les soutenir dans le démarrage et surtout dans les développements importants que certaines ont eus. Elles représentent le domaine essentiel de notre solidarité, gérée à travers le fonds Cor Unum. Cette solidarité conditionne la croissance de notre famille spiritaine.

Anciennes Provinces

Certaines Provinces deviennent de plus en plus faibles et manquent de personnel pour faire face à leurs engagements. Elles ont besoin de la solidarité de la Congrégation qu'elles peuvent recevoir d'autres Provinces anciennes, dans le cadre d'une Région. Elles bénéficient également de l'apport des nouvelles Fondations et Provinces. Ainsi même ces anciennes Provinces deviennent-elles également internationales.

Elles prennent conscience que la mission spiritaine est aussi chez elles et elles prennent des engagements, par exemple au service des immigrés et réfugiés ou auprès de la jeunesse. Elles participent aussi à des actions plus larges de soutien et défense des pauvres. Ces engagements peuvent témoigner de la mission spiritaine et susciter des vocations - de profès ou de laïcs associés - plus facilement que les récits sur des engagements au-delà des mers.

7.3 Une certaine vision de l'organisation de la Congrégation

Ainsi la Congrégation se donne de nouvelles formes et un nouveau fonctionnement. La RVS, parce qu'elle communique avant tout un esprit et ne définit pas les détails, permet des innovations. Le Directoire pour l'Organisation donne des orientations et des points de repère nouveaux qui ajoutent à la Règle sans la contredire.

Nous nous laissons guider par l'expérience, avec discernement et concertation. Nous cherchons à y découvrir où l'Esprit nous mène. Des formes d'organisation naissent de besoins concrets et d'appels intérieurs, avant d'être élaborées systématiquement.

La RVS a ainsi intégré certaines évolutions. Itaici nous a invités à continuer l'évaluation. Les propositions du Directoire ont été faites à partir des mouvements déjà en cours. Nous avons vu dans ces mouvements la conduite de l'Esprit vers une mission spiritaine sans domination, dans la co-responsabilité, témoignant de l'unité dans la diversité au sein d'un monde déchiré.

Le Directoire donne des orientations pour accompagner l'évolution et organiser de manière plus opérationnelle et plus signifiante la vie spiritaine. Il promeut une certaine qualité de rapports : de confiance, de responsabilité, de solidarité. Il invite à créer de nouvelles relations entre les circonscriptions pour leur soutien mutuel : fusion de circonscriptions là où elles se trouvent côte à côte auprès de communautés humaines ayant une réelle unité ; intégration de Districts dans une Fondation devenue nouvelle Province ; collaboration régionale.

Le Directoire ne prévoit pas de pouvoirs juridiques plus étendus pour le Conseil Général. Pour son ministère de direction, celui-ci est invité à recourir davantage aux possibilités d'intervention que lui donne la RVS, à user de son autorité morale et à faire confiance à la générosité des membres. Il contribuera ainsi à une meilleure répartition du personnel, en particulier pour des projets nouveaux et la formation. Il stimulera et organisera davantage la solidarité en faveur des circonscriptions les plus fragiles et les plus nécessiteuses.

Le Directoire est ainsi fidèle à la RVS et à notre tradition spiritaine en faisant confiance à l'action de l'Esprit dans le cœur de chacun et dans nos relations missionnaires et communautaires.

7.4 Décisions du Chapitre

Le Chapitre Général d'Itaici avait demandé au Conseil Général de préparer une "révision complète" du chapitre 7 de la Règle de Vie spiritaine (Itaici 40).

7.4.1 Bien que le document sur l'organisation élaboré par le Conseil Général ne corresponde pas exactement à la demande d'Itaici, il en est néanmoins fidèle à l'esprit ainsi qu'aux précisions apportées par le Conseil Général Elargi de Dakar.

Le document tient compte du fait qu'il n'est pas souhaitable, dans notre situation changeante, de figer l'organisation de la Congrégation ; globalement il donne des orientations satisfaisantes pour l'organisation de la Congrégation dans les six années à venir.

7.4.2 Après amendements, il sera utilisé jusqu'au prochain Chapitre Général comme un Directoire pratique d'organisation et d'administration. Au cas où certaines dispositions de ce Directoire se révéleraient en désaccord avec celles de la Règle de Vie Spiritaine, c'est la Règle de Vie qui sera appliquée.

Le Chapitre demande au Conseil Général de constituer une commission juridique chargée d'étudier la possibilité et la manière d'intégrer le Directoire dans le chapitre 7 de la Règle de Vie. Cette commission soumettra le résultat de son travail au prochain Chapitre Général.

8. HISTOIRE - ANNIVERSAIRES

Notre histoire suscite un intérêt croissant dans la Congrégation. C'est sans doute l'évolution de la mission et les orientations de Vatican II qui nous ont conduits à chercher des sources pouvant inspirer une nouvelle créativité dans notre vie missionnaire. Une de ces sources privilégiées, nous la trouvons dans nos racines et notre tradition spiritaine, que certains de nos historiens ont contribué à mettre en lumière ces dernières décennies.

Les années à venir nous offriront l'occasion de célébrer deux anniversaires importants de notre Congrégation. En 2002 ce sera le deuxième centenaire de la naissance de Libermann et le 150ème anniversaire de sa mort ; en 2003, ce sera le troisième centenaire de la fondation de la Congrégation. Nous ferons mémoire de ce que l'Esprit a réalisé dans la Congrégation au long de son histoire, sans oublier les pesanteurs qui ne viennent pas de lui et qui nous stimulent à la vigilance... C'est tout cet héritage qu'évoqueront nos célébrations dans les Eglises locales où nous sommes présents.

DECISIONS

Organisation d'une Année Spiritaine

8.1 Les membres du Chapitre demandent au Conseil général de préparer, en collaboration avec les diverses circonscriptions, l'organisation d'une Année Spiritaine ; elle commencera le 2 février 2002 et s'achèvera à la Pentecôte 2003. L'objectif de cette Année Spiritaine est de favoriser le renouveau de la Congrégation et la diffusion de la spiritualité missionnaire spiritaine.

8.2 Le Conseil général et les circonscriptions prépareront ces anniversaires en collaboration ; ils veilleront à en simplifier l'organisation et limiter les dépenses.

8.3 Les travaux préparatoires aux anniversaires, ceux du généralat et ceux des circonscriptions, devraient être présentés lors du prochain Conseil Général Elargi de 2001. Ce Conseil Elargi devrait réunir les personnes engagées dans la préparation de l'Année Spiritaine et mettre ce point en bonne place dans son ordre du jour.

8.4 Les travaux historiques en cours, le Diaire de la Congrégation, l'Anthologie Spiritaine et la Biographie de Libermann restent à achever. (cf. Itaiçi 41)

SUGGESTIONS

8.5 Les membres du Chapitre proposent au Conseil général :

- de préparer divers matériaux à l'usage des circonscriptions, tels que : un feuillet présentant brièvement la vie spiritaine, destiné à la pastorale des vocations ; un dossier de presse ; un schéma pour un interview radio ou T.V. ; un dossier de photos historiques de la Congrégation, etc. Proposer périodiquement aux confrères un thème de réflexion à partir de documents sur Poullart des Places et Libermann et de matériaux sur la mission.
- d'étudier le projet d'un ou plusieurs "séminaires" sur la Mission, ouverts à un large public, centrés sur la vision spiritaine actuelle de la mission, en référence à sa tradition.
- de mettre à profit les diverses possibilités techniques actuelles pour communiquer à tous les spiritains ses informations et les activités liées aux anniversaires.

- de nommer un comité “ad hoc” pour coordonner les travaux de préparation et les activités de l’Année Spiritaine.

8.6 Les membres du Chapitre proposent à chaque circonscription :

- d’organiser sans tarder une large réunion de circonscription pour planifier les activités à entreprendre localement en vue de l’Année Spiritaine, et de désigner un coordinateur ; plusieurs circonscriptions peuvent s’organiser sur le plan régional pour certaines activités.
- d’établir un programme d’activités en fonction des possibilités locales : conférences, célébrations, séminaires, pèlerinages... Certaines peuvent se réaliser en collaboration avec les Eglises locales et les oeuvres dans lesquelles nous sommes engagés. Les Centres d’animation missionnaire peuvent intégrer l’histoire et la spiritualité spiritaine dans l’élaboration de leurs programmes.
- d’écrire, si ce n’est fait, son diaire et son histoire ; de préparer un dossier de presse pour les médias locaux ; d’encourager les communautés à rédiger leur journal.
- d’encourager la participation de tous, jeunes et anciens, profès et associés, à la préparation de l’Année Spiritaine (témoignages, récits, cassettes sonores ou vidéos, chants, théâtre...)
- de faire “revivre” les fondateurs et lieux de fondation qui lui sont propres ; on peut penser, par exemple, aux cimetières “historiques” des premières missions.
- d’inviter les confrères qui sont bons connaisseurs de nos fondateurs à se rendre disponibles pour l’animation de retraites dans diverses circonscriptions.

8.7 Pèlerinage historique spiritain

*Plusieurs lieux historiques majeurs de notre histoire se trouvent dans la même région : Rennes, Paris, Saverne, Amiens, etc. Ils pourraient s'inscrire dans le projet d'un pèlerinage spiritain : **Sur les pas de Poullart des Places et de Libermann.***

Les membres du Chapitre demandent au Conseil général qu'une étude du projet soit faite par la Province de France en lien avec le généralat et peut-être avec la collaboration des Provinces d'Europe, et qu'il soit présenté au prochain Conseil Général Elargi. Ce pèlerinage serait proposé aux amis et bienfaiteurs de la famille spiritaine, et adapté aux différents groupes linguistiques qui y participeraient.

Une étude pourrait être faite aussi, en concertation avec les circonscriptions et régions concernées, sur la possibilité de pèlerinages dans divers autres sites significatifs de notre histoire spiritaine : Rome – Assise - Lorette, Dakar, Haïti, La Réunion, Maurice, Bagamoyo, Gentinnes, etc

9. MODIFICATIONS A LA REGLE DE VIE

Le Chapitre Général a décidé deux ensembles de changements :

9.1 Pour donner plus de poids au Conseil général en matière de formation :

- Dans RVS 105, remplacer “...*en dialogue avec le Conseil général*” par : “... *avec l'accord du Conseil général*”.

Le nouveau numéro 105 se lit donc comme suit :

“ Il revient au Supérieur de circonscription, avec le consentement de son Conseil, de préciser les orientations de la formation en collaboration avec l'équipe des formateurs et avec l'accord du Conseil général.”⁴

- L'ancien 106.3 reste inchangé, mais il reçoit le numéro 106.4.
- Un nouveau 106.3 est ajouté :
“Il veille à ce que les orientations de la Congrégation concernant la formation soient mises en oeuvre dans les circonscriptions et il intervient lorsqu'il le juge nécessaire.”

⁴ Ce changement du numéro 105 des “Constitutions” de notre Règle de Vie a été approuvé par la Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique , en date du 30 octobre 1998.

9.2 Vu la nouvelle situation des Provinces et les difficultés d'organiser des chapitres :

- Dans RVS 180.1, omettre : '*de la province*'.
- Les anciens 180.2 et 180.3 sont supprimés en entier.

Ils sont remplacés par un nouveau 180.2 :

“On veille à ce que soit assurée une représentation adéquate des confrères affectés à d'autres circonscriptions.”

Une tâche a été assignée au Conseil général :

9.3 A propos de RVS 213, concernant la périodicité des chapitres généraux ordinaires et ses conséquences sur les mandats des membres du Conseil Général,

Le chapitre demande au Conseil Général d'étudier cette question avec ses implications et de présenter le résultat de ses recherches au prochain Chapitre général.